Le classement des fourrures

PUBLICATION 1362 1970



Agriculture Canada

Le classement des fourrures

Terence Ruttle

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA
PUBLICATION 1362 1970



On peut obtenir des exemplaires de cette publication à la
DIVISION DE L'INFORMATION
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DU CANADA
OTTAWA
K1A 0C7

Impression 1970
Réimpression 1974, 1977

2M—3:77
N° de cat.: A73-1362F
ISBN 0-662-00466-3

TABLE DES MATIÈRES



Loups gris

AVANT-PROPOS

M. Ruttle a passé sa vie dans l'industrie de la fourrure et son expérience le rend particulièrement apte à parler du tri des fourrures. Bien que Londonien de naissance, c'est l'industrie de la fourrure qu'il choisit quand, en 1924, il s'est occupé dans sa ville natale des enchères de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 1933, il vint au Canada en qualité de conseiller technique auprès de la Revillon Frères Trading Company Limited, société dont la Compagnie de la Baie d'Hudson était devenue un des principaux actionnaires. A cette époque la pelleterie avait déjà exercé son emprise sur lui et au cours des années suivantes, il s'est trouvé engagé dans diverses phases de cette industrie. M. Ruttle s'occupa de tâches aussi diverses que d'envoyer par le détroit d'Hudson une petite goélette afin d'établir un comptoir dans l'Arctique, d'acheter des fourrures aux enchères pour le compte de clients d'outremer et d'exercer la fonction de conseiller technique auprès de l'Association canadienne des éleveurs de visons. Présentement, il est directeur général adjoint de l'Edmonton Fur Auction Sales Limited, à Edmonton en Alberta.

Non seulement les gens de l'industrie de la fourrure mais aussi tous ceux qui font du lèche-vitrine et rêvent de fourrure apprécieront ce livre. M. Ruttle y expose, sans abonder dans les détails techniques, les principes généraux qui gouvernent le triage des peaux brutes des principaux animaux à fourrure du Canada. L'auteur a parsemé son texte d'anecdotes tirées de sa propre expérience qui mettent en relief le nombre étonnant de facteurs qui influencent la valeur d'une fourrure.

Du fait de son intérêt et de ses responsabilités à l'égard des pelleteries du Canada, le ministère de l'Agriculture du Canada a collaboré à l'édition et à la publication du livre de M. Ruttle. A notre connaissance, c'est le seul ouvrage qui ait paru dernièrement sur le sujet. Nous sommes heureux de pouvoir contribuer à sa grande diffusion.



Belle peau de renard blanc

QUI VEUT DEVENIR ASSORTISSEUR-CLASSEUR DE FOURRURES?

La réponse est peut-être une autre question: Qui le refuserait?

Je suis toujours surpris de la fascination qu'exercent les fourrures sur la majorité des gens ici comme partout ailleurs.

Cela vaut autant pour les hommes que pour les femmes, même si les points de vue diffèrent. Bien des hommes ont piégés durant leur jeunesse, ont arpentés les régions septentrionales ou y ont habités et ont établis des contacts avec des gens s'occupant de la pelleterie.

A maintes reprises, le seul fait de dire que je m'occupais de fourrures m'attirait une avalanche de questions de toutes sortes. On me demandait notamment: «A quoi juge-t-on une bonne fourrure? » ou «Quelles sont les qualités à rechercher dans une bonne peau? ».

Il va sans dire que tous ceux qui ont affaire, de près ou de loin, aux coopératives de fourrures du Nord, doivent connaître les éléments du triage des peaux. Il en va de même pour tous les négociants et marchands. Ajoutons à cette liste le principal fournisseur, qui est le trappeur, et l'éleveur de bêtes à fourrure, chacun d'eux ne peuvent que bénéficier de cette connaissance.

Sous un tout autre angle, il y a le besoin réel d'information non seulement chez les vendeurs au détail mais même chez les acheteurs-fourreurs et les propriétaires de magasins de fourrures.

Enfin, si l'on en juge par les demandes de renseignements qui nous sont parvenues des département d'économie domestique des universités, les étudiants autant que les ménagères ont besoin de renseignements sur les fourrures et désirent savoir ce qui fait qu'une peau est de bonne ou de mauvaise qualité. C'est pour répondre à toutes ces questions que nous avons rédigé cet ouvrage.

Il est vrai qu'on ne devient expert en fourrure qu'après plusieurs années d'expérience et beaucoup de manipulation des peaux. Je crois néanmoins que quiconque lit avec attention ce livre acquerra une bonne connaissance générale des fourrures.

EN QUOI CONSISTE LE CLASSEMENT DES FOURRURES?

On pourrait dire que c'est la faculté de reconnaître les qualités (excellente, moyenne, médiocre, mauvaise, très mauvaise) d'une fourrure et de distinguer les caractéristiques permettant de la classer dans telle ou telle catégorie.

Ainsi, sachant que telle sorte de fourrure se vend $20 la peau sur le marché, l'assortisseur pourra classer les peaux en proportion de leur valeur.

Or s'il est assez facile de prendre, disons 100 peaux d'une fourrure donnée, et de les classer suivant leur qualité, il est beaucoup plus ardu de classer une ou deux peaux, sans autre point de comparaison.

Il est essentiel de savoir comment évaluer les qualités et les défauts. Il faut aussi pouvoir établir les rapports entre divers degrés ou combinaisons de qualités ou de défauts et déterminer leurs effets sur l'utilité et la valeur marchande.

Le classement des fourrures est une des tâches les plus fascinantes au monde et, je le répète, bien qu'il soit relativement facile d'acquérir une connaissance pratique du sujet, c'est un art qu'on n'épuise jamais. Tous ceux qui s'en occupent ne cessent d'apprendre.

Dans la première partie de cet ouvrage je traiterai des principes généraux qui régissent le classement des peaux. Je décrirai ensuite les différents types de fourrure du Canada pour illustrer enfin l'application des principes de base à chaque variété ou espèce.

FACTEURS DONT IL FAUT TENIR COMPTE

Ce n'est pas pour rien qu'un négociant fourreur paiera davantage pour une bonne peau de n'importe quelle fourrure que pour une autre de la même variété mais de qualité inférieure. Il peut arriver, il est vrai, qu'un acheteur s'enflamme lors d'une vente et surenchérisse pour obtenir certains lots ou parfois seulement pour battre un concurrent. Il n'en reste pas moins que, de façon générale, chaque acheteur sait exactement pourquoi il achète. Il établit la valeur et le prix de la fourrure en fonction de l'usage qu'il en fera et de sa valeur marchande.

Toutes ou presque toutes les peaux sont transformées en fin de compte en vêtements, accessoires ou garnitures. Il était un temps où on les utilisait pour la fabrication des chapeaux de feutre, des brosses à dent et autres objets d'usage courant, mais aujourd'hui presque toutes les fourrures servent à la confection. On doit faire exception des queues de martre et de zibeline qui, si je ne me trompe, servent encore à la fabrication des pinceaux de qualité et des peaux de phoque qui entrent dans la fabrication de plusieurs menus objets d'artisanat.

Le fabricant cherche à obtenir le plus grand nombre de peaux d'excellente qualité pour l'argent qu'il verse. Il faut toutefois ajouter que souvent, tout particulièrement aux États-Unis, n'importe quelle peau suffit pour certains usages et que le prix ne varie pas même si elle est de qualité supérieure à la moyenne. Il y a quelques années on demanda à un fabricant de cols de manteau en loup ce qu'il faisait lorsqu'il ne réussissait pas à les vendre à cause de leur faible qualité. «Oh!, répondit-il, il n'y a aucun problème; cela n'arrive que lorsque le produit fini se vend peu. A ce moment-là je remets les peaux rejetées dans le lot suivant; si les ventes s'améliorent, mes peaux sont admises sans difficulté.»

Je ne parle ici évidemment que des peaux de qualité moyenne ou bonne. La plupart des fabricants ne perdraient pas leur temps et leur énergie à faire des parures

à l'aide d'une fourrure de qualité vraiment mauvaise. Ils laisseraient ces fourrures à un commerçant vendant à bon marché.

On pourrait dire la même chose de la plupart des vêtements de fourrure. Il existe cependant un groupe tout à fait distinct de fourreurs de luxe qui n'achètent que ce qu'il y a de mieux en qualité et en couleur et qui sont disposés à payer le prix fort pour les peaux dont ils ont besoin.

Ces pelleteries ne représentent qu'un faible pourcentage du marché; il en résulte souvent qu'une rivalité acharnée fasse monter considérablement les prix de certains lots. Ainsi, lors d'une récente vente aux enchères, le meilleur lot de castor de très grande taille s'est vendu $50 la peau. Pourtant six lots de même taille et de qualité à peine inférieure ne se sont vendus que $34. Il y a quelques années on payait $100 pour une peau de vison sauvage mâle de très bonne qualité provenant de la région du nord du MacKenzie. Le prix tombait ensuite à $75 et d'autres peaux presque aussi belles ne se vendaient que $50 chacune.

Dans ce cas, les prix élevés n'étaient justifiés que par la haute exigence de quelques clientes huppées. On constate ici l'importance de reconnaître les meilleures peaux, parmi celles qui sont assez bonnes et celles qui sont médiocres.

Pour le classement des fourrures il faut considérer un grand nombre de facteurs modifiant la valeur et, partant, la qualité des peaux. Ces facteurs pourtant, n'ont pas la même portée sur toutes les sortes de peaux.

Pour telle fourrure c'est la taille qui dominera, pour telle autre ce sera la teinte ou tout autre facteur. Même l'importance relative des divers facteurs peut varier d'une année à l'autre en raison de la mode. Il y a quelques années la martre foncée valait beaucoup plus cher que celle de teinte pâle. De nos jours, presque toutes les peaux de martre sont classées ensemble, brossées ou teintes de sorte qu'il y a peu de différence de prix entre les peaux de même taille et qualité, indépendamment de la couleur.

De plus, pour un même genre de fourrure, l'importance relative des facteurs varie suivant le classement. Par exemple, pour la meilleure catégorie de vison sauvage, la couleur prime, mais pour les qualités moyennes aux teintes plus courantes, la dimension et la qualité de la fourrure prennent relativement plus d'importance.

Voyons maintenant les facteurs à prendre en compte pour le classement. Nous les passerons en revue un par un en détail, mais pas nécessairement par ordre d'importance.

Poil dehors ou poil dedans?

Un animal à fourrure est dépouillé de la même façon qu'on retourne une manche. Une peau forme donc un manchon. Ce manchon doit-il être présenté poil dehors ou poil dedans?

D'une façon générale, toutes les peaux à poil long doivent être étalées poil dehors. Citons pour exemple, la martre du Canada qu'on appelle aussi pékan, le

lynx, la martre, le coyote ou loup des prairies, le loup gris, le glouton et tous les genres de renards. Les acheteurs sont habitués d'examiner les peaux à long pelage de cette façon. Ils préfèrent voir toute la fourrure car il est impossible d'en constater les défauts tel que usure et déchirures du côté peau ou cuir. Si c'est cette dernière qui est présentée, ils penseront immédiatement que la fourrure n'est pas en parfait état. En revanche, on présente presque toujours poil dedans et cuir dehors le vison, la loutre, l'écureuil ou la belette et toute dérogation à cette habitude éveille la méfiance des acheteurs.

On peut facilement «griller» les peaux de vison, de loutre, de martre ou de pékan en les manipulant si elles sont exposées poil dehors. De plus, la couleur peut pâlir. Avec le cuir dehors, les acheteurs estiment qu'ils peuvent déceler presque toutes les taches et défauts. La peau révelle l'abondance de la fourrure. De plus, l'homme d'expérience verra au premier coup d'oeil si l'animal a été pris à la meilleure époque. Avant la maturité, la peau est bleutée en raison de la présence du pigment des poils. A maturité, elle est blanc crème. Le pigment colorant passe lentement de la peau à l'extrémite des poils. Si l'animal est tué très avant la saison, la peau est bleutée. Si l'animal est tué plus tard, les racines des poils font des points sombres dans la peau. A pleine maturité, la peau est uniformément blanc crème. La



Acheteurs examinant des peaux de rat musqué

même remarque s'applique à l'écureuil et à la belette bien que ces deux fourrures n'aient pas tendance à pâlir ou à «griller», même si la belette peut parfois jaunir.

On peut facilement juger une fourrure et en constater les défauts par le côté cuir. Aussi l'acheteur qui voit des peaux d'écureuil ou de belette poil dehors croit qu'on a voulu cacher des défauts ou que la peau n'est pas de saison.

Il arrivera parfois, surtout si le trappeur est particulièrement fier de sa fourrure, qu'il expose la loutre poil dehors. Mais ce n'est pas nécessaire, car s'il s'agit vraiment d'une peau exceptionnelle, sa qualité s'imposera même si c'est le cuir qui est exposé.

La seule variété de vison dont on laisse voir habituellement le poil provient du littoral de la Colombie-Britannique ou des environs, où le vison est rare. Un petit nombre de ces peaux en provenance du Nord de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest arrivent poil dehors, mais c'est là une erreur grave des trappeurs car ainsi il est beaucoup plus difficile de les vendre à prix fort.

Habituellement, les peaux de castor, d'ours et de phoques à poils ras de même que certaines peaux de blaireau et de loup gris sont présentées et tendues «ouvertes». Cela simplifie le grattage et facilite l'examen de la fourrure et de la peau.

Dimensions

Dans les premiers temps du commerce de la fourrure sur le continent nord-américain, on évaluait et vendait au poids le castor et autres pelleteries.

Pour les transporter plus aisément, on empilait les peaux en ballots de 100 livres. La peau bien écharnée d'un gros castor jeune pèse à peu près deux livres, de sorte que chaque ballot en contenait à peu près 50. On peut imaginer qu'à une époque où le piégeage commençait dans un nouveau territoire, les gros castors étaient plus nombreux et chaque bête plus volumineuse que de nos jours. On n'a guère parlé des petits castors et il ne semble pas que les négociants les aient achetés. Ils ne convenaient pas aux chapeaux et il est probable qu'on les jetait ou qu'on s'en servait sur place pour confectionner coiffures et moufles.

Qu'on évalue la peau de castor selon le poids n'a rien d'aussi insolite qu'on pourrait le croire. Le poids est un assez bon indice de qualité. Les peaux, d'été, à cuir épais (hors saison) dont le pelage est peu fourni, étaient mises de côté avec les peaux endommagées. On les classait «*D and S*» *(Damaged and Stagey*, Abimée et poil rare, hors saison). Le poids des autres peaux renseignait assez bien sur leur qualité. Le cuir devait être bien râclé et exempt de graisse et de chair. Même aujourd'hui des vieux vous diront qu'ils se servaient du poids comme moyen supplémentaire pour évaluer les ballots de rat musqué, il y a de cela. . . un bon nombre d'années.

De nos jours on mesure avec soin les peaux de castor. A qualité égale, les grandes valent plus que les petites puisqu'il en faut moins pour faire un manteau, une veste ou autre vêtement, et les frais de main-d'oeuvre en sont réduits d'autant.

On ne cherche les peaux de castor de grande taille (extra-extra-grandes ou extra-grandes) pour la confection des cols de fourrures car d'une seule peau il est possible de confectionner deux cols. Aux États-Unis par contre, les peaux de loup

qui après plusieurs années d'abandon reviennent en vogue pour les garnitures des manteaux de drap, ne sont pas assez grandes pour faire plus d'un bon col. Il n'est donc pas nécessaire de verser un prix plus élevé pour une peau extra-grande qui, pour la plupart des modèles, ne pourra faire plus d'un seul col.

Les renards roux ou blancs, plus petits, servent à la confection de petits cols. Dans leur cas toutefois il vaut beaucoup mieux choisir les plus grandes peaux puisque une plus grande surface sert à la confection.

Parfois les lynx sont assez grands pour servir à la confection de deux cols. Ils ne coûtent ainsi que la moitié du prix de la peau. Au Japon, où soudainement l'utilisation de renard roux, bleu et argenté, a atteint un niveau très élevé, on fabrique semble-t-il jusqu'à quatre cols ou «collerettes» d'une seule peau, même avec le renard bleu relativement plus petit. Toutefois, ces cols servent aux kimonos plutôt qu'aux manteaux.

Lorsqu'on utilise l'écureuil, le rat musqué, la belette et la martre pour la confection de vestes, manteaux et capes, la dimension est un facteur très important car le nombre de peaux sera fonction de la superficie de chacune, et cela influence aussi le coût de confection.

Le vison, particulièrement le vison d'élevage, présente plusieurs cas intéressants. Autrefois, les fourreurs comptaient 40 mâles et 20 femelles pour façonner un manteau ordinaire. Les mâles composant le corps du manteau et les femelles, les manches. On pouvait ainsi fabriquer un manteau ample, au drapé élégant.

De nos jours, les vêtements moins chers, plus courts et moins amples, utilisent moins de peaux. On a tendance à se servir des mâles de taille moyenne pour le manteau et les manches et des femelles pour les vestes et petits vêtements. Depuis quelque années les peaux des très gros visons mâles se vendent à gros prix car on peut confectionner une étole avec quelques peaux seulement. Même si l'on considère aujourd'hui que les étoles de vison sont passées de mode, les peaux de grandes dimensions sont beaucoup plus en demande que les petites.

Les usages diffèrent d'un pays à l'autre. En Italie, pendant des années on n'achetait pas autre chose que des peaux de mâles, or on a commencé à acheter des peaux de femelles pour les vestes. Ces dernières, évidement plus petites que celles des mâles, se vendaient auparavant environ 60 p. 100 du prix des mâles, de sorte que si une peau de mâle se vendait $20, celle de la femelle se vendait $12. Plus tard, le prix a baissé à la moitié mais les peaux ont repris leur valeur relative de 60 p. 100 pour venir parfois à quelques dollars seulement du prix des mâles. La taille et l'épaisseur du pelage des peaux de femelles convient bien aux petits vêtements et cols de chandails, de sorte qu'un acheteur préférera, pour le même prix, la peau de femelle.

Depuis quelques années, toutes les sortes de femelles s'écoulent plus rapidement que celles des mâles. Paris, notamment, en a toujours acheté ainsi que des jeunes mâles parce qu'ils conviennent aux vêtements très légers. Durant la saison 1966-1967, si les femelles d'élevage, quelque soit la couleur, se vendaient

relativement bien, il était difficile de vendre des femelles sauvages même au quart du prix des mâles.

Cette situation est due à deux causes: les peaux des gros mâles de belle teinte se vendent très cher, le principal acheteur étant l'Italie; de plus, partout dans le monde ceux qui confectionnent des vestes de vison n'aiment pas les peaux des sauvagines, ils leur préfèrent les femelles d'élevage, plus faciles à assortir.

Le pékan par contre est une fourrure qui déroge à la règle voulant que la plus grande peau soit aussi la plus chère. Aussi loin qu'on puisse remonter, les petites peaux de pékans femelles ont toujours valu beaucoup plus cher que celles des gros mâles de taille extra-grande et grande parce que leur fourrure est plus légère, soyeuse et habituellement de teinte plus sombre et bleue. La demande de peaux de femelles a duré tant qu'on s'est servi de cette fourrure, en Europe surtout, pour écharpes et cravates. Maintenant que ces vêtements ne sont plus de mode et qu'on commence à utiliser le pékan pour les vestes et les capes, l'écart des prix entre grandes et petites peaux s'est grandement réduit. Toutefois, à quelques exceptions près, on peut dire pour la plupart des fourrures, que plus la peau est grande plus elle vaut cher, les autres facteurs étant égaux.

La largeur autant que la longueur compte dans la taille d'une peau. Une peau étirée doit être dépréciée en conséquence. Une peu de renard, de lynx, de rat musqué ou de castor longue et étroite ne trompe pas l'oeil du connaisseur; elle lui apparaît disproportionnée et son prix peut être baissé même plus que ne le justifie l'excès d'étirage.

De même, dans certaines régions, on commet parfois l'erreur d'étirer démesurément les peaux dans le sens de la largeur, ceci est fréquent pour le rat musqué et l'écureuil.

Une peau disproportionnée ne donne pas une impression de grandeur, surtout si elle fait partie d'un lot de peaux normalement étirées.

Incidemment un excès d'étirage écarte les poils l'un de l'autre et donne une peau au poil clairsemé qui semble mince à l'oeil comme au toucher.

La couleur

Il est difficile à croire que pendant 4,000 ans, bien avant Cléopâtre, le rouge était la couleur des fourrures à la mode. En Europe, les peaux de biche ou de daine, de teinte rougeâtre, valaient beaucoup plus que celles des cerfs ou des daims. Pendant des siècles pour suivre la mode, on a teint en couleur rouge les pelleteries blanches ou pâles. Il est vrai que la fourrure servait alors de doublure de sorte qu'on recherchait une couleur contrastante.

Au début du siècle, les fourrures plus foncées vinrent à la mode. La zibeline, la mouffette, la loutre d'Europe teinte et autres peaux semblables ont été très demandées. Les peaux de martre et de pékan au pelage foncé valaient un prix fou. Les plus recherchées de toutes étaient celles du vison sauvage à pelage bleu-noir. Enfin, le renard noir ou légèrement argenté se vendait à des prix fantastiques.

Avec l'élevage des visons on obtint, par croisement de couleurs, des bêtes généralement beaucoup plus foncées que la plupart des visons sauvages, ce qui haussait grandement leur valeur. C'est à peu de chose près la même situation de nos jours. Depuis longtemps, toute tendance au rouge suffit à déclasser une fourrure. Même si l'on doit les teindre, on évite les peaux rousses. On prétend qu'elles ne prennent pas le noir aussi bien qu'une peau pâle.

Lorsque la teinture est légère, il est essentiel que la couleur des peaux naturelles le soient aussi, mais elles ne doivent être ni jaunâtres ni roussâtres même si elles doivent d'abord être décolorées. Les teintures coquille d'oeuf ou huître conviennent au castor, au renard blanc ou autres fourrures.

Depuis nombre d'années, les peaux de castor bleu foncé sont employées nature. Celles aux flancs rougeâtres (ordinairement au printemps) qui doivent être teintées clair subissent une baisse de prix d'au moins 30 p. 100. C'est aussi le cas des peaux dont le bout du duvet est rougeâtre.

Par conséquent, tant que le rouge ne redeviendra pas à la mode, les teintes claires et sombres ajouteront de la valeur à une peau, toutes choses égales d'ailleurs. Quand un vison sauvage a pâli ou même légèrement bruni ou roussi (ce qui peut arriver vers la fin de décembre), il perd jusqu'aux trois quarts de sa valeur, même si le poil est de toute première qualité et droit.

Les éleveurs de vison ont récemment mis au point une nouvelle teinte rosée mais ce n'est sans doute là qu'une innovation passagère à mobile commercial. Rien n'est cependant impossible dans le commerce de la fourrure. Une dame me demanda il y a plusieurs années de lui choisir une paire de peaux de renards et après que j'eusse choisi les plus belles peaux disponibles dans les teintes de blanc, bleu, roux, croisé et argenté, elles me dit que les peaux étaient magnifiques mais ne correspondaient pas tout à fait à ce qu'elle cherchait. Apercevant dans un coin un tas de vieilles peaux de renard argenté décolorées, tirant sur le brun roux, dont la valeur était à peu près nulle, elle s'exclama: «Voilà ce que je cherche, c'est exactement ce que je désire.» Comme vous voyez les goûts varient!

Abondance du pelage

L'abondance du pelage ou de la fourrure se résume en fait à la longueur et à la densité des poils. Il y a dans toutes fourrures naturelles deux sortes de poils: le jarre ou poil proprement dit qui recouvre le duvet et le protège du soleil et de l'humidité, et la bourre, duvet plus court, fourni et moelleux qui conserve à l'animal sa chaleur.

Parfois, comme par exemple pour la préparation de la fourrure appelée «phoque de l'Hudson», on éjarre la fourrure c'est-à-dire qu'on en arrache les jarres comme pour le castor, la loutre d'Europe, la plupart des loutres et le rat musqué. On n'enlève jamais la bourre (ou le duvet) mais il arrive qu'on le tonde ou qu'on le taille après avoir arraché les jarres. Lorsque le duvet a partout la même longueur, le pelage possède une apparence fournie, moelleuse et une surface parfaitement lisse et unie.

La longueur de la bourre et du jarre varie avec l'animal. De plus à certains

endroits, particulièrement près de la tête, le poil est plus court. Il faut égaliser la bourre d'une fourrure éjarrée, pour éviter les «échelles» et améliorer l'apparence.

La bourre de certaines peaux est plus compacte que les autres. Ceci a beaucoup d'importance au classement. Si, par exemple, le duvet d'une peau de vison n'est pas assez fourni, il ne pourra soutenir le jarre et la fourrure semblera sans vie et aplatie à côté d'une peau au duvet plus serré. De plus, si la fourrure est clairsemée, les coutures peuvent paraître, ce qui nuit à l'aspect du vêtement. Ajoutons qu'un pelage peu fourni ne donne pas le même effet tactile qu'une peau épaisse du fait qu'on sent facilement le cuir plutôt que l'impression de coussinage.

Pour le castor, la bourre est de toute première importance puisque de toute façon on l'éjarre. Le pelage doit être ferme et serré comme un tapis épais. On ne doit pas sentir le cuir, mais seulement le duvet. Les poils d'une bonne fourrure reprennent instantanément leur place lorsqu'ils sont déplacés ou si l'on souffle dessus, et elle est assez fournie pour cacher les coutures.

Seul un petit nombre de peaux de rat musqué d'assez bonne qualité conviennent à la confection de la fourrure genre phoque d'Hudson car bien peu ont un pelage suffisamment fourni. On trouve ces peaux dans certaines régions du pays où la nourriture est saine et abondante.

Dans les fourrures à long poil comme le renard et le loup, on recherche avant tout un jarre épais et brillant, à condition qu'il y ait suffisamment de duvet comme c'est habituellement le cas pour un jeune animal. Le jarre doit être aussi soyeux que possible, ni fragile ni cassant; il doit être assez robuste pour supporter décoloration et teinture si on n'utilise pas la teinte naturelle du pelage, sans toutefois être grossier comme il arrive pour certaines variétés de loup.

Le rapport de longueur entre jarre et duvet n'a pas tellement d'importance pour les fourrures à poils longs car elles servent surtout à la confection de cols et de poignets. Il est probable toutefois que lorsque les fourreurs commenceront à se servir de ces fourrures pour les vestes, ce que sans doute ils feront, ils préfèreront une peau unie, lisse et de longueur moyenne à un poil trop long et en broussailles.

Pour le vison, l'idéal est un pelage ras, la longueur du duvet étant les deux tiers de celle du jarre. Si l'écart est plus prononcé, la fourrure peut paraître hérissée et les poils peuvent retomber de sorte que l'effet lisse et luisant est gâché.

Parfois les très gros visons mâles ont une fourrure épaisse et longue même si le rapport de longueur entre duvet et jarre est bon. On emploie habituellement ces peaux pour les étoles, ou capes, car elles n'ont pas le lustre voulu pour des vêtements plus longs.

De façon générale, les peaux lisses et fournies sont mieux classées que les autres.

Pelage

Comme la beauté d'une fourrure à long poil réside principalement dans son abondance et sa richesse, la valeur diminue considérablement si le pelage a été

endommagé par frottement ou de toute autre façon et n'est plus uniforme. Si la partie abimée est petite, on peut la découper mais cela augmente le travail, donc les frais de main-d'oeuvre, fort élevés dans cette industrie, et réduit la superficie de la peau. Si on l'a coupée d'un seul côté, la peau devient assymétrique, même après teinture. L'acheteur offrira un prix inférieur. La peau doit donc être déclassée, même si par ailleurs c'est une très bonne peau.

C'est au début de l'hiver que toutes les peaux (à l'exception du castor et du rat musqué dont je traiterai plus loin) sont les meilleurs. A l'automne le poil d'été ras fait place à une nouvelle robe qui, vers la fin de novembre ou le début de décembre, atteint sa pleine longueur et couvre complètement l'animal. Plus tard, le jarre des animaux à longs poils, a tendance à s'user à certains endroits. Souvent l'animal le perd en se frottant aux arbres ou aux arbustes, aux parois du terrier, ou encore comme le font les castors ou les rats musqués, à l'entrée de leur hutte. Lorsqu'un renard se relève, après s'être allongé dans la neige, quelques poils longs restent pris ou collés.

Plus la saison avance, plus le jarre et le duvet perdent de leur solidité et se détachent facilement. Ils deviennent aussi plus secs et cassants. L'usure apparaît surtout à la croupe, aux épaules et aux flancs.

Chez le lynx et le coyote notamment, le pelage aux épaules et à la tête devient plat et clairsemé. Souvent le reste de la peau est très bon. Les gens se demandent pourquoi une telle peau est si fortement dépréciée par les fourreurs. C'est que le poil autour des parties peu fournies est moins solide et, lorsque la peau a été repassée, il ne reste souvent que les deux tiers ou au mieux les trois quarts qui soient utilisables. A moins qu'ils ne s'agisse d'une très grande peau, la surface ne suffira plus à la fabrication d'un col. Ajoutons que pour cet accessoire vestimentaire, il faut employer la fourrure des épaules et de la tête qui se raccourcit graduellement. Habituellement, la peau est fendue dans le sens de la longueur, les parties arrières cousues ensemble forment l'arrière du col, le poil le plus court sur le devant où il s'adapte bien à l'encolure du manteau. Il va de soi que les acheteurs préfèrent payer plus pour des peaux complètes convenant mieux à l'usage.

On m'a souvent demandé pourquoi les peaux de castor au jarre usé sont dépréciées et déclassées. Chacun sait que de toute façon ces peaux sont éjarrées et l'usure n'apparaît souvent qu'autour des pattes arrières ce qui n'est vraiment pas un endroit important.

Les acheteurs sont très impressionnés, qu'ils le veuillent ou non, par l'aspect d'une peau dès le premier coup d'oeil. Automatiquement, ils classent une peau de castor usée à un rang inférieur. Cette usure se présente beaucoup plus fréquemment dans les peaux tardives du printemps, et indique la possibilité d'autres défauts. Immédiatement, ils pensent que les autres poils sont faibles et n'achèteront la peau qu'à très bas prix. Il serait très maladroit de la mettre dans un lot de peaux uniformes. Tout le lot s'en trouverait exagérément déclassé.

En réalité, lorsqu'il manque une partie des jarres d'un castor, en regardant bien on peut constater que le duvet est également un peu élimé. On peut toujours

uniformiser le pelage par la tonte mais il n'en faut pas moins pour rabaisser le prix.

Le pelage du castor ou de certaines fourrures à longs poils, a nettement tendance à être clairsemé ou élimé surtout entre les épaules alors qu'elle est bonne partout ailleurs.

Si un rat musqué, un castor ou parfois un vison se noie dans un piège, le pelage peut devenir plaqué et sembler rare. A moins de bien peigner et nettoyer ces peaux, il faudra baisser considérablement le prix. Les acheteurs les jugeront à leur apparence et se méfieront aussi d'une décoloration (page oo).

Le jarre

Il est très important que le jarre du vison et de la loutre soit droit. Il est vrai que l'extrémité des longs poils de garde du renard ou du lynx, et surtout du pékan lustré et de la martre peut accidentellement se recourber par l'action de la chaleur d'une flamme ou autre. La peau peut aussi prendre un aspect frisotté parce qu'on l'a trop manipulée, tâtée, traînée sur une table. C'est pour le vison que c'est le plus coûteux. Une peau de vison frisottée ne se vend que la moitié ou le tiers d'une peau même de couleurs hors-saison au poil droit.

J'ai déjà dit que le pelage de la plupart des animaux est le plus beau tout au début de l'hiver. Après, les jarres se dessèchent et perdent de leur vigueur, d'abord aux extrémités puis plus près de la peau. La fourrure a tendance à «friser» facilement au frottement, au contact de la neige, des pierres ou autre objet.

Cette frisure se constate d'abord sur la queue. Le jarre du vison frise aux extrémités puis devient emmêlé et enchevêtré.

Dans certaines parties du pays, le vison est particulièrement vulnérable à ce défaut et, fait assez étonnant, cette tendance se remarque surtout chez les animaux dont le pelage est classé aux deux extrémités de l'échelle de texture. Le petit vison de l'Ouest de l'Ontario au pelage soyeux, fin et ras, perd presque toute sa valeur au début de l'année. Il en est de même pour le gros vison à poil rude du Dakota-Nord et, à un moindre degré, pour les très gros visons des régions occidentales de l'Arctique.

La nourriture probablement, et peut-être aussi la différence d'habitat, font qu'un nombre relativement peu élevé de visons d'élevage frisent même s'ils sont dépouillés après la saison des amours, tard en mars, époque à laquelle la plupart des sauvagins ont une fourrure très abîmée.

Les loutres frisées sont toujours vendues à fort rabais, ce qui peut paraître étrange puisque de toute façon elles sont éjarrées. Or, presque invariablement ces peaux ont en même temps un duvet brun défraîchi et décoloré qui en abaisse fortement la valeur même s'il n'y a aucune frisure du jarre.

Autrefois, on employait de la loutre (à poil droit évidemment) pour les cols des manteaux de drap pour hommes; on s'en servait aussi pour des bonnets mais on ne prenait pour cela que des peaux de qualité inférieure. Depuis lors, presque toutes les peaux de loutre sont éjarrées pour la confection des manteaux pour dames. Les

manteaux de loutre sont en vogue en Europe et dans l'Est du Canada. Il y a eu depuis un an environ bonne demande de peaux de loutre non éjarrées, non frisées évidemment.

Dommages au poil

Ajoutons ici quelques remarques qui peuvent compléter ce qui a déjà été dit au chapitre du pelage au sujet des dommages qui peuvent arriver au jarre et au duvet.

Il arrive parfois qu'une peau de martre ait le poil arraché jusqu'à la peau. La chose se produit quand une souris vaniteuse se bâtit un nid luxueux avec les poils d'un animal pris au piège. Le pire c'est que cela arrive habituellement aux plus belles peaux, ce qui leur enlève presque toute leur valeur.

Il y a quelques années, de nombreux lynx, surtout parmi les plus jeunes, avaient à la croupe deux marques de la grosseur d'une pièce de 25 cents dépourvues de jarre. Il paraît que l'irritation, causée par un parasite, amenait le lynx à mordre et à arracher sa fourrure. Il y a des années qu'on ne voit plus ça mais ça peut encore se produire. Ces marques diminuent grandement la valeur d'une peau, la croupe étant une partie importante.

Le dommage à la fourrure le plus courant, a pour cause la putréfaction résultant d'un trop long délai avant de dépouiller les carcasses, ou encore lorsqu'on les empile les unes sur les autres de sorte qu'elles ne puissent refroidir rapidement. Même si ces carcasses sont empilées dehors, au froid, le dommage est fait avant qu'elles soient complètement gelées. Une dépouille gardée dans une pièce chaude, ne serait-ce que quelques heures, chauffera probablement. On peut en dire autant des peaux «vertes» (fraîches) qui n'ont pas été étendues pour sécher.

Voici ce qui se produit: l'humidité et la chaleur, qu'elle soit externe ou interne, favorisent la croissance de bactéries qui font pourrir la racine des poils. Ces racines sont contenues dans des follicules ou petits «sacs» formés par la peau. Les racines pourries, rien ne retient plus les poils et la moindre traction arrache des touffes. C'est désastreux. Aucun fourreur ne paiera plus de quelques sous pour une peau de ce genre. Il est vrai que parfois le dommage est localisé et que le reste de la fourrure puisse encore servir, mais le plus souvent c'est toute la fourrure qui se détache. Quel acheteur prendra ce risque?

Les fourrures à longs poils se gâtent rarement, même si habituellement elles sèchent poils dehors et que la peau n'a guère de contact avec l'air. Il peut arriver que les queues de renard se gâtent si elles n'ont pas été fendues, désossées et séchées.

Les peaux de castor et de rat musqué chauffent plus facilement que celles du vison, probablement parce que ces animaux sont ordinairement piégés au printemps lorsque la température plus chaude à l'extérieur accroît les chances de pourrissement. Le vison par ailleurs se prend par temps froid.

Avec le rat musqué, l'odeur indique que la peau, même sèche, est gâtée sans avoir besoin d'y toucher. Les peaux d'écureuil et de belette (qu'il faudrait toujours

manipuler poil dedans et cuir dehors, ce que l'on fait généralement), sont souvent gâtées, parfois beaucoup, bien qu'en un seul endroit.

On trouve souvent chez l'écureuil des surfaces nues à l'arrière du dos. Celles-ci forment de petites «fenêtres» ou plaques brillantes. A cet endroit la peau est semi-transparente. On le constatera en mettant le doigt sous la fenêtre; la couleur de la peau changera. La cause de ces dommages n'a pas été clairement établie, mais elle peut être attribuée au pourrissement ou à une forme quelconque de gale.

Le moyen habituel de vérifier si une peau de belette est gâtée, est d'enfoncer deux doigts dans la fourrure à l'endroit doûteux et de les déplacer sans cesser d'appuyer. Si le pelage n'est pas résistant, quelques poils colleront au bout des doigts; c'est un signe que la peau perdra sa fourrure lors du repassage.

Pour une raison ou une autre, il arrive souvent qu'on laisse deux petits bourrelets de graisse aux flancs des peaux de belette. Parfois il sèchent mais le plus souvent, s'ils ne sont pas grattés, la peau sera gâtée à cet endroit très important.

Dommages au cuir

Le cuir (ou la peau) peut s'endommager de plusieurs façons. Le degré de dévaluation de la fourrure en dépend. Ainsi, la couleur d'une fourrure à longs poils utilisée naturelle sans teinture, ni complète ni partielle, est extrêmement important. Tout dommage qui laisse un trou, un vide dans le dessin de la robe, ruine la peau qui sera taillée pour des garnitures.

Même si l'on doit teindre une peau, tout dommage détruit le lissé de la fourrure. La plupart des pelages sont plus longs au milieu du dos et s'estompent graduellement en allant vers les flancs et aussi vers la tête, où le poil devient très court, et à un moindre degré vers la croupe. Toute brisure de la raie médiane du pelage apparaîtra et gâtera l'apparence de la peau. Il est possible de camoufler ces défectuosités en fendant la peau en lanières ou bandes qu'on recoud ensuite ensemble, mais c'est un procédé tellement onéreux qu'il est ordinairement plus avantageux d'acheter une peau plus chère, mais intacte. Il peut aussi arriver que la peau soit endommagée dans un combat ou par un accident quelconque subi par l'animal en liberté ou lors du piégeage ou de la chasse.

Certaines années la peau des visons mâles sauvages, même de saison, sera couverte de marques noires causées par des morsures infligées lors d'un combat. A ces endroits, le poil tombera facilement laissant la peau nue après l'apprêt.

La peau des castors présente souvent des sortes de cicatrices qui datent probablement du printemps précédent ou même de plus longtemps. Les acheteurs font toujours baisser le prix de ces peaux. Le castor et le rat musqué sont portés à se battre durant la saison des amours et en retirent souvent des déchirures. Chez le rat musqué tout particulièrement on remarque de larges entailles de la peau qui enlèvent à la fourrure presque toute sa valeur.

L'animal pris au lacet a souvent un trait brun en travers de la robe. La chose se remarque couramment chez l'écureuil et assez souvent chez le castor. Si on laisse

trop longtemps le lacet autour du cou de l'animal, la surface de la peau serrée s'abîme et la fourrure se détache. Certains pièges laissent des marques semblables. On constate parfois un trait sur une peau poil dehors comme le lynx, la fourrure à cet endroit semble aplatie. Une peau de ce genre rebute l'acheteur même si la fourrure ne semble pas avoir tendance à se détacher.

La plupart des dommages aux fourrures sont causés par les armes à feu. Le minuscule trou d'une balle n'est ordinairement pas grave, mais les nombreux trous des plombs d'une cartouche abîment la peau. Si le coup a été tiré à courte distance, l'animal semblera avoir été touché par une grenade à main ou un obus brisant.

De façon générale, la peau sera dévaluée en raison de l'emplacement du dommage et du travail nécessaire pour réparer la peau repassée. Il ne faut jamais oublier que les petits trous tendent à s'agrandir durant l'apprêt et qu'une série de trous minuscules comme ceux des plombs auront tendance à se rejoindre en une longue entaille.

L'endroit du dommage est important. Par exemple, un petit trou à la tête d'un écureuil ou d'un rat musqué a relativement peu d'importance, alors que celui au milieu du dos est sérieux.

L'étendue de la surface endommagée est une autre chose à étudier attentivement. Pour réparer une peau trouée, on procède ordinairement comme suit: on aggrandit le trou par une coupe triangulaire aux deux extrémités opposées et ensuite l'on coud les bords ensemble. On humecte la peau et lorsqu'elle est sèche, la réparation est presque invisible et la peau est unie. Cependant, la fourrure se trouve réduite et la valeur en est d'autant plus faible. De plus, le coût de la main-d'œuvre s'ajoute à celui de la peau et de la perte de surface. Ainsi, il est impossible de vendre, quelque soit le prix, une peau de castor endommagée, même légèrement, à des fourreurs de New York en raison du coût très élevé de la main-d'œuvre dans cette ville. Par contre, à Montréal, on achète et utilise fréquemment ces peaux si leur prix est raisonnable.

Presque toutes les peaux d'écureuils canadiens sont acheminées vers Londres. Comme en Angleterre le coût de la main-d'œuvre est modéré, les peaux trouées en un seul endroit subissent une réduction de seulement 15 p. 100 par rapport aux peaux intactes, l'écart couvrant le coût des réparations.

Les peaux de rats musqués endommagées ou très endommagées sont toujours destinées à l'Europe. La main-d'œuvre étant bon marché il est possible de coudre ensemble des pans de fourrures de façon à former des rectangles allongés. Les vêtements sont confectionnés ensuite ailleurs sans trop de travail supplémentaire.

Un autre type de dommage se produit lorsque l'écharnage est trop poussé, comme cela arrive fréquemment avec les peaux dont le cuir est épais, comme celle du castor, de l'ours ou de phoque et qui doivent être bien grattées pour le tannage. Un écharnage excessif apparaît comme une tache plus sombre sur la peau; les follicules pileux, surtout ceux des jarres, sont exposés et sectionnés. Si on passe le doigt à cet endroit, on sentira aisément les racines des poils déchaussés. Ces poils s'arracheront à la moindre traction comme s'ils étaient gâtés, mais dans ce cas-ci le

jarre sera plus touché que la bourre. Naturellement, ce genre de dommage même local équivaut à un trou et le morceau doit aussi être coupé.

Il est intéressant de noter qu'au début du commerce de la fourrure au Canada, les peaux étaient délibérement trop décharnées afin que les jarres tombent et que le duvet reste. Les peaux étaient ensuite cousues ensemble et les habitants les portaient avec le poil à l'intérieur. Après quelques mois d'usage, la peau absorbait les graisses corporelles, le cuir devenait semi-tanné et aussi moelleux que du chamois. Les chapeliers recherchaient ces fourrures. Toutefois, le marché est fort différent aujourd'hui de ce qu'il était il y a deux cent cinquante ans.

Il reste encore deux sortes de dommages à étudier: la dessication et le mouillage.

Une peau est desséchée lorsqu'elle a perdu ses huiles naturelles probablement par séchage trop rapide. Elle est raide, particulièrement aux endroits desséchés et, si on la replie, elle craque et se brise avec un bruit sec.

Les peaux de castor et de rat musqué sont souvent desséchées, comme brûlées par la graisse. Cela arrive aussi pour la loutre et le vison. Ces animaux aquatiques ont une épaisse couche de graisse sous la peau. Si ce gras n'est pas enlevé comme il convient, la peau peut «griller» ou se dessécher. Cela est rare chez les animaux terrestres dont les cuirs sont habituellement plus minces et moins graisseux, mais cela arrive aussi chez l'écureuil, le coyote, la belette ou l'ours.

Bien que la partie desséchée puisse sembler peu étendue, habituellement toute la fourrure se désintègre lors de l'humectage car l'effet est général en dépit de l'apparence. Ces peaux n'ont aucune valeur sauf pour quelques très gros castors dont on peut sauver la fourrure. Il arrive parfois que les chapeliers achètent ces peaux à très bas prix, coupent la bourre et la mélangent à la fourrure du lapin pour en fabriquer du feutre à chapeau.

Enfin, on rencontre des peaux dites «mouillées». Ceci se produit lorsqu'on enlève une peau du gabarit avant qu'elle ne soit sèche, ce qui fait qu'il se forme des rides et l'aspect de la fourrure est gâté. Comme certaines parties sont plus humides que d'autres, la peau rétrécit irrégulièrement.

Le castor et le rat musqué sont souvent mouillés. Les acheteurs pensent que ces peaux sont probablement desséchées ou gâtées et qu'elles ne pourront s'apprêter. Aussi, quelles qu'en soient la qualité, les dimensions ou la couleur, ces fourrures sont classées très bas et se vendent presque rien.

Toute perte de surface dévalue automatiquement une peau de castor. Si la peau rétrécit là où il se forme des rides parce qu'on l'a enlevée trop tôt de son cadre à étirer, la surface sera réduite en conséquence.

En somme, tout dommage diminue considérablement la valeur des fourrures. Les acheteurs en font baisser les prix plus que de raison. Naturellement, ils n'aiment pas les peaux endommagées et si celles-ci sont présentées avec des peaux intactes, le prix du lot complet sera réduit. Le fourreur n'a pas le temps d'examiner attentivement chaque peau, et s'il en aperçoit une mauvaise, il conclut qu'il y en a

d'autres même si ce n'est pas le cas. Plutôt que de prendre un risque, il sera porté à exagérer l'effet du dommage et supposer que la chose empirera lors de l'apprêt.

Maturité des peaux

Pour le connaisseur, l'aspect et la couleur du cuir d'une fourrure indiquent la date de prise et révèlent presque infailliblement la qualité de la fourrure.

Le cuir de la plupart des animaux à fourrure est blanc durant l'été. C'est le pelage de plein été. A cette époque la robe d'un animal est plutôt laineuse que vraiment fourrée et n'a aucune valeur. Au début de l'automne, le cuir devient foncé (voire même noir) et graduellement s'améliore pour devenir ce que les fourreurs appellent «de saison». Vers la fin de l'automne ou au début de l'hiver il redevient blanc. A mesure qu'il s'approche de la maturité, le pelage croît, devient plus long et plus compact. Comme ces deux transformations sont simultanées, l'une est l'indice de l'autre. Ainsi, la peau au meilleur moment de la «saison» est complètement fourrée.

Le rat musqué et le castor font exception à cette règle générale. Leur cuir demeure ordinairement bleuâtre durant tout l'hiver et n'est au meilleur de sa condition qu'à l'approche du printemps. En outre, c'est à la fin de l'hiver que leur pelage est le meilleur et le mieux fourni, alors que le cuir tire encore sur le bleu.

La dernière partie de la peau du renard ou du coyote à devenir à point est un triangle à la base de la queue. Le poil des peaux précoces, avant d'être de saison, est habituellement ras sur le milieu du dos. Le poil des peaux vraiment précoces, est court et de qualité médiocre partout.

Chez le vison, c'est d'abord sur la queue qu'on constate la croissance du pelage d'hiver et le changement de couleur. La base de la queue, la nuque et les pattes sont les dernières parties à devenir de saison.

A la fin de novembre ou au début de décembre, le pelage du vison atteint sa coloration la plus foncée et la plus bleutée. Le cuir alors est d'un blanc crème. Peu après que la peau soit arrivée à la meilleure qualité, la couleur de la fourrure ternit puis pâlit, devenant brune ou éventuellement rougeâtre.

Chez l'écureuil, le cuir du dos est habituellement blanc en pleine saison et la fourrure abondante alors que la peau du ventre est encore bleue. Ces «ventres bleus» valent environ 25 p. 100 de moins que les peaux de saison. Au tannage on constate que les ventres sont de qualité médiocre, ce qui est un désavantage sérieux, la plupart des vêtements nécessitant l'usage de peaux complètes.

A la dernière étape avant que l'écureuil soit de saison, le cuir autour des pattes tire encore sur le bleu; ces peaux se vendent environ 10 p. 100 de moins que celles qui sont à l'état optimum.

Chez la belette, la fourrure et le cuir changent de couleur. La fourrure devient brune et sans éclat durant l'été et vaut alors très peu; elle redevient blanche à l'approche de l'hiver avec parfois des poils brun foncé même si la peau est blanche, en saison et parfaitement fourrée. On appelle ces peaux «dos gris» et même si le plus souvent elles sont teintes, leur prix est d'ordinaire inférieur du tiers à celui des peaux complètement blanches.

Le cuir du vison aussi bien que celui de la loutre devient brunâtre et roussâtre vers la fin de l'hiver et souvent on remarque des marques sombres entre les épaules. Ce sont là des signes certains que la fourrure n'est plus de saison qu'elle sera peu résistante et aplatie, surtout, aux épaules.

Des signes de mue partielle, caractérisés par des endroits où la fourrure est aplatie et presque dénudée, se constatent aussi du côté chair de la martre, du renard et du loup lorsque ces animaux sont pris en fin de saison. Toutefois, comme les peaux sont toujours exposées poils dehors, il est facile de reconnaître ces signes printaniers.

J'ai déjà dit que le cuir du rat musqué ou du castor est en saison peu avant le printemps, mais qu'en peu de temps il s'amincit et devient plus sec, d'abord autour des épaules et graduellement sur tout le corps. En même temps, la qualité de la fourrure diminue.

Le rat musqué en saison n'a presque jamais une fourrure suffisamment compacte pour qu'elle puisse servir à la fabrication du phoque de l'Hudson ou fourrure genre loutre. Dès le départ de la glace, les rats musqués se battent et déchirent leur robe. De toute façon ils ont des taches sombres au milieu des flancs arrières ce qui indique le début de la mue. Ces taches sont appelées «colliers» ou «selles» et les peaux sont dites «tardives» ou «en mue». Lorsque les peaux sont repassées, il se peut que la bourre soit encore assez bonne, mais habituellement le jarre se détache à ces deux endroits. C'est là, il va sans dire, un défaut très grave.



Rat musqué en saison

Les castors abiment leurs peaux au printemps lorsqu'ils se battent. De plus, leurs peaux présentent les mêmes signes du printemps que le rat musqué, le premier signe étant un noircissement ou quelques taches à deux endroits, un peu comme pour le rat musqué, mais plus étendus. Cela indique que la bourre et le jarre sont moins solides et moins dense que dans une peau en pleine saison. Au cours du peignage, après l'apprêt et l'éjarrage, des monticules de duvet provenant de ces peaux s'élèvent près de l'ouvrier. La fourrure repassée est beaucoup moins résistante et plus mince qu'elle ne devrait l'être et les vêtements sont de moins bonne qualité.

De nombreux fourreurs refuseront ces peaux de castor quelqu'en soit le prix et ceux qui en achètent exigent un prix très réduit. Quelques négociants de la campagne et des fourreurs ignorant de cette particularité du castor de fin de saison ont perdu de l'argent dans leurs achats de fin de saison.

On a déjà traité plus haut des défauts des peaux de printemps comme l'usure par frottement, le frisottage, la décoloration, etc. N'oublions pas que toutes les peaux tardives ont l'un ou l'autre de ces défauts. Les acheteurs les examineront avec soin pour ne pas prendre de risques. En règle générale, la peau tardive ne vaut que les deux tiers ou la moitié du prix d'une peau de saison.



Acheteur inspectant des peaux de renard lors d'une enchère

L'aspect d'une peau de fourrure

Pourquoi les fourrures bien présentées et dont la peau et le poil sont bien nettoyés se vendent-elles mieux que les autres? Probablement pour la même raison

qui fait que les produits vendus dans les marchés d'alimentation se vendent mieux s'ils sont présentés dans un emballage agréable ou sous cellophane.

C'est une question d'apparence. L'acheteur peut savoir qu'une peau graisseuse se tanne beaucoup mieux qu'il ne semble au premier abord ou qu'une fourrure terreuse donnera de meilleurs résultats encore pourvu qu'elle ne soit pas gâtée. Il sera néanmoins influencé par le premier coup d'oeil.

Une peau touffue propre et de bonne qualité attire inévitablement un acheteur. Un vrai fourreur tirera un véritable plaisir à manipuler une belle fourrure dense. De même, une peau bien repassée, lisse et sans gras ou chair aura beaucoup plus d'attrait, sans compter qu'il y a moins de danger qu'elle se dessèche, se gâte ou soit difficile à tanner.

Même si le fourreur doit lui-même apprêter une pelleterie il ne peut s'empêcher d'être influencé par l'aspect de la peau. Si c'est un courtier, par exemple, qui achète pour quelqu'un d'autre, ou un négociant qui pense revendre à profit, il sera vivement intéressé par l'impression que fera la fourrure sur son client.

Alors qu'il faut éviter de surévaluer une peau parce qu'elle est bien présentée, on doit sans hésitation déclasser celle qui est mal présentée. Ceci s'applique également aux peaux qui ne sont pas présentées comme le demande la pratique sans égard aux coutumes locales du pays. Les acheteurs évitent ces peaux et sont portés à conclure qu'elles proviennent de régions où les fourrures sont de qualité médiocre. Ils se défient de tout ce qui sent les «territoires mixes» car la texture, la longueur et la qualité de la fourrure varient grandement d'un territoire à l'autre.

LES CATÉGORIES DE FOURRURE

Le choix des mots employés pour décrire les fourrures importe peu. Cependant pour que deux personnes se comprennent il est essentiel que l'un sache de quoi l'autre parle, lorsqu'il utilise des mots comme «première, seconde». Ils doivent comprendre ce qu'on veut dire lorsqu'on parle d'une peau «légèrement trouée par une balle».

Si un courtier en fourrures reçoit par câblogramme, appel téléphonique interurbain ou autre, l'ordre d'acheter des peaux à une vente aux enchères, il doit savoir exactement ce que son client désire en classement, en dimensions et en couleur pour un prix donné.

Autrefois, et même encore aujourd'hui, on appelait, «premières» «numéro 1» ou «de saison» certaines peaux. Ces désignations s'appliquaient aux peaux absolument parfaites, soit seulement à 2 à 3 p. 100 de certaines variétés d'un envoi.

Depuis quelques années, on a jugé plus commode d'étendre la catégorie supérieure de façon qu'elle représente entre le quart et le tiers d'un envoi convenable de peaux de saison. Cette catégorie groupe généralement les peaux de catégorie I et une partie de celles de catégorie II (abbr. anglaise I part. II) ou encore

«premières et secondes de choix» (I and Best II). Cette catégorie comprend les peaux parfaites ou presque qui conviennent encore très bien au commerce de luxe.

A Londres, les IIA étaient auparavant mises à part des premières et appelées «n° 2». Sur le continent nord-américain, on recourt rarement à cette appellation qui peut porter à confusion avec la catégorie suivante des peaux habituellement appelées «secondes» et parfois, plus communément, «deux».

Dans un envoi moyen de peaux de saison, on peut trouver 50 p. 100 de «Secondes», ce qui pour le renard pourrait être des peaux un peu aplaties ou légèrement usées et pour le castor, aplaties au centre ou très légèrement endommagées. Une peau dite «seconde» se classe encore parmi les peaux moyennes si elle a une fourrure assez abondante et solide.

Souvent on classe les fourrures dans la catégorie «Un et deux» (I et II) pour les distinguer des «Un et deux de choix». Cette désignation n'est pas tout à fait juste car les envois contiennent rarement un très grand nombre de peaux «un» mais plutôt des II et quelques IIA.

Quant aux «secondes» c'est la plus basse qualité qu'un fourreur respectable consentira à utiliser. Les autres catégories sont dites «inférieures» et les peaux ne sont employées que par des fourreurs spécialistes du bon marché.

Les «troisièmes» (III) comprennent des peaux très abimées ou aplaties tandis que les «quatrièmes» (IV) sont des peaux très mauvaises et de très peu de valeur. Les peaux peu ou beaucoup endommagées sont ou bien mises à part ou bien mélangées avec des troisièmes et des quatrièmes. En outre, au cours des dernières années, il est devenu courant aux enchères de retirer les peaux de castor légèrement endommagées du lot des secondes et de les vendre séparément, la raison en étant qu'elles s'écoulent mieux vers certains marchés que vers d'autres, comme on l'a vu précédemment.

Il arrive qu'on parle d'une cinquième catégorie, il s'agit dans ce cas d'une très petite peau de renardeau ou autre animal jeune au poil rare.

Certaines fourrures seront classées «secondes médiocres» ou «secondes inférieures». Il s'agit des plus mauvaises peaux de la seconde catégorie, mais elles sont tout de même supérieures aux troisièmes. S'il y en a suffisamment, comme dans le castor, on peut les mettre à part.

Les désignations précédentes de qualités ou catégories ne s'appliquent pas à toutes les sortes de fourrures mais sont à la base du classement en général. Dans les pages qui suivent nous traiterons plus amplement des qualités de chaque fourrure.

FOURRURES À LONGS POILS

Le renard à pelage coloré

Le renard roux est le plus courant au Canada. Après avoir été délaissé pendant près de 20 ans, alors qu'il ne valait même pas la peine de le piéger, le renard fauve

revient à la mode. On s'en sert principalement, teint en noir, pour les cols des manteaux de drap. Il semble que l'on devrait encourager les trappeurs à piéger les renards fauves là où ils abondent. Les prix moyens oscillent entre $7 et $8, les meilleures peaux pouvant rapporter $10 ou parfois davantage. En 1965-1966, la demande du Japon a fait monter les prix jusqu'au double mais, par la suite, ils se sont stabilisés à leur niveau antérieur.

Mentionnons incidemment que même s'il n'y avait pas eu de piégeage intensif du renard pendant des années, la population renardine n'était pas tellement forte sur le continent nord-américain jusqu'à ces dernières années. Il y a trois ou quatre ans, le nombre de renards a monté très rapidement dans le Dakota-Nord, le Dakota-Sud, le Minnesota et le Wisconsin. Ils semblent se propager peu à peu dans le Sud du Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta et seront peut-être avant longtemps abondants de nouveau dans toutes les régions, y compris le Nord.

J'ai déjà mentionné que, pour le renard, les dimensions étaient importantes. La taille d'un renard adulte sur un territoire donné semble uniforme mais elle varie considérablement d'une région à l'autre, d'où une fluctuation des prix. Cependant, dans un territoire donné, les peaux relativement petites, ordinairement celles de jeunes renards au pelage plat et de faible qualité par rapport aux adultes seront automatiquement classées parmi les catégories inférieures.

Par prudence, il faut déclasser les petites peaux de qualité moyenne au moins d'une catégorie. Si ces peaux sont assez nombreuses lors d'une enchère elles seront probablement vendues séparément de façon à ne pas trop faire baisser le prix des autres peaux. Ces lots de petites peaux rapportent presque invariablement moins d'argent.

On peut juger à l'oeil des dimensions d'une peau. Toutefois, pour le renard de l'Ouest, on estime qu'une peau dont la longueur est inférieure à 32 pouces de la racine de la queue au museau est moyenne ou petite, à moins qu'on ne l'ait étirée exceptionnellement pour l'élargir. Les dimensions suivantes s'appliquent au renard occidental (et encore mieux au renard oriental):

Extra grande (EG) plus de 35 pouces
Grande (G) entre 32 et 35 pouces
Moyenne (M) entre 29 et 31 pouces
Petite (P) 28 pouces ou moins

On utilise actuellement les sept qualités ou catégories suivantes lorsque les quantités sont suffisantes: Premières, Secondes de choix, Secondes, Troisièmes, Quatrièmes, Endommagées et Très endommagées. Aux enchères de l'Est, où l'on dispose de vastes assortiments de plusieurs variétés, on vend habituellement ces qualités séparément, sauf les Premières et les Secondes de choix qui sont combinées. Lorsque les peaux ne sont pas en quantités suffisantes pour former des lots satisfaisants de chaque variété, on offre souvent en vente deux ou plusieurs catégories de valeur semblable.

Ordinairement, les Premières sont très peu nombreuses. On peut croire à tort qu'une bonne peau est une Première parce qu'elle a bien meilleur aspect que les

renards couramment exposés. Lorsqu'il aura 400 ou 500 peaux à classer, l'assortisseur-classeur pourra trouver une douzaine de «Premières».

Mentionnons, entre parenthèses, que le meilleur moyen d'apprendre à classer des fourrures est d'étudier d'abord les règles et principes puis d'avoir 400 ou 500 peaux à trier. Ensuite, si un spécialiste passe chaque catégorie en revue, fait les corrections et donne les raisons pour lesquelles telle ou telle peau doit appartenir à une autre catégorie, l'apprenti classeur aura acquis une bonne base de son métier. Après quelques exercices de ce genre, il commencera vraiment à avoir le sens du tri et du classement des fourrures.

Malheureusement, dans la plupart des cas, il n'est matériellement pas possible de disposer d'un grand nombre de colis de 15 à 20 variétés de fourrures. Il ne faut toutefois pas rater les occasions d'examiner un grand nombre de pelleteries. Ceux qui vivent ou séjournent dans une ville où il y a une salle de vente aux enchères doivent en profiter pour examiner les peaux. Le meilleur moment est deux ou trois jours avant la vente lorsque les fourrures sont exposées. Elles ont alors été classées en lots pour que les acheteurs puissent les examiner et les évaluer avant l'enchère.

Pour l'enseignement du classement des fourrures on employait auparavant un lot échantillon d'environ 500 peaux, constitué par exemple, de 25, I 200 IIA, 200 II, 50 III, 20 IV, et 5 peaux endommagées. Cet assortiment, est possible, mais ne doit pas être tenu pour typique. Les lots diffèrent énormément selon les régions et les saison. Autrefois on demandait aux apprentis-classeurs de classer les peaux, les



Renard roux

instructeurs vérifiant ensuite, mélangeant de nouveau les peaux et demandant à l'élève de les reclasser.

Le lendemain un instructeur enlevait 25 peaux de catégorie I (en laissant 475) ou bien encore ajoutait 25 peaux de catégorie II ou III pour refaire un total de 500 peaux. Il pouvait aussi enlever des peaux II et leur substituer des III, à l'insu évidemment de l'élève.

Invariablement les élèves classaient quelques peaux dans la catégorie I et parfois même jusqu'à 20 ou 25. Le plus étonnant est que si on enlevait toutes les peaux I et IIA, ils classaient toujours les meilleurs peaux de catégorie II dans les IIA. C'était là une leçon très convaincante que les élèves n'oubliaient jamais. Il faut avoir à l'esprit une idée bien établie des catégories et il ne faut pas se laisser influencer par la composition du lot.

Si vous aviez à examiner un renard roux de catégorie II A vous verriez que c'est une très belle peau bien fourrée sur toute sa surface.

Pour examiner une peau il faut la placer sur une table, jeter un coup d'oeil au ventre pour voir si il n'y a ni dommage, ni endroit sans poil, puis de la main gauche tenant la croupe, et de la droite, la tête, la secouer légèrement d'un coup du poignet droit. Cette secousse redresse les poils et remet en place ceux qui étaient collés ensemble ou déplacés. Ce faisant, il faut parcourir du regard toute la pelleterie.

Que cherchez-vous à voir au juste? L'état du jarre. Spécialement chez le renard roux il est préférable que la bourre ne soit pas de la même couleur que le jarre. Si ce dernier est clairsemé ou rare par endroits, on verra la bourre. Si par contre le jarre est complet, le duvet n'apparaîtra nulle part.

Pendant cet examen, il faut doucement passer la main sur le dos de la robe en allant vers la queue, la secouer puis y passer de nouveau la main. Si les doigts sont joints, légèrement recourbés sans être raides, on jugera de la compacité de la fourrure par la sensation sur les doigts et le bord de la paume. Le bout des doigts ne sert pas tellement pour examiner les pelages à longs poils mais bien pour les pelages ras comme ceux du castor.

Il faut, lorsqu'on caresse la fourrure, avoir une impression de moelleux, de coussiné, qui empêche de sentir la peau en dessous; cet effet n'existe évidemment pas avec une peau précoce à poil plutôt aplati. De plus, au fur et à mesure que la main se déplace le long de la fourrure, le poil doit se redresser et reprendre sa place immédiatement, ce qui indique une bourre fournie. Pour une peau de renard bien fourrée, la fourrure doit «couler» au-dessus des doigts lorsqu'on passe la main à rebrousse-poil.

Cette façon d'examiner une fourrure permet de s'en faire rapidement une idée assez juste, de savoir notamment si le jarre est intact ou s'il est usé surtout sur les flancs, les épaules ou la croupe. Si le jarre est mou plutôt qu'absent, la faiblesse apparaît surtout aux épaules, comme des fentes dans la fourrure où les pertes de poils permettent de voir jusqu'au cuir. C'est là un trait remarquable des peaux qu'on a trop étirées quand elles sont humides. Comme la partie la plus mince de la

peau, à l'exception du ventre, se trouve au cou et aux épaules, c'est là que la peau s'étirera davantage espaçant les poils. Une peau clairsemée aux épaules et aux flancs a parfois un aspect jaunâtre, le duvet apparaîssant au travers du jarre.

Bien que cela soit long à décrire, ça ne prend que quelques secondes à un trieur expérimenté. Au premier coup d'oeil il peut presque toujours se prononcer sur la qualité ou catégorie; il pourra facilement en une heure examiner plusieurs centaines de renards.

Durant l'inspection d'une pelleterie, il importe de vérifier avec soin la présence d'une irrégularité quelconque dans le dessin du pelage ou échelles comme s'il y avait élévation ou baisse soudaine dans l'épaisseur du pelage. Ces défauts méritent un examen approfondi que l'on effectue en écartant les poils du bout des doigts ou en soufflant et en regardant attentivement s'il y a des touffes de poils manquantes, des bourrelets aux endroits où la peau aurait pu être cousue, des trous, des entailles ou des déchirures, etc. On remarque parfois des touffes de duvet révélatrices, poils faibles ou déplacés, qui indiquent le chauffage ou des marques de plomb. Il est possible de voir les coutures et autres défectuosités en examinant l'intérieur de la peau ou en tâtant le cuir en dedans. Les trous de balle sont irréguliers et souvent du sang coagulé colle à la fourrure. Ceci facilite le repérage.

Jusqu'ici nous avons examiné une peau «Seconde de choix» ayant de très légers défauts. Or une peau dite n^{o} I est pratiquement parfaite, la fourrure est abondante et riche, aucun poil n'est déplacé. La bourre est cachée par le jarre.

Dans une peau dite Seconde (II) on doit s'attendre à ce que quelques jarres manquent et laissent voir la bourre. Cela se remarque tout particulièrement à la croupe, aux flancs et aux épaules. Cette peau reste fort utile et, teinte en noir ou d'une autre couleur, elle sera suffisamment fournie pour servir à la confection d'un col d'assez bonne qualité. Il faut se rappeler que dans une peau de qualité II, la bourre apparaît du fait de sa teinte différente.

Vient ensuite une peau II au poil plus court ou plus aplati que d'ordinaire. Non pas qu'elle soit usée, mais le duvet est moins abondant, particulièrement au milieu du dos, ce qu'on peut constater aisément en palpant la peau. On peut presque sentir le cuir sous la fourrure. Le cuir sera tout probablement bleuâtre, ce qui indique qu'on a pris l'animal avant la saison. Néanmoins, le fait que le jarre soit relativement intact est un avantage; on pourra en confectionner un tour de cou lisse mais moins fourni que s'il s'agissait d'une peau de qualité supérieure. En outre, la fourrure n'est pas hérissée comme le serait une peau très usée par frottement.

En réalité, il est possible dans certains cas de classer avec les Secondes A une peau précoce assez courte. Il faut toutefois que l'on sente que ces peaux ont suffisamment de «corps» au milieu. Elles ne se trouvent pas très souvent dans la plupart des régions et le mieux pour éviter la confusion est probablement de classer toutes les peaux dont le poil du dos est court mais pas plat dans la catégorie des Secondes.

Lorsque les peaux de catégorie II inférieure sont en nombre suffisant, elles se vendent ordinairement en lots distincts et d'autant mieux qu'elles sont séparées des

fourrures à poils plus longs ou mieux fourrées, les deux genres convenant à des usages différents. Une des premières règles pour présenter les peaux à leur avantage est d'éviter les contrastes. Si l'on mélange des peaux aplaties à d'autres plus épaisses, il en résulte un lot peu uniforme et donc moins intéressant pour les acheteurs.

Si le nombre des peaux inférieures est relativement faible, il faut les mettre avec les fourrures plus épaisses et les déclasser en conséquence. On a tendance à être plus strict et à mettre la plupart de ces peaux avec les II ordinaires, un très petit nombre des meilleures allant dans le lot des II A.

Lorsqu'on passe de la catégorie II à la III, la chute de qualité est visible. Certaines peaux sont très usées, ainsi que l'indique les contrastes de couleurs. Les jarres qui restent sont piquants et donnent au pelage une surface irrégulière. La fourrure semble ébouriffée avec ici et là des creux et des bosses où il y a eu frottement.

Il y a aussi une autre sorte de Troisième, c'est la peau aplatie d'un animal bien avant la saison avec très peu de duvet surtout au milieu du dos. On ne peut s'en servir que pour des articles de qualité très inférieure. La peau sera probablement bleue et le jarre absent au centre. La bourre de couleur différente sera très visible.

Les peaux de catégorie IV, peuvent être très plates, peu fourrées au cuir visible, ou encore, des peaux très endommagées, ou bien des peaux au duvet à peu près intact mais sans jarre du tout sauf peut-être quelques touffes ici et là. On les appelles parfois: «Samsons» (sans poil).

A ce sujet, j'ai cherché il y a quelques années a promouvoir l'achat de ces peaux laineuses, surtout celles du renard argenté. Ces peaux auraient pu être tondues après éjarrage. Mes efforts sont restés sans succès.

La dernière catégorie, celle des peaux endommagées, se vend, si elles sont en assez grand nombre, en séparant les meilleures et en les appelant «Légèrement endommagées». Les autres sont placées à part ou mélangées aux III ou aux IV.

Il n'est pas conseillé de classer une peau manifestement endommagée dans les catégories supérieures (I, IIA et II). Il semblerait toutefois que les peaux endommagées mais de bonne qualité comprises surtout de peaux de catégories IIA et de quelques peaux II ordinaires devraient se vendre au moins autant que les II, selon évidemment le nombre de peaux endommagées admis dans le lot.

Disons à titre d'exemple, qu'un trou dont le diamètre dépasse celui d'une pièce de 25 cents fait ranger une peau dans le lot des endommagées, tout particulièrement s'il s'agit d'un endroit important comme le dos et si il y a autour des poils agglutimés. On peut oublier de légers dommages au ventre mais tout ce qui se voit déclasse une peau.

Voilà! assez parlé des renards roux. Si j'ai traité longuement de leur classement, c'est que le triage des autres bêtes à longs poils est fondamentalement le même. Si quelqu'un connaît à fond le renard roux, les autres variétés deviennent relativement faciles à classer.

Les autres teintes de renard, croisé, argenté, ou bâtard, sont des phases de coloration du renard roux et peuvent se trouver dans la même portée. Leur

classement sera identique quant à la qualité mais la couleur reste un élément d'importance. Chez le renard roux, un poil pâle, bien fourré dont le jarre se décolore ou se teint sans difficultés, vaut tout autant qu'un autre au pelage plus sombre, à moins qu'on ne veuille l'utiliser naturel comme il arrive parfois maintenant, notamment au Japon. Cependant, la plupart des fourreurs qui se souviennent des beaux jours d'autrefois préfèrent le renard plus sombre au poil plus soyeux peut-être parce que les jarres ont plus belle allure.

On demande encore bien qu'en faibles quantités, du renard roux foncé au pelage épais, qu'on trouve en Alaska occidental (Kotzebue), en Sibérie orientale (Kamchatka et Yakutski) et dans l'est du Canada (Nouvelle-Écosse et à l'intérieur des terres du Labrador). Quelques peaux semblables proviennent aussi du Yukon et des territoires du fleuve Mackenzie.

Pour le renard croisé, pendant longtemps, les peaux les plus sombres frisant l'argenté se vendaient plus que les autres et à Londres, on les désignait comme des peaux «Croisées de qualité.» Plus tard, lorsqu'on commença à pratiquer l'élevage du renard argenté sur des fermes étendues, ce genre perdit sa vogue.

Par la suite, les États-Unis protégèrent le prix des renards argentés par des droits de douane très élevés et la variété noir croisé redevint en demande car on pouvait les importer des États-Unis en franchise. Dans nombre de cas, il s'agissait de fourrures aussi foncées que le renard argenté et qui n'en différaient que par le fait qu'elles étaient un peu «grisâtres» aux épaules, nuancées ou jaunies sur le dos, ou encore dont les oreilles tiraient sur le jaune. Par grisâtre on entend que la bourre était légèrement plus pâle que le reste du pelage ce qui n'est pas courant chez le renard argenté.

Le renard croisé est tantôt très sombre, tantôt moyen ou pâle et souvent ressemble au renard roux, un jarre noir peu fourni recouvre les épaules et le milieu du dos. Cet agencement en forme de croix se retrouve dans tous les renards croisés, d'où le nom. La variété de couleur moyenne peut être extrêmement jolie, le pelage généralement rouge orangé recouvert de poils noirs forme un joli dessin. Ces peaux étaient très en demande lorsque les vestes de renard étaient à la mode. On recherchait surtout les fourrures d'épaisseur moyenne pour la confection des vêtements lisses et légers.

Il est amusant de savoir comment en ce temps-là on diminuait la trop grande densité des peaux très fournies. Le fourreur coupait la peau en bandes dans le sens de la longueur, de la tête à la croupe. Il les recousait ensuite à l'aide de ruban d'environ un demi-pouce de largeur laissant un écart d'à peu près 1/4 de pouce entre les bandes. La fourrure recouvrait ces écarts contribuant ainsi à diminuer la compacité et rendait la veste plus légère. C'est là une légère exception à la règle générale selon laquelle plus un pelage est dense plus il a de valeur. Ce n'est toutefois qu'avec des peaux très serrées et très fournies qu'un fabricant pouvait agir ainsi et obtenir en quelque sorte deux peaux d'une seule. Lorsque les vestes de renard ont été tout à fait démodées, et que les tours de cou en renard de couleur ont perdus leur vogue, la valeur des renards croisés diminua grandement.

Finalement, le renard bleu d'élevage de Scandinavie fut à la mode et conséquement le renard roux teint. Cette demande eut des répercussions sur le renard croisé mais il se produisit un phénomène extraordinaire: les peaux jadis les plus recherchées, c'est-à-dire les peaux très foncées et les peaux de teinte moyenne, auparavant très chères, valurent moins que les pâles et les roussâtres qui jadis ne valaient presque rien. On avait constaté que ces peaux pâles étaient celles qui prenaient le mieux la teinture après celles du renard roux.

Aujourd'hui, après bien des années, les renards argentés ont soudainement reconquis le marché car elles sont très demandées au Japon et, comme on pouvait le prévoir, la valeur des peaux croisées moyennes ou foncées a aussi augmenté. On peut voir jusqu'à quel point la mode influe sur la valeur d' s fourrures.

Il était un temps où les renards argentés valaient leur pesant d'or. Or, une fois que les éleveurs eurent commencé à les élever en grand nombre en captivité la valeur des sauvagins dégringola. La couleur de ces dernières était bien inférieure. Généralement grisâtre et assez foncée mais pas argentée. La qualité était aussi comparativement médiocre.

Pourtant il n'était pas facile de convaincre les trappeurs que les renards argentés valaient beaucoup moins qu'avant. Pendant des années plusieurs négociants durent payer $25 ou plus pour des peaux qu'ils ne pouvaient vendre plus de $7 ou $8.

Ainsi, même si on vous dit que le renard argenté est remonté à $35, $40 ou $50, n'oubliez pas qu'il s'agit d'animaux d'élevage de bonne qualité et que les sauvagins ne valent encore que $5 à $10 au même comptoir. Autre chose encore au sujet de la couleur: lors de la grande vogue du renard argenté, les peaux pâles étaient les plus en demande aux États-Unis, mais en Europe et en Australie c'était les peaux foncées parsemées de poils argentés aussi rares que possibles qui demeurèrent en vogue pendant un grand nombre d'années. Finalement, la tendance se modifia et les peaux argentées pâles eurent la préférence partout.

Mentionnons en dernier lieu le renard dit bâtard qui peut être de la même portée que les autres mais qui est un renard croisé pâle avec une raie rousse, au lieu de noire, au milieu du dos. Un renard n'est donc croisé que si le dos est noir bien qu'on ait utilisé des bâtards foncés autrefois pour la confection des vestes. Ces peaux «bâtardes» sont mises avec celles du renard roux.

Le renard bleu, même s'il est de couleur, n'a aucun rapport avec les renards roux, croisés ou argentés. Il s'agit en fait d'une phase de coloration du renard blanc et se présente de temps à autre dans les portées de renards blancs de l'Arctique.

Au Groënland, le gouvernement danois a réussi à établir le bleu comme couleur prédominante en tuant les bêtes blanches et en ne laissant que les bleues pendant un certain nombre d'années. De nos jours, on élève de grandes quantités de renards bleus dans les fermes des pays scandinaves de même qu'en Pologne. Ces peaux ont été en grande demande. Le prix moyen en Scandinavie a varié de $10 à $25 suivant les périodes.

Les quelques renards bleus de l'Arctique canadien sont plus soyeux mais plus petits; très tôt dans la saison ils deviennent bruns et se décolorent et on ne peut en tirer plus de $5 à $10.

Le renard blanc

Le renard blanc ou polaire a connu des hauts et des bas. Les prises annuelles varient considérablement bien qu'on puisse compter sur un cycle assez régulier de quatre ans.

L'usage du renard blanc nature, comme celui du vison blanc, est assez restreint. Les fourrures blanches ne se prêtent guère aux vêtements de jour et servent principalement pour les étoles de soir portées à l'opéra ou au théâtre des grandes villes comme New York, Paris et Londres. Il n'en reste pas moins que les peaux de renard polaire doivent être véritablement blanches. Or, il arrive souvent qu'elles tirent sur le jaune, ce qui est un défaut, car de nos jours la plupart sont teintes de couleurs pâles et les peaux jaunâtres ne prennent pas bien la teinture.

La coloration jaunâtre graisseuse a parfois pour cause le manque de soin au dépouillement mais elle s'acquiert aussi par l'animal en vie, lorsqu'il se repaît d'un phoque ou d'une baleine morte. Tout ce qui permettra d'empêcher la graisse de pénétrer dans le poil où elle s'oxyde rapportera de gros bénéfices.

Sur le plan du triage et du classement, les facteurs prédominants sont la qualité et la couleur. Il est plus difficile de déceler l'absence de jarre dans le renard blanc parce que la bourre est habituellement de la même couleur. Toutefois, en tenant la peau à contre-jour drapée sur l'avant-bras gauche, en regardant le poil de côté, on peut vérifier si le jarre est intact au centre comme aux flancs.

Le choix des catégories I et IIA dépend, outre la couleur, de la longueur ou de l'épaisseur du jarre et de la compacité du duvet. Habituellement ce dernier est très serré chez le renard blanc mais on peut trouver des peaux au duvet mince et clairsemé, ce qui déclasse immédiatement la fourrure.

Le trieur expérimenté est capable de dire au toucher si la peau est bien fournie en jarre ou en bourre. Le jarre possède un fini lisse et soyeux sur lequel les doigts glissent sans friction alors que la bourre est plus laineuse, moins polie et résiste légèrement au mouvement des doigts.

Il y avait auparavant une catégorie IA ou «blanche, de choix» pour les peaux absolument intactes, fournies et au duvet d'une blancheur impeccable. Ce genre de peau convenait parfaitement à la confection de cravates ou tours de cou mais ne représentait qu'une infime partie du marché de la fourrure. Maintenant, ces quelques peaux de qualité exceptionnelle sont encore vendues séparément bien qu'elles soient classées I. Comme c'était le cas pour le renard de couleur il vaut mieux oublier cette catégorie spéciale et considérer les catégories I et IIA comme les plus hautes.

Une peau classée II A est bonne, solide et bien fourrée même s'il manque quelques jarres. Une peau classée II peut fort bien servir et ne doit pas avoir plus

d'un des défauts suivants: surfaces légèrement usées, petits défauts du duvet, parties plus courtes ou duvet tirant légèrement sur le bleu. Si on secoue une peau de catégorie II et II A, et si on y passe la main comme on fait avec le renard roux, on peut sentir un duvet solide et serré.

En même temps il faut faire attention aux irrégularités de la surface du pelage qui révèlent la présence d'une couture ou d'un trou. Dans le renard blanc ces défauts ne sont pas faciles à découvrir car le duvet compact se referme et les camoufle bien. Lorsqu'il s'agit d'un trou de balle net, soigneusement recousu par une couturière habile, on peut toujours classer la peau dans les catégories II A ou II si elle est de bonne qualité.



Renard blanc

Les troisièmes (III) peuvent être des peaux à fourrure clairsemée, ou usées. Habituellement c'est à leur teinte bleuâtre qu'on reconnaît les III. Quelquefois les animaux n'ont pas eu le temps d'atteindre leur blancheur hivernale ni leur maturité. Ces peaux sont donc souvent plus petites que les autres.

Le poil est plus ras chez les III que chez les II et souvent les jarres manquent. La peau cependant pourra sembler en saison. Il ne semble pas y avoir d'état particulier à la mue chez la plupart des renards blancs.

Une peau dite «Quatrième» (IV) est encore plus précoce, le pelage très aplati tire nettement sur le bleu. Dans cette catégorie entrent certaines peaux plus blanches au jarre totalement absent et qui semblent avoir été tondues avec des ciseaux.

Les peaux de mauvaise qualité endommagées et celles qui sont très endommagées entrent dans cette catégorie. Comme pour le renard roux, les peaux de bonne qualité mais peu ou très endommagées sont vendues séparément.

L'inspection du renard blanc commence par un examen soigneux du ventre comme du dos.

Comme on utilise tout le ventre du renard il faut qu'il soit bien fourré et sans défauts. Remarquons d'ailleurs que si le ventre est bien fourni le dos le sera aussi.

J'ai déjà mentionné que la teinte du renard blanc était importante. Bien peu de peaux sont d'un blanc immaculé sans aucune trace de jaune au ventre ou sur le dos. Pourtant un grand nombre, légèrement jaunâtres, peuvent être décolorés suffisamment pour prendre ensuite une teinture pâle. Si la teinte jaunâtre n'affecte que le ventre, on doit quand même la classer avec les peaux légèrement teintées ou tachées.

On appelle «tachée» une peau véritablement jaunâtre ne serait-ce que sur une seule partie. Ces peaux doivent être teintes en sombre ou être décolorées à fond au préalable. La décoloration est susceptible de détériorer la fourrure car les poils deviennent cassants ou légèrement crépus et moins durables. De plus, la décoloration ne sera pas forcément durable, la teinte jaune pourra réapparaître et gâcher la teinture.

On peut enfin trouver des peaux très tachées, au pelage agglutiné d'huile ou de graisse. Ces peaux doivent être parfaitement nettoyées avant d'être teintes et ne donnent jamais de très bons résultats. Elles appartiennent aux catégories III ou IV ou, ce qui est mieux, elles sont mises en vente à part.

Dans une catégorie donnée, les valeurs comparatives ci-après indiquent les rabais approximatifs à effectuer sur les peaux de renard blanc tachées:

Propres	100 p. 100
Légèrement tachées	80 p. 100 (rabais de 20%)
Tachées	60 p. 100 (rabais de 40%)
Très tachées	40 p. 100 (rabais de 60%)

Les dimensions comptent beaucoup pour le renard blanc et semblent varier considérablement même dans les limites d'un seul territoire. Un élément très important est l'époque de l'année où les prises sont les plus abondantes. Il est déjà arrivé que des livraisons importantes parvenant d'endroits comme le lac Nueltin, à l'ouest de la baie d'Hudson, contenait presque uniquement des peaux à pelage bleuté, plus petites que d'habitude. Les meilleures de ces peaux n'étaient que des secondes et encore de qualité plutôt médiocre alors que le reste ne se classait que parmi les troisièmes ou les quatrièmes.

Évidemment, les bêtes avaient été prises trop tôt. Les trappeurs le savaient bien mais les renards étant abondants à l'automne et, au début de l'hiver ils avaient craint que les bêtes ne s'éloignent de leur territoire et qu'ils ne puissent les prendre.

Certaines années la plupart des renards d'un territoire seront de taille Grande ou Extra grande. D'autres années même les adultes sont plus petits que d'ordinaire,

peut-être parce que la nourriture leur aura manqué. En outre, les renards de l'Arctique oriental, en règle générale, sont plus petits que ceux de l'Ouest.

On recommande habituellement d'offrir des renards de taille moyenne. De toute façon la médiocre qualité des petites peaux les fait déclasser. On peut cependant trouver des petites peaux bien fourrées et même s'il est préférable de les classer avec les Secondes il se peut qu'en raison de leur grand nombre, on doive en ranger avec les I et les II A. Il n'en faut pas moins être vigilant quant aux dimensions et si les peaux du lot ne mesurent pas au moins 24 à 28 pouces de la racine de la queue au museau, il faut baisser le prix.

Si la prépondérance de petites peaux oblige à les offrir séparément, leur prix de vente sera de toute évidence plus faible mais les prix des autres lots seront relevés en conséquence.

Le lynx

Une grande partie des règles et méthodes relatives à la classification des renards s'appliquent également au lynx. Toutefois, on compte plusieurs traits caractéristiques qui diffèrent.

Pour le classement du lynx, le ventre joue un rôle prédominant. Le pelage du ventre du lynx doit être long et touffu, de couleur claire et non brunâtre ou rougeâtre. Autrefois, les trieurs disaient «Surveille le ventre et le dos sera sage».

Je n'irais pas jusqu'à adopter ce dicton. A mon avis, le dos du lynx doit être l'objet d'un examen minutieux et complet. Néanmoins, le ventre indique de façon très précise la qualité probable et la couleur du dos, peut-être davantage que pour le renard blanc.

Par conséquent, si on examine une peau de lynx, il importe de faire, en premier lieu, un bon examen du ventre et d'y passer rapidement la main, de la retourner ensuite de façon que le ventre soit sur le dessus. Il faut maintenant procéder de la même façon que pour le renard, en secouant l'animal par la tête. A mesure que la main se déplace vers la queue de l'animal, on constate que le pelage obéit aux mouvements de la main. S'il s'agit d'une peau de bonne qualité, le poil reviendra immédiatement en place et sera assez touffu pour couvrir les doigts ou, s'il s'agit d'une peau de qualité exceptionnelle, il passera par-dessus les doigts. La fourrure doit être de couleur claire et argentée.

Il arrive quelquefois que le pelage semble touffu, mais si on examine les flancs et les épaules, on aperçoit la teinte brun pâle de la bourre. Cela signifie que le jarre n'est pas aussi fourni que dans le cas d'une peau de première catégorie. Bien que le nombre de peaux de première catégorie soit plus élevé chez le lynx que chez le renard, il est peut-être préférable de ne pas tenir compte de cette catégorie et de considérer la catégorie 2A comme la catégorie supérieure.

Si la texture de la fourrure du lynx ne correspond pas à la description donnée ci-dessus, il s'agit d'une peau de deuxième catégorie. L'apparence générale est bonne, mais la fourrure semble plus clairsemée et la peau, plus claire et plus

cassante. Dans le cas d'une peau de deuxième catégorie, (bonne) la fourrure n'offre pas la même résistance aux mouvements de la main qu'une peau II A; elle semble s'apparenter davantage à des plumes, en quelque sorte, et la bourre semble plus facilement visible. La couleur demeure toutefois claire et argentée.

Les peaux appartenant à la partie inférieure de la deuxième catégorie sont placées à part puisqu'elles se trouvent généralement en grand nombre. La fourrure y semble très clairsemée tandis qu'on touche facilement le cuir qui tend à être poreux et rude. Plusieurs d'entre elles présentent une faiblesse évidente à la hauteur des flancs. Le dos de ces peaux est généralement de couleur claire et argentée.

Trois des peaux les plus représentatives des trois catégories viennent d'être décrites. Le lynx est une des rares fourrures qui, au toucher présente des différences aussi marquées et aussi évidentes entre les catégories supérieures.



Lynx

Il existe aussi d'autres genres de peaux qui se classent dans les trois catégories du lynx: I et II A, IIB et IIC.

Lorsque le ventre de l'animal est brunâtre, la peau doit être immédiatement placée dans la deuxième catégorie, quelle que soit la qualité et la couleur du dos. Si la couleur du ventre est réellement médiocre, il faudra peut-être placer la peau dans la catégorie IIB. En outre, si la peau du ventre est usée, la peau doit être automatiquement placée dans la catégorie IIC, puisque ce défaut se manifestera indubitablement dans le dos.

La couleur du lynx semble varier selon les régions et selon les saisons, particulièrement sur le dos. Généralement, le lynx est d'un gris brun terne à l'été et à l'automne. Bien que le pelage devienne plus fourni, il semble que la couleur prenne du temps à s'aviver. On teint la peau de certains lynx en noir, mais la beauté de la fourrure réside généralement dans la teinte naturelle claire, gris argenté.

Toute peau qui est très terne, brune ou foncée doit être placée dans une catégorie inférieure. Elle ne pourra jamais être classée dans la première catégorie (I et IIA) ou même dans la catégorie IIB. Il est probable qu'on doive la placer dans la deuxième catégorie IIC ou même dans la troisième.

Le lynx avant saison est gris terne et, même si son pelage est fourni, sa fourrure est laineuse et semble grasse ou sale au toucher (plutôt que soyeuse). Ces peaux sont toujours placées dans la troisième catégorie ou, si elles sont très aplaties, dans la quatrième catégorie. En règle générale, toutes les peaux de la première et de la deuxième catégorie de choix doivent être de teinte claire (dos et ventre) tandis que toutes celles de la deuxième catégorie, bonne, doivent avoir un dos clair et un ventre presque clair. Celles placées dans la catégorie II C, peuvent être de couleur délavée.

Comme pour toutes les fourrures à longs poils, l'usure des jarres joue un rôle important. La fourrure de cet animal est plutôt soyeuse, délicate et sujette à cette usure. Une peau qui est usée sur les côtés et les épaules doit être placée dans la catégorie II C ou si le dommage n'est pas très grave, dans la catégorie II B. A cet égard, c'est la quantité de la bourre visible qui sert de guide.

Si la peau est très usée, elle doit être placée dans la troisième catégorie, à moins qu'elle soit rapée au point qu'il faille la ranger dans la quatrième catégorie. Plus la peau est petite, plus sa fourrure est soyeuse, plus elle est susceptible d'être usée, particulièrement aux flancs.

A mesure que la saison avance, le lynx montre des signes évidents d'une forme de mue partielle. La peau qui entoure le cou et les épaules devient raide et écailleuse. En même temps, la fourrure s'use dans cette région. Dans les cas graves, toute la fourrure disparaît, exception faite d'un peu de bourre.

Il arrive souvent que le reste du pelage demeure fourni, de bonne qualité et de bonne couleur. Toutefois, comme on l'a expliqué plus tôt, la zone assez étendue qui entoure ces endroits à découvert doit être enlevée, ce qui a pour effet de réduire la quantité de fourrure utile.

Par conséquent, ces peaux doivent être placées dans des catégories bien inférieures; elles ne peuvent être classées dans des catégories supérieures à la deuxième catégorie (bonne), et dans certains cas, n'appartiendraient qu'à la II C ou même à la III. Le cas échéant, les peaux dont le pelage est en partie arraché doivent être placées dans des lots à part afin de ne pas briser l'uniformité des autres lots. Il faut toujours porter une attention particulière aux épaules du lynx, particulièrement à celles des animaux capturés après la première partie de la saison. Certaines peaux de saison provenant du nord-ouest sont quelquefois raides au cou et doivent être placées dans une catégorie inférieure, soit dans la II B même si la fourrure est parfaite, puisque les acheteurs estiment qu'il s'agit là d'un défaut.

L'importance relative des dommages subis par une peau de lynx est semblable à celle d'une peau de renard roux. Toutefois, un plus grand nombre de lynx que de renards portent des traces de piège, soit aux épaules, soit aux hanches, puisque la fourrure semble déplacée ou emmêlée le long d'une ligne perpendiculaire à la peau. Ces régions doivent donc être examinées attentivement. Les peaux fortement marquées doivent être rangées parmi les peaux endommagées ou même gravement endommagées.

Pour ce qui est des dimensions, il arrive que lors des ventes aux enchères les peaux de dimensions moyennes soient placées à part. Leur taille varie de 32 à 36 pouces, de la racine de la queue jusqu'au museau. Toute peau mesurant moins de 32 pouces est jugée petite.

Dans l'Ouest du Canada, on a remarqué que les peaux très petites étaient fort peu nombreuses. Il faut donc malheureusement en conclure que le nombre des nouveaux-nés est très faible ou alors que ces derniers n'ont pas survécu. En règle générale seules les peaux de lynx en provenance de l'ouest qui sont vraiment trop petites sont mises de côté, et vendues à part. Ces lots sont constitués de peaux d'au plus 32 ou 33 pouces, à moins qu'elles n'aient été exceptionnellement étirées.

Le jeune lynx, presque toujours d'une très belle teinte pâle, est fortement demandé en Suisse et dans d'autres pays. Sa fourrure à poils moyens et sa couleur très pâle le rend tout à fait approprié à la confection de vestes et de vêtements de ski. Son prix de vente est souvent supérieur à celui justifié par ses dimensions.

Le loup des prairies

Les catégories du loup des prairies sont très semblables à celles du renard roux et sont moins complexes que celles du lynx. L'usure n'est pas aussi évidente que chez le renard roux puisqu'il y a moins de contraste de couleur entre le jarre et la bourre. Toutefois, il est facile de la déceler, particulièrement aux épaules, aux flancs et à la croupe.

Les peaux de classe I et II A appartiennent à la catégorie supérieure. La fourrure est généralement abondante. Dans un lot typique d'une saison, les peaux de cette catégorie constituent le quart ou le tiers de l'ensemble.

Comme dans les autres cas, les peaux appartenant à la classe II sont assez bien fournies; elles ne se rangent pas parmi les peaux de première catégorie, mais ne sont pas trop usées non plus. Cette catégorie peut aussi comprendre des peaux légèrement endommagées qui sont tout de même de bonne qualité. Bref, une peau de deuxième catégorie doit pouvoir servir à la confection d'un col convenable. Il est probable qu'une proportion variant du tiers à la moitié des peaux de loup des prairies d'un lot moyen se rangent dans la deuxième classe.

Les animaux pris tôt dans la saison, dont la fourrure un peu faible et un peu courte au milieu du dos, appartiennent à la deuxième classe. Si ces peaux sont nombreuses, il est préférable de les ranger à part et de les classer«2 C». Elles sont généralement plus petites que les peaux de la classe II courante. La fourrure n'est pas encore de saison et le cuir peut être bleuté. Elles ne doivent pas être aplaties et,

en passant la main sur la fourrure, il ne faut pas qu'il y ait contact avec le cuir, même dans le centre.

La troisième classe, comme à l'ordinaire, englobe les peaux visiblement usées de même que celles aplaties qui ont été prises tôt dans la saison et dont le cuir est généralement bleuté.

La quatrième classe comprend les peaux très aplaties et beaucoup usées. Les peaux de louveteau des prairies, de trop petite taille, à fourrure rare n'ont aucune valeur.

Les bonnes peaux endommagées sont généralement mises à part et vendues à un prix inférieur à celui des peaux de deuxième classe. Les peaux très endommagées et celles qui sont de mauvaise qualité, même si elles ne sont que légèrement endommagées, se placent généralement dans les troisièmes et quatrièmes classes. Certaines peaux de loup des prairies sont retirées des planchettes trop tôt et deviennent gâtées. On les remarque à cause de leur odeur désagréable.

Les peaux de loup des prairies endommagées par la chaleur n'ont aucune valeur; il faut donc y prendre garde. Heureusement pour le trieur, ces peaux perdent des touffes de poil à l'inspection et au secouage.

Les peaux des loups des prairies de moins de 35 ou 36 pouces, de la queue au nez, sont considérées petites et placées dans une catégorie inférieure ou, si elles sont nombreuses, vendues à part. Leur valeur est de beaucoup inférieure à celle des grandes.

Comme dans le cas du lynx, le loup des prairies est très souvent victime de la mue printanière. Certaines années, ce phénomène apparaît tôt, même en décembre ou janvier, probablement à la suite d'une maladie. Il faut se méfier de ces peaux. Au moment de l'examen, on est porté à regarder le dos de l'animal, mais il ne faut surtout pas oublier le cou, particulièrement chez le loup et le lynx. Les loups dont la tête a le poil rare sont généralement vendues à part, dans une catégorie inférieure, c'est-à-dire dans la classe II ou si le cas est grave dans la classe III.

On ne place généralement pas les peaux de loups des prairies dans la classe I. Toutefois, une faible proportion de ces peaux sont exceptionnellement soyeuses, même au niveau de la crinière et de la lisière centrale du dos, là où la fourrure est toujours le plus rude. Ces peaux sont généralement pâles et, puisqu'elles sont aussi souples que celles du renard, elles sont fortement en demande pour la confection de cols de teinte pâle de première qualité. Puisqu'on ne trouve ces peaux que dans quelques régions et en faibles quantités, il est préférable de les joindre aux peaux I et II A. Elles seront reperées aux ventes aux enchères et vendues dans le meilleur intérêt de l'expéditeur.

La pâleur de la teinte mentionnée ci-dessus ne doit pas être confondue avec la couleur blanchâtre de la crinière de certains loups. Ces crinières blanches révèlent presque toujours une fourrure exceptionnellement rude. Les peaux à fourrure très rude doivent être placées dans la catégorie qui précède immédiatement celle dans laquelle les peaux de dimensions égales mais plus fines, seraient placées. Elles sont généralement vendues à part et, bien qu'elles soient très grandes et à fourrure

abondante, leur prix n'est généralement pas plus élevé que le prix des peaux de qualité inférieure. On ne peut se méprendre sur cette rudesse. La fourrure est rêche et raide au toucher, presque semblable à un paillasson. Il est évident que ces peaux ne peuvent servir à des vêtements pour dames particulièrement aux cols de fourrure.

Ajoutons enfin que la couleur des loups des prairies ne varie pas beaucoup, exception faite des peaux de choix pâles mentionnées plus haut. Toutefois, quelques peaux sont exceptionnellement «basanées», brunâtres. Les commerçants ne les achètent guère, puisqu'il est impossible de les teindre en couleurs pâles. Elles sont souvent rudes et doivent être placées dans des catégories bien inférieures, tout comme les autres peaux rudes mentionnées plus haut.

Le loup gris d'Amérique du nord

Les peaux de loup gris servent principalement à faire des tapis, des décorations murales dans les pavillons de chasse, dans les maisons d'été et dans les salles de jeux, à garnir des vestes appelées canadiennes ou parkas, particulièrement en Alaska. Comme vous le savez sans doute, la glace et le givre formés par la congélation de l'haleine ont moins tendance à s'accumuler sur cette fourrure.

Si les peaux sont destinées à faire des tapis, il importe évidemment que le museau et la tête soient intacts et que les quatre pattes et leurs griffes demeurent rattachées à l'animal. L'absence de l'une ou l'autre de ces parties diminue grandment la valeur de l'animal. Pour ce qui est de la garniture des canadiennes, il est évident que l'accent est mis sur la texture et la couleur.

On compte plusieurs variétés de loup gris d'Amérique du nord. En premier lieu, mentionnons le loup de l'Arctique, ou loup des toundras ou encore loup caribou. Les peaux de ces animaux ne sont pas nécessairement très grandes, mais elles sont exceptionnellement douces et soyeuses; elles sont généralement d'un gris pâle clair. En règle générale, ces peaux sont unies; elles ne sont jamais grossières, même dans le centre, et les animaux n'ont pas de crinière abondante.

Bien que le loup de l'Arctique soit très joli et son prix de vente exhorbitant, il devient de plus en plus rare ces dernières années.

Le loup gris ordinaire est beaucoup plus grossier que le loup de l'Arctique ou que le loup des prairies, il est généralement très gros. Sa couleur varie énormément: il peut être presque complètement blanc, ou prendre diverses teintes de gris, de gris noir et de bleu foncé.

Le loup gris a une grosse crinière à poils longs. Les peaux ont tendance à être peu résistantes aux épaules et il semble que les peaux foncées soient de qualité inférieure aux peaux gris pâle. D'autre part, le loup gris presque blanc a une peau presque toujours plus rude que celle des autres variétés de loup. En règle générale, le loup pâle est plus demandé que les autres et son prix plus élevé, en raison de sa couleur et de sa qualité.

Le plus grave défaut du loup gris est une teinte fauve. Les peaux tirant sur le brun ou le rougeâtre se vendent à un prix dérisoire. Il est possible qu'un de ses

ancêtres ait été un chien de traîneau. Il arrive parfois que les peaux de chien soient vendues comme peaux de loup gris, mais on ne devrait pas se méprendre. Exception faite de la couleur, la fourrure du chien est plus courte et à peu près uniforme; elle semble moelleuse et n'a pas de bourre.

Il y a si peu de loup gris que chaque peau, ou chaque petit groupe de peaux semblables constituant un ballot pour l'enchère, doit être évalué ou jugé séparément et non en ballots d'un grand nombre de peaux.

Comme on l'a déjà expliqué, la couleur et la texture jouent un rôle prédominant chez le loup gris, mais il faut tout de même se rappeler les signes importants qui indiquent la qualité des peaux: fourrure abondante et dense et absence de traces d'usure. Pour ce qui est des dommages, étant donné la grandeur des peaux, un petit trou de balle bien délimité n'est pas tellement grave, surtout lorsqu'il s'agit de peaux destinées à la confection de tapis. Il faut que le dessin de la fourrure ne soit pas modifié. Quelques peaux peuvent être gâtées et il faut porter une attention particulière au raclage exagéré puisque cela déchausse les racines du poil et provoque leur chute.

Les peaux de loup gris sont étirées soit ouvertes, soit fermées (en forme de tuyau), le poil à l'extérieur. Il faut prendre garde aux peaux fermées, poil en dedans, le trappeur rusé peut vouloir cacher que la peau perd ses poils aux épaules. Lorsqu'un trieur examine une de ces peaux, il doit introduire son avant-bras dans la peau et palper les épaules minutieusement jusqu'à ce qu'il soit convaincu que la peau est de bonne qualité.

Il est intéressant de noter qu'il existe une autre variété de loup, en plus du loup des prairies et du loup gris, dont la valeur est relativement minime. Il s'agit d'un loup très répandu en Ontario, dans l'est du Manitoba et dans les états Centre-Est américain. Ses dimensions sont intermédiaires entre celles des deux autres et il est uniformément couvert de poils longs de 1½ à 2 pouces. Les jarres très rudes, sont noirâtres et quelquefois partiellement argentés. La bourre est légèrement jaunâtre. Il est aussi appelé coyote.

L'ours

Puisque la peau de l'ours sert à peu près aux mêmes fins que celle de certains loups gris d'Amérique du Nord, aussi bien faire un exposé succint au sujet de cet animal. L'ours noir est le plus répandu au Canada, bien qu'on trouve aussi quelques ours bruns, jaune brun ou fauve rougeâtre, dans les mêmes régions. L'ours gris d'Amérique du Nord (appelé grizzly), autre espèce d'ours brun à reflets argentés, se retrouve particulièrement dans les montagnes Rocheuses. Le grizzly n'est pas très accueillant et ne présente pas de dispositions particulièrement affectueuses envers les êtres humains.

L'ours des glaciers et le Kodiak en Alaska sont les plus gros ours à poil coloré. Ils sont apparemment très semblables au grizzly, mais appartiennent à une espèce différente; ils descendent probablement des ours de Sibérie qui ont émigré en Alaska il y a plusieurs siècles. L'ours polaire est une espèce entièrement différente et ne se retrouve qu'en Arctique, sur les rivages des mers couvertes de glace.

Les ours blancs ont toujours été très demandés, bien que ce ne soit qu'au cours des dernières années que les prix de vente de ces animaux aient été élevés; on a versé de $150 à $300 pour les plus belles peaux. Les grizzlys et les kodiaks se sont toujours vendus, mais au cours des dernières années, les ours noirs et bruns ont soulevé de l'intérêt. A l'heure actuelle, on ne peut répondre à la forte demande de grandes peaux qui se vendent de $25 à $35 chaque, et même davantage.

Il y a plusieurs années, au moment où les peaux d'ours arrivaient par milliers sur le marché, les plus grandes devenaient des pelisses pour voitures à chevaux, et parfois des tapis. Quelquefois, la fourrure des ourson servait à la confection de cols en remplacement de la mouffette à laquelle elle ressemble. A l'heure actuelle, la majorité des peaux d'ours servent de tapis et de décorations murales, à l'exception de celles qui sont destinées à la confection de «bonnets militaires» et des bonnets de peau d'ours des régiments de la Garde au Canada et en Grande-Bretagne. Par conséquent, comme dans le cas du loup gris d'Amérique du Nord, et peut-être même davantage, la tête, le museau et les lèvres de l'ours doivent être intacts. Il doit en être de même pour les quatre pattes et leurs griffes si on veut obtenir le prix fort.



Famille d'ours

Le pelage doit être abondant, sans usure. Les peaux fortement usées ou au poil aplati n'ont aucune valeur. Certains ours ont un pelage très fourni à la hauteur du dos, mais leur fourrure est rare sur le bas des flancs. Lorsque ces peaux sont

étendues à plat, elles semblent n'avoir qu'une bande de bonne fourrure au centre. Le prix de ces peaux doit être très réduit.

Si le cuir d'un ours est bleu, ou s'il a été raclé trop ras, il aura probablement tendance à perdre ses poils et ses jarres, ce qui rendra la peau sans valeur. Il est nécessaire en outre de porter une attention particulière aux peaux frisottées et aux peaux qui ont chauffé, ainsi qu'à celles qui n'ont pas été mises à sécher de façon appropriée, puisqu'elles peuvent se détériorer plus tard.

Une belle peau d'ours a une apparence uniforme et soyeuse et les poils sont à peu près tous de la même longueur le long du dos. En principe, les poils devraient être de 3 à 4 pouces, mais la peau de l'ours à pelage doux et uniforme, fut-il plus court, est préférable à celle de l'ours à pelage long, inégal et rude.

Si, en pliant une peau d'ours, vous constatez que la fourrure se sépare en deux parties bien distinctes et que la raie ainsi formée est claire et nette, la peau sera presque toujours souple et de bonne qualité. D'autre part, si en la pliant, vous constatez que la fourrure ne se scinde pas en deux parties bien distinctes, qu'elle est laineuse, torsadée et qu'elle s'entremêle en feutrant, c'est que la peau est de qualité moindre.

Les peaux d'ours peuvent avoir quelques petits trous de balle qu'il faudra ignorer. Toutefois, tout grand trou de balle ou dommage qui amoindrit l'apparence de la peau signifiera évidemment une chute de catégorie.

La peau des ours bruns, à qualité égale, se vend généralement 10 dollars de plus que celle des ours noirs, puisque ces ours sont plus rares et par conséquent plus en demande. Le prix de vente des grizzlys est toutefois supérieur à celui de ces deux espèces.

Le roi des ours demeure indubitablement l'ours polaire. On ne le trouve pas en quantités suffisantes pour répondre à la demande. Le pelage de l'ours polaire est généralement doux, à poils plutôt courts, quelle que soit sa taille. Cela s'explique probablement par le fait qu'il passe une grande partie de son temps dans l'eau, milieu où il est préférable de ne pas avoir un long pelage rude. Quelquefois, il est possible d'atteindre le cuir à travers la fourrure qui n'est pas aussi dense et moelleuse qu'on le souhaiterait. Toutefois, son prix est quand même assez élevé, bien qu'évidemment inférieur à celui des peaux plus fournies. On ne peut employer l'épithète soyeux pour décrire le pelage des ours polaires qui est plus ou moins rude, mais sa fourrure doit être dense et abondante.

En plus de la qualité de la fourrure et des dimensions de la peau qui jouent un rôle d'une importance capitale, la couleur exerce une influence marquée sur la valeur de la peau de l'ours blanc. On trouve rarement une peau qui soit entièrement blanche et la plupart des peaux doivent être blanchies. Plus la peau est blanche et moins le blanchissage sera fort, ce qui est préférable. Si une peau est réellement jaune, il sera impossible de la blanchir et elle doit, en conséquence, être placée dans une catégorie inférieure. En outre, comme dans le cas du renard blanc, la peau d'ours polaire qui est légèrement mais uniformément jaune, a une valeur supérieure à celle qui est en grande partie blanche mais qui possède des taches jaune foncé ou

orangées. Il importe de prendre toutes les mesures possibles pour que la graisse et l'huile ne touchent pas la fourrure et pour les enlever le plus tôt et le mieux possible si ces substances ont souillées la fourrure au cours du dépouillement.

La fourrure de l'ours polaire sert à la fabrication de mouches dites «queue de cerf» pour la pêche au saumon coho en Colombie-Britannique. La fourrure du ventre est particulièrement utile à cet égard puisque les poils plus longs donnent les meilleurs résultats.

Toutefois, seules les peaux très endommagées serviront à la fabrication de ces mouches.

Le glouton

Quelqu'un m'a dit avoir vu une femme porter un manteau garni d'un col de glouton et j'ai aussi entendu parler de l'utilisation d'une fourrure de glouton comme tapis. Toutefois, il est probable que 99 p. 100 des peaux sont destinées à la confection de garnitures pour des parkas puisque le glouton est généralement considéré comme l'animal sur lequel le gel a le moins de prise.



A gauche, peau de renard roux; à droite, peau de glouton

Comme le pékan et la martre, il semble que le glouton soit capable de veiller lui-même à ses intérêts et qu'il manque rarement de nourriture. Cette caractéristique, ajoutée au fait que son pelage est plutôt grossier mais fort et résistant, signifie que la plus grande partie des peaux sont de bonne qualité, sauf quand elles sont hors-saison. Par conséquent, on ne peut parler longuement du tri des peaux de glouton, si ce n'est pour dire que toute peau prise trop tôt, endommagée de façon marquée ou qui perd ses poils aux épaules doit être placée dans une catégorie inférieure.

La couleur des peaux de glouton varie du brun aux tons noirâtres. Le pelage du dessus de la tête et des flancs est généralement plus pâle. Dans certaines régions, on préfère les peaux plus pâles à pelage partiellement blanchâtre, tandis que dans d'autres, on préfère les peaux brunes avec de légères taches plus pâles.

Le carcajou

On ne trouve le carcajou que dans les provinces des Prairies et dans le Sud de la Colombie-Britannique. Bien qu'il vive dans un terrier, il semble que sa fourrure soit suffisamment résistante pour ne pas s'user au frottement. La principale différence entre une peau de choix et une peau médiocre se situe dans la densité et la qualité.

Comme celle du castor la peau du carcajou est généralement ouverte. Une forte proportion des peaux de carcajou a un pelage mince ou aplati au centre du dos, tandis que le pelage d'une peau de première qualité est dense mais plus court à cet endroit. Le pelage d'une peau de bonne qualité est relativement long et fourni à la hauteur des flancs et la bourre est épaisse. Le pelage de certains carcajous est long à la hauteur des flancs, mais la bourre n'est pas aussi moëlleuse, ce qui fait que la fourrure semble mince à la vue et au toucher.

En règle générale, la peau du carcajou est fendue au centre du dos. On en fait alors un ou deux cols. Cela signifie donc que le centre du dos est moins important chez le carcajou que chez d'autres animaux. Toutefois, il est souhaitable que la fourrure dans cette région ne soit pas aplatie puisque la densité de la fourrure révèle la qualité et l'état général de l'ensemble de la peau.

La meilleure façon de classer les peaux de carcajou, est d'examiner la fourrure et de déterminer si la qualité est suffisante pour fabriquer un col doux et fourni. Souvent, le tiers d'un ballot typique de peaux de qualité courante ne répond pas à ces critères. Les autres peaux seraient alors des II A ou des II. Seul un petit nombre de bonnes peaux pourraient être classé première catégorie. On reconnaît facilement ces dernières, quand il y en a.

La couleur aussi est importante et, même lorsque le marché est excellent, une peau même un peu jaunâtre ne se vendra que la moitié d'une peau pâle argentée. A cet égard, les peaux venant des États-Unis sont généralement plus jaunes que celles venant du Canada.

Le carcajou ne se conforme pas aux règles de la loi de l'offre et de la demande. Il y a environ 40 ans les cols de carcajou étaient très demandés. Par

contre, le nombre des peaux offertes était modéré. Les prix ont donc été haussés jusqu'à $60 et $70 pour une peau de qualité. Pour cette raison les trappeurs ont rapidement entrepris de les chasser en grand nombre, avec pour conséquence une réduction du nombre de carcajous et, de toute évidence, du nombre des peaux disponibles.

En théorie, la rareté aurait dû entraîner une autre hausse des prix, mais en pratique, le contraire se produisit. Les fabricants de manteaux craignant de ne plus pouvoir s'approvisionner cherchèrent d'autres fourrures. Le marché du carcajou s'effondra et ce n'est qu'au cours des dernières années qu'on assiste à un renouveau d'intérêt pour cette fourrure.



Carcajou

La mouffette

La fourrure de mouffette a été très populaire en Europe pendant plusieurs années; elle servait alors à la confection de cols et de boas. Le boa, sorte de longue écharpe, était une bande longue et étroite de fourrure que les femmes portaient autour du cou et dont les extrémités pendaient jusqu'à la hauteur de la taille. A cette époque, on a vendu aux enchères à Londres jusqu'à cinq millions et demi de peaux, provenant en grande partie des États-Unis.

Le nombre de peaux offertes est maintenant presque nul, particulièrement au Canada. Il y a trop d'autres occupations plus rémunératrices et plus intéressantes

que la chasse aux mouffettes. Toutefois, étant donné qu'on trouve cet animal dans la plupart des régions du Sud et du Centre du pays, il est nécessaire d'en faire mention dans le présent ouvrage.

Au moment où les mouffettes étaient abondantes, le triage consistait principalement à classer les mauvaises peaux dans les catégories inférieures. C'était des peaux trop petites, réellement aplaties, endommagées ou gâtées. Elles étaient assez nombreuses. La plus grande partie des autres était placée dans les première et deuxième catégories, exception faite des peaux bleuâtres désignées comme telles ou comme peaux de deuxième catégorie.

La fourrure des animaux capturés à la fin de l'hiver était réellement plus brunâtre que celle des animaux capturés en saison qui était bleu-noire. Le prix de ces peaux était bien diminué même si on les classait dans les première et deuxième catégories. Ces dernières englobaient de 80 à 90 p. 100 de la production.

Les peaux de mouffette étaient aussi classées selon leurs dimensions qui variaient beaucoup d'une région à l'autre mais peu à l'intérieur d'une région. Les petites peaux étaient placées dans une catégorie inférieure ou bien vendues comme moyennes dans leur catégorie.

Un autre facteur influençait le classement des peaux de mouffette: il s'agit de l'importance de la raie blanche. La partie noire était utilisée tel quel, tandis que la blanche devait être découpée et employée séparément, généralement après avoir été teinte en noir.

Les mouffettes de l'ouest canadien et la plus grande partie de celles provenant du Dakota-nord ont une raie semblable en forme de V long et mince. Dans certaines parties de l'Est du Canada et des États-Unis, la raie blanche est très courte et même parfois absente. Dans d'autres régions des États-Unis, cette raie est très large et il arrive quelquefois que la totalité, ou presque, du pelage de la mouffette soit blanche. L'industrie de la fourrure avait généralement recours aux trois gradations suivantes: «à rayures longues», «noir à raie courte» et «blanc à raie large».

Le raton laveur

On trouve le raton laveur dans la plus grande partie des États-Unis et au Canada, dans les provinces de l'Est et en Colombie-Britannique. Il est intéressant de noter qu'au cours des dernières années, on a capturé quelques centaines de ratons laveurs dans le Sud du Manitoba, alors qu'il y était presque inconnu auparavant. Cette immigration est probablement due au surpeuplement du Minnesota.

La fourrure de la plupart des peaux de ratons laveurs des États-Unis et de toutes celles de la Colombie-Britannique est courte, uniforme et à la bourre légère. Autrefois, on recherchait les peaux de belle couleur pour la confection des manteaux d'hommes plus encore que pour les manteaux de femmes. Elles servent maintenant à la confection des cols de manteaux de drap. Les ratons de l'Est du Canada et des états du Nord-Est américain, sont presque des animaux différents tant la bourre est abondante et résistante. Les peaux de l'Est sont éjarrées et rasées puis utilisées pour la confection de manteaux élégants.



Raton laveur

L'usage des deux sortes de raton étant différent, on peut s'attendre à ce que le classement soit aussi différent. Toutefois, tout comme pour la mouffette, le classement des peaux de raton laveur n'est autre qu'un tri en fonction des dimensions et d'une élimination des peaux de qualité inférieure.

Les peaux devant être rasées doivent avoir une bourre dense et de bonne qualité. Toutes peaux à la bourre faible doit être vendue à un prix inférieur pour la confection de cols. Il est probable que les peaux rejetées maintenant ont une fourrure plus abondante que celles qui jadis étaient utilisées pour la confection des manteaux, mais ces dernières étaient d'une couleur généralement plus claire ce qui les rendait plus jolies.

La plus grande partie des ratons à raser ont tendance à être légèrement jaunâtres et ternes. Il faut s'y résigner. Toutefois, les peaux servant à la confection des manteaux doivent être placées dans une catégorie inférieure si leur couleur est terne et effacée.

Le pékan

Le pékan qui mène une existence arboricole est rarement en contact avec l'eau. Les mâles sont relativement gros et leur peau est résistante. Leur valeur est inférieure à celle des femelles qui sont beaucoup plus petites, à peau douce, à fourrure soyeuse et d'un beau brun foncé.

Comme on l'a mentionné plus haut, cette fourrure autrefois très recherchée a perdu sa popularité et sa valeur a fléchi de façon marquée au cours des dernières années. Les dernières villes où se vendaient les peaux soyeuses des femelles de petite taille, soit San Francisco et Paris, ont peu à peu délaissé cette fourrure. Il semble que la mode de la cravate de fourrure soit terminée, du moins à l'heure actuelle. Il faudra créer des débouchés pour cette fourrure. Jusqu'à maintenant, le pékan a été utilisé pour la confection de vestes et de capes, avec succès, il pourra à l'avenir être employé à la confection d'étoles, en remplacement du vison.

L'écart de prix entre les peaux de mâles et de femelles s'est réduit puisque le soyeux n'est pas l'atout important pour les capes et vestes comme il l'était pour les tours de cou. La taille des mâles représente, dans une certaine mesure, un avantage. Toutefois, il semble que la couleur ait une certaine valeur. Auparavant, les peaux de pékan étaient classées comme suit: peaux très foncées, foncées, modérément foncées, pâles et très pâles ou extra pâles. En réalité dans la plupart des cas, les petites peaux aux plus belles couleurs étaient rangées par groupe de trois ou de quatre paires, ce qui augmentait leur valeur. Cette méthode permettait alors de les vendre. Un vendeur pouvait acheter des peaux assorties, sans perdre son temps à les assortir lui-même.

A l'heure actuelle, les peaux de pékan sont assorties en deux ou trois grandeurs puis rangées en deux catégories: peaux de bonne qualité et peaux ordinaires, c'est-à-dire en réalité peaux I et II A, et peaux II. Les peaux de qualité médiocre sont rares. Quand il s'en trouve, elles sont mises de côté, tout comme les peaux endommagées. Ces peaux de qualité médiocre sont généralement peu résistantes et ne sont pas de saison (c'est-à-dire que les animaux ont été capturés trop tôt ou trop tard). Elles semblent ne pas avoir été prises au bon moment. Les peaux de pékan sont rarement usées.

Les peaux de grandeur moyenne et petite I et II A sont généralement classées selon les critères de couleur suivants: peaux extra foncées et foncées, brun foncé, brunes, brun pâle, pâles et très pâles. Toute peau jaunâtre ou couleur de rouille est mise à part ou rangée avec les peaux de qualité médiocre. Les peaux très grandes ou grandes sont classées de la même façon, selon les mêmes critères de couleur.

Les très grandes peaux de pékan sont souvent grossières au cuir épais et, tout comme les peaux qui ne se conforment pas aux critères de couleur, elles sont automatiquement placées dans les lots de qualité inférieure. Il y a dans l'Est du Canada, une très grande quantité de peaux de pékan en vente. Il arrive quelquefois qu'on augmente le nombre des catégories. Cependant, en règle générale, le classement correspond aux méthodes décrites ci-dessus.

La martre

On croit généralement que la martre a un pelage long, bien qu'il soit plus court que celui de la plupart des fourrures de la même classe.

Comme il a été dit plus haut, la couleur jadis jouait un rôle important, bien que les peaux de belle couleur étaient rarement de bonne qualité. A l'heure actuelle,

dans la plupart des cas, les peaux sont assorties ou teintes de sorte que la couleur naturelle importe peu.

La taille de l'animal est très importante, non seulement parce que la superficie de fourrure est plus grande, mais aussi parce que, quand les peaux sont de saison, le pelage est plus dense et plus abondant.

Les peaux les plus grandes viennent de l'Ouest de l'Arctique et du Nord du District de Mackenzie et bien qu'elles soient légèrement plus laineuses et moins soyeuses que celles qu'on trouve dans d'autres régions, leur prix de vente est plus élevé.

Les peaux Extra grandes provenant de cette région ont une longueur variant de 23 à 25 pouces, tandis que celles qui proviennent d'autres régions ont une longueur de 21 ou 22 pouces.

Les peaux de martre provenant de l'intérieur de la péninsule du Labrador sont un peu plus petites, très fines et soyeuses. Leurs jarres sont abondants, comme les zibelines de Russie de la meilleure qualité. En outre, leur couleur est généralement très belle.

La martre du centre du bassin du MacKenzie n'est pas aussi grosse que celle de l'Ouest de l'Arctique. Sa fourrure n'est pas aussi abondante, mais elle est généralement plus soyeuse. La martre d'Alaska se situe entre ces deux espèces quant aux dimensions et à l'apparence générale, mais elle est plutôt pâle. Les peaux provenant de martres de l'intérieur de la Colombie-Britannique sont généralement plus foncées, mais beaucoup plus petites tandis que celles qui proviennent d'animaux de la côte sont de grandeur moyenne mais beaucoup plus laineuses. Les peaux du centre de l'Ontario et du Québec sont généralement petites et peu résistantes, jaunes ou orangées. Elles sont donc très différentes de celles qu'on retrouve à quelques centaines de milles vers le nord et le nord-est.

Au classement, la qualité vient au deuxième rang après la taille. Pour classer les peaux de martre, il faut les secouer et les examiner suivant la méthode utilisée pour les peaux de renard, mais sans passer la main sur le pelage puisque les jarres étant soyeux peuvent ainsi devenir crépus.

En Europe, le trieur les examine de la façon suivante: il place la peau sur les jointures de sa main gauche, en tenant la queue et les pattes postérieures de l'animal, la tête pendant vers lui. Il laisse ensuite glisser l'index et le majeur de sa main droite le long de la fourrure, de la racine de la queue jusqu'à la tête de façon à pouvoir sentir et voir la texture de la fourrure et à juger la longueur des jarres et de la bourre. Au cours de cette opération, le pouce et l'index sont au-dessus du majeur et le pouce sert de guide supplémentaire. Cette méthode permet de juger la fourrure d'une façon très précise, particulièrement aux environs des épaules, là où elle est généralement moins solide. Certains s'opposent vigoureusement à cette méthode, sauf peut-être, à l'occasion, pour les environs des épaules, puisqu'il faut appliquer suffisamment de pression sur la fourrure et qu'il se peut que les jarres deviennent crépus. A cette objection, on peut rétorquer que cette méthode est en usage à

Londres depuis des centaines d'années et qu'elle n'a pas suscité tellement de plaintes, à notre connaissance.

Comme pour les pékans, rares sont les peaux de martre de mauvaise qualité, aplaties et médiocres. Seules les peaux qui ne sont pas de saison possèdent ces défauts. Ces dernières sont alors triées, mises de côté et considérées comme peaux de qualité inférieure, de troisième ou quatrième catégorie. Les peaux bleuâtres, qui ne sont pas très répandues, sont généralement laineuses et leurs jarres sont peu abondants; le cuir étant relativement épais.

Les autres peaux de martre (exception faite des peaux endommagées dont on parlera plus bas) sont rangées en deux catégories selon leur qualité. Les ballots de décembre et janvier contiennent un nombre plus élevé de peaux I et II A. Les peaux qui sont légèrement moins résistantes, particulièrement dans la région des épaules, sont rangées dans la deuxième catégorie. Plus tard dans la saison, la proportion des peaux à pelage plus abondant et peu résistant aux épaules est plus élevée et elles ont tendance à être plus pâles. Les doigts viennent plus facilement en contact avec le cuir, qui ressemble plus au papier, et peut-être un peu plus raide dans le cou. Par conséquent, il y a relativement moins de peaux I et II A, sauf dans les premiers ballots de l'hiver.

Soulignons en outre que si on conserve la martre trop longtemps, la fourrure perd son lustre. Le cuir devient mou; tous deux deviennent ternes. Ces peaux sont généralement de l'année précédente et doivent être vendues à un prix inférieur.

La peau de martre s'abîme plus facilement que celle de la plupart des autres animaux. La martre était autrefois utilisée telle quelle et tout changement marqué de la couleur devenait, de ce fait, évident. Même si aujourd'hui les peaux sont assorties et teintes, tout dommage ou variante de la teinte devient plus évident chez la martre que chez tout autre animal. Rares sont les peaux de martre qui sont découpées en lanières pour en faire des garnitures mais la majorité des peaux servent telles quelles à la confection de vestes et de capes.

Toute proportion gardée, il y a indubitablement un nombre plus élevé de peaux de martre endommagées que de tout autre animal. Ceci ne s'explique pas uniquement du fait que le classement est plus rigoureux. Le pelage d'un nombre considérable de martres a été mordillé, probablement par un mulot ou un autre animal après que la martre eût été prise au piège. Il arrive que ces dommages atteignent des proportions considérables, mais même s'ils ne touchent qu'une partie minime de la peau, ils n'en diminuent pas moins de façon très marquée la valeur de la peau qui autrement aurait été de première qualité.

La peau de la martre ne s'use généralement pas au frottement, mais elle peut être endommagée par une balle ou un plomb, un piège ou de toute autre façon. En outre, la gomme ou la résine des arbres peut coller les poils ensemble. On peut quelquefois l'ôter avec précaution mais la fourrure est si fine que les jarres, et quelquefois la bourre, tombe également. Par conséquent, ces peaux doivent se vendre moins cher, surtout si beaucoup de poils sont collés ensemble ou s'il y a plusieurs endroits semblables sur la peau.

ANIMAUX À POILS RAS

La catégorie des «animaux à poils ras» comprend le castor, la loutre, le vison, le rat musqué, la belette et l'écureuil.

Les quatre premiers animaux mènent une existence essentiellement aquatique. Grâce à leurs jarres courts, leurs bourres denses et leurs huiles naturelles, l'eau ne pénètre pas dans le poil, ce qui les protège mieux du froid que le renard, le coyote ou tout autre animal à poils longs quand il est mouillé. On peut en outre supposer que ce pelage court diminue la résistance de l'eau lorsque l'animal nage.

En réalité, l'écureuil et parfois le ras musqué de certaines régions, a un pelage assez long compte tenu de sa taille. Toutefois, lorsqu'on assemble les peaux pour en faire un vêtement, l'apparence générale est celle d'un poil court. C'est la raison pour laquelle on dit qu'il s'agit d'un animal à poils courts.

La belette ou hermine

Il existe deux sortes de belette, que l'on appelle aussi hermine: la belette des prairies, ou à queue longue, et la belette des bois, ou à queue courte. La belette des prairies était autrefois très répandue dans les régions agricoles, mais la maladie et les nouvelles méthodes de moissonnage ont entraîné une chute du nombre de ces animaux.

Les meules de foin qui autrefois abritaient et nourrissaient les mulots, assuraient aux belettes des prairies un approvisionnement de viande fraîche. Après la disparition des meules de foin, les belettes eurent la vie plus difficile.

La belette à longue queue a, en fait, une queue blanche très longue dont l'extrémité reste noire. La fourrure du reste du corps est plutôt courte et cotonneuse, d'un blanc éclatant en hiver, sauf si elle est sale ou tachée. Soulignons que la propreté joue un rôle capital, puisque la plupart des peaux des longues queues sont employées dans leur état naturel, c'est-à-dire qu'elles restent blanches.

En été, leur pelage est brun, à la fin de l'automne, il est généralement blanc, mais parsemé de poils brun foncé; sa qualité est donc encore médiocre. A ce stade, les peaux sont connues sous le nom de «dos gris». Dès décembre, la fourrure atteint le stade de qualité idéale et devient blanche, bien qu'il arrive parfois, qu'elle soit encore parsemée de quelques poils foncés (elle est alors dite «légèrement grise»). La peau brune ou grise présente ces caractéristiques à la queue, là où la fourrure est moins touffue. Il est donc possible de déceler ces peaux, même avant d'examiner la fourrure du corps. Ni les «dos gris» ni les peaux «légèrement grises» n'ont de valeur, bien que ces dernières soient quelquefois teintes. Aux États-Unis, on trouve des peaux brunes de bonne qualité.

Le pelage de la belette à queue courte est plus long et plus dense que celui de la belette à queue longue, il n'est pas aussi cotonneux et la bourre de même que les jarres sont abondants. Il n'est pas aussi blanc que celui de la belette à queue longue; il est crème ou, parfois jaune. Cela signifie que toutes ces peaux doivent être teintes. A qualité égale, les acheteurs préfèrent les peaux de couleur uniforme, puisque la

teinture adhère mieux à ces dernières qu'aux peaux tachées ou multicolores. La couleur des belettes à queue courte varie selon les saisons, comme dans le cas des belettes à queue longue, mais les belettes à pelage brun ou gris sont moins fréquemment prises au piège que les belettes à queue longue.

On trouve un nombre assez élevé de belettes légèrement grises, à queue courte, qui sont de bonne qualité. Bien que la teinture adhère probablement tout aussi bien à ces peaux qu'aux peaux crème, leur prix de vente est généralement de 25 à 30 p. 100 plus bas. Quelquefois, elles sont difficiles à déceler puisqu'elles ont



Belette

peu de poils brun foncé, mais il faut néanmoins les ranger dans la catégorie des «dos gris».

Le classement des belettes à queue longue ou à queue courte est fondamentalement le même. Les peaux sont traitées le cuir à l'extérieur, sauf au Labrador et dans certaines régions de Colombie-Britannique. Toute peau qui n'a pas été traitée de cette façon est probablement endommagée ou elle n'est pas parfaitement de saison.

Par conséquent, l'apparence du cuir est d'une importance capitale. Il doit être lisse et uni, en parfaite condition, propre et du blanc le plus pur. Il est aussi souhaitable que la longueur soit proportionnée à la largeur de la peau. Les peaux qui sont trop tendues, de façon à être longues et étroites, donnent souvent

l'impression qu'elles sont plus petites qu'elles ne le sont en réalité. Au contraire, celles qui sont trop tendues, de façon à être larges, peuvent être rangées dans une catégorie inférieure car elles sont plus courtes qu'elles devraient l'être.

Belette à queue courte. On classe généralement les belettes à queue courte venant du Nord en deux grandeurs: très grandes et grandes. A la façon du classement adopté pour les autres fourrures, savoir I, II A et II, les belettes à queue courte sont classées comme suit: I, II et III.

Les peaux de catégorie I sont au stade idéal, d'excellente qualité et ne portent aucun défaut, tel que trous de plomb, taches de sang ou décoloration. Les peaux de catégorie II, qui correspondent aux II A, donneront des vêtements tout aussi élégants que les peaux de catégorie I mais leur apparence générale plaît moins aux acheteurs. Ces peaux ne portent aucun défaut d'importance mais il se peut qu'elles soient légèrement brunes ou rouges, ou rougeâtres (en raison d'une petite tache de sang) à la partie avant. Les peaux de catégorie III, qui correspondent aux peaux II des autres animaux, sont entières et de bonne qualité (exception faite d'un petit trou de plomb qu'on pourrait trouver à la hauteur de la tête), mais elles n'ont pas été traitées avec tous les soins requis. Elles sont plus brunes ou rouges que celles de la catégorie II et il se peut qu'on trouve de petites taches de sang sur le cuir ou la fourrure. En outre, la peau n'est peut-être pas entièrement lisse, c'est-à-dire qu'elle peut avoir de légères aspérités. Il est évident qu'on peut se servir des peaux d'hermine de catégorie III, mais cette dernière est formée de peaux peu résistantes, surtout en fin de la saison. Cette qualité inférieure se voit à la couleur brune ou rouge du cuir.

On estime généralement que la valeur relative de ces trois catégories atteint 100, 80 et 60, lorsque les peaux offertes sont de saison.

Les meilleures parmi les catégories inférieures de grandes peaux peuvent être appelées comme suit: «II C et légèrement endommagées». On y trouve quelques petites peaux utilisables, mais elles sont principalement constituées des grandes peaux très tachées, manipulées brutalement ou avec de petites coutures. Ces peaux paraissent pires qu'elles ne le sont réellement. Toutefois, il faudra y faire des coutures, les nettoyer et il se peut que leur qualité soit plus mauvaise qu'on ne l'avait cru d'abord. Le prix de vente de ces peaux sera de 40 p. 100 de celui des trois qualités supérieures mais sera encore plus faible lorsque la demande sera basse.

La catégorie suivante est formée des peaux grandes et moyennes fortement endommagées. La fourrure est hors saison, elles ont été manipulées rudement et sont légèrement gâtées. Donc, cette catégorie comprend toutes les autres peaux, exception faite des déchets. Les petites et les grandes peaux, celles exceptionnellement petites, etc. constituent un lot de très basse qualité et sont difficiles à écouler, quel qu'en soit le prix.

Seules deux catégories comprennent les bonnes peaux de taille moyenne: les premières et deuxièmes catégories formant la qualité supérieure et la troisième catégorie formant la deuxième qualité. Les mêmes critères s'appliquent aux bonnes peaux de petites dimensions. En règle générale, les peaux de dimensions moyennes

et petites sont plus blanches que les peaux de grandes dimensions et, par conséquent, les peaux de première et deuxième catégorie semblent tout aussi belles et de saison que les peaux extra-grandes et grandes de la première catégorie.

Si le raclage a été approprié, une peau résistante et épaisse révèle presque toujours une fourrure dense de bonne qualité chez les deux sortes de belettes. Réciproquement, un cuir mince et poreux est le reflet d'une fourrure plus mince. Une peau de belette ordinaire à queue courte (et non une belette extra-grande) au cuir très pâle est généralement rangée parmi celles des animaux à peau moyenne.

Les belettes à queue courte, légèrement grises, sont placées à part, à condition qu'on en trouve un nombre suffisant, sinon elles sont rangées dans la catégorie II C et parmi les peaux légèrement endommagées. Les belettes à dos gris et les belettes brunes sont placées dans une catégorie inférieure avec les peaux fort endommagées, prises hors saison et de qualité médiocre. Les bonnes peaux de taille moyenne peuvent aussi appartenir à ces deux catégories tandis que les petites peaux ne peuvent être rangées que dans le lot de la qualité la plus basse.

Le trieur d'expérience n'a pas à se servir d'une règle pour mesurer les peaux de belettes. Il tient compte et de la largeur et de la longueur, et détermine au coup d'oeil s'il s'agit d'une peau très grande, grande, moyenne, petite ou d'une peau provenant d'un animal exceptionnellement petit.

En Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest, les peaux sont plus grandes, et la proportion de peaux extra-grandes est plus élevée que dans toute autre région du Canada. Le classement par grandeurs est plus rigoureux qu'au Manitoba par exemple et, par conséquent, les lots sont alléchants et les prix sont évidemment plus élevés. A titre de principe directeur, disons qu'une peau de largeur ordinaire doit mesurer au moins 12 pouces, du museau à la racine de la queue, pour être considérée comme peau moyenne. Toute peau de taille inférieure à 9 pouces doit être considérée comme peau d'un animal exceptionnellement petit et non comme petite peau, puisque la queue est généralement petite et sa fourrure, clairsemée.

Puisque l'écart des prix entre les peaux de grandeurs différentes est marqué, il importe que le trieur mesure toute peau au sujet de laquelle il demeure incertain. Il faut néanmoins se souvenir que même si on réussit tout juste à la classer dans une catégorie après avoir procédé à des mesures précises, elle doit également sembler «appartenir» à la catégorie où elle est rangée.

Voici la méthode la plus facile pour mesurer des peaux de belettes: on fait des marques à 9, 10, 11 et 12 pouces du bord de la table de travail. Si on place la peau de façon que les pattes postérieures de l'animal soient placées au bord et si on l'ajuste pour qu'elle soit bien en ligne avec le bord, il sera facile de déterminer d'un coup d'oeil la longueur de la peau en regardant où se trouve le museau.

De cette façon, la peau est placée pour permettre au trieur d'examiner aussi la fourrure. Ce dernier n'a qu'à soulever la queue de façon que la classification selon les dimensions et la qualité se fasse en une seule étape. Toutefois, certains trieurs préfèrent examiner l'animal de la tête vers le bas et de vérifier la fourrure en repliant la partie postérieure de la peau vers l'arrière. Pour ce faire, le trieur doit

placer le pouce à la racine de la queue et les autres doigts, de l'autre côté de la queue, mettre l'extrémité du museau à égalité avec le bord de la table et enfin prendre note du chiffre de la ligne à laquelle arrive la racine de la queue. Il importe d'insister de nouveau sur le fait qu'étant donné que les dimensions générales des peaux varient selon les régions, le classement en fonction des dimensions est moins rigoureux dans certaines parties de l'Ouest du pays et encore moins précis dans l'Est du pays.

Belette à queue longue. Au cours des dernières années, on n'a pas capturé un nombre suffisant de belettes de l'Ouest pour justifier des classements étendus. Trois dimensions ont été déterminées: extra-extra-grande, extra-grande et grande. Les peaux qui sont trop petites pour être rangées dans la catégorie des grandes peaux sont placées dans les catégories inférieures de belettes à queue courte. La détermination des dimensions se fait encore une fois à l'œil, mais à titre de principe général, disons qu'une peau extra-extra grande doit mesurer au moins 15 pouces, de la racine de la queue au museau, et une peau extra-grande, au moins 13 pouces.

Les peaux brunes ou grises sont généralement mises à part, sans distinction de grandeur. Elles sont quelquefois rangées parmi les peaux fort endommagées. Les peaux de toutes dimensions qui sont fort endommagées ou gâtées, en période de mue, etc. constituent généralement un lot distinct.

On constitue aussi un lot de bonnes peaux qui sont par ailleurs endommagées. Ces peaux sont généralement de bonne qualité et ont une bonne apparence, mais elles ont des coutures, des trous de plomb, ou autres dommages, ou alors la fourrure est collée. Elles ne sont guère gâtées.

Comme on l'a mentionné ci-dessus, on peut vérifier la présence de poils lâches en insérant deux doigts dans la peau et en les laissant glisser tout en pressant la peau entre le pouce et les autres doigts ou sur la table. Si le pelage est lâche, quelques poils adhèreront aux doigts.

On étudiera maintenant le cas des meilleures peaux. Elles sont généralement réparties en six lots: un lot pour chacune des trois grandeurs de peaux I et II A et un lot pour chacune des grandeurs de peaux II. Le nombre des belettes à queue longue est rarement assez élevé pour les répartir en belettes de première, deuxième et troisième qualité, comme c'est le cas pour les belettes à queue courte. En réalité, la plupart du temps les peaux extra-grandes et grandes doivent être mises ensemble et il arrive même quelquefois qu'il faille réunir les trois grandeurs de peaux II. Il est toutefois préférable de ranger à part les peaux extra-extra-grandes puisqu'elles se vendent mieux et qu'elles offrent ainsi une concurrence plus forte.

Les mêmes principes s'appliquent aux peaux I et II A, mais il importe de ranger ces peaux en trois groupes de grandeur. Puisque les prix ont plus que doublé au cours des dernières années, les acheteurs ne se plaindront vraisemblablement pas si on leur soumet des petits lots de bonnes peaux.

Les peaux I et II A doivent avoir une fourrure de pleine saison. Leur pelage doit être abondant, lisse, blanc et ne porter que de légères imperfections. Les peaux de catégorie II sont aussi de bonne qualité, mais inférieure à celle des peaux de

première catégorie, puisqu'elles peuvent avoir de très petits trous de plomb, un pelage légèrement rouge ou taché, une peau légèrement plus rude et avoir une apparence globale brunâtre. La présence de poils bruns, particulièrement à la hauteur des épaules, reflète généralement une peau tardive, à tendance à la mue et de qualité inférieure.

Certaines belettes à queue longue provenant des terrains secs des provinces des Prairies sont relativement pâles et au pelage clairsemé, même lorsqu'elles sont parfaitement de saison. Ces peaux ne sont généralement pas rangées avec les peaux provenant d'autres régions, même pas avec les peaux de qualité inférieure. Si leur nombre est suffisamment élevé, on les range dans un lot à part.

Afin de compléter mon exposé sur la belette, je mentionnerai le bourrelet de graisse qui est si souvent laissé à la hauteur des hanches, quelquefois en-dessous de même que sur le dos de l'animal. Ce bourrelet donne souvent lieu à un échauffement de la peau et il est préférable de retirer ce bourrelet le plus rapidement possible. Ce n'est pas au trieur de nettoyer les peaux, mais il arrive qu'il le fasse et dans ce cas il le doit. C'est toute la différence entre une peau de 5 dollars, et une de 20!

L'écureuil

Le classement de l'écureuil dépend, en grande partie, de l'apparence de la peau. Ceci ne signifie pas que la fourrure ne joue pas le rôle le plus important mais, aux yeux du trieur d'expérience, le cuir reflète la qualité et la catégorie de l'ensemble de la peau, comme cela se produit dans le cas de la belette.

Il va sans dire que la fourrure doit continuellement faire l'objet de vérifications au hasard afin de confirmer les impressions que donne le cuir, afin de voir si des poils sont collés ou autre défaut, et pour déterminer la qualité générale d'un lot de peaux. La qualité varie énormément selon les régions et selon les époques au sein d'une même région.

Le classement de l'écureuil ne se fait généralement pas en fonction de la grandeur des peaux. Toutefois, si les peaux sont relativement petites ou si, au contraire, elles sont exceptionnellement grandes, elles seront vendues en lots distincts si leur nombre le justifie. Il arrive quelquefois que les peaux les plus petites soient mises de côté et vendues séparément, mais le plus souvent elles sont placées dans une catégorie inférieure.

Les principales catégories de peaux d'écureuil sont les suivantes: première catégorie ou «peaux intactes»; peaux à ventre légèrement bleu; peaux à ventre bleu; peaux légèrement trouées de plomb; peaux de troisième catégorie et peaux de quatrième catégorie.

On ne peut se méprendre sur les peaux de première catégorie; le pelage est au stade idéal, le cuir est épais et de bonne qualité et on se rend vite compte qu'il s'agit d'une peau saine. Au toucher, le cuir semble légèrement huileux, un peu comme la cire des chandelles, bien qu'aucune graisse n'ait été laissée. Même une peau de première catégorie peut avoir été légèrement endommagée. On admet un minuscule

trou de balle à la hauteur de la tête. Si le trou est plus bas que la tête, la peau doit être rangée dans la catégorie des peaux «légèrement trouées». On ne doit pas relever la présence d'empreintes laissées par le piège, ni de décoloration, bien que tard dans la saison il soit quelquefois nécessaire d'ignorer une légère teinte rougeâtre autour de la tête (mais non à la hauteur des épaules). Le ventre doit être tout à fait de saison et blanc, même autour des pattes.

Le trieur peut être plus sévère pour le classement des peaux d'écureuil dans la première catégorie, puisqu'on compte généralement un nombre relativement élevé de peaux parfaites dans un ballot de saison.

En réalité, le trieur doit d'abord examiner le ventre de l'animal, puisque c'est la dernière partie à devenir blanche, à devenir de saison. Si le ventre est encore bleu après le repassage, on constatera que le pelage est aussi plus court qu'il ne devrait être.

Toute peau à ventre bleu doit automatiquement être rangée parmi les «ventres bleus» à moins que le bleu ne s'étende aussi au dos; dans ce cas, la peau sera classée dans la troisième catégorie. Si une peau est à ventre bleu et si elle est trop trouée pour appartenir à la catégorie des peaux légèrement trouées, elle sera rangée parmi les peaux trouées ou peut-être parmi les peaux de troisième catégorie.

Lorsque le ventre est partiellement bleuâtre, particulièrement autour des pattes, ou lorsque de 80 à 90 p. 100 du ventre est au stade idéal, la peau doit être



Écureuil

classée parmi les peaux à ventre légèrement bleu, à condition que le dos ne soit pas endommagé.

Si elle n'est que peu trouée et si le ventre est légèrement bleu, la peau est rangée parmi les peaux légèrement trouées. Toutefois, la proportion de peaux à ventre légèrement bleu est si faible que le nombre de peaux présentant ces deux défauts est presque nul.

Un écureuil ordinaire de deuxième catégorie a un pelage légèrement plus brunâtre ou rougeâtre qu'un écureuil de première catégorie, ce qui peut indiquer que la fourrure est de qualité quelque peu inférieure. Tout comme une peau de première catégorie, elle ne doit avoir aucun défaut.

Au début de la saison, il se peut que les peaux de deuxième catégorie ne soient qu'à peine inférieures à celles de la première. A mesure que la saison avance, s'accroît aussi la proportion des peaux intactes mais plus brunâtres ou plus rougeâtres, ou très légèrement tachetées. La qualité de la fourrure de ces peaux diminue pour, en fin de saison, avoir un pelage mince et parfois collé en plaques. Ces peaux sont donc rangées dans la deuxième catégorie, ce qui est justifié, mais les acheteurs n'hésitent pas à les considérer comme peaux «tardives de deuxième catégorie» ou même comme peaux «très tardives de deuxième catégorie». Leur prix de vente diminue d'autant. La peau de deuxième catégorie est donc une peau entière intacte, dont le ventre est au stade idéal, mais qui n'est pas parfaitement de saison.

Il est difficile de décrire les peaux «légèrement trouées» mais, ces peaux en réalité, ont un petit trou de balle, ou sont légèrement endommagées sur le dos. Elles peuvent aussi avoir été trouées en deux points, mais la balle ne doit pas avoir touché la partie principale du dos. Pour le reste, la peau équivaut à la peau de première catégorie ou à une peau à ventre légèrement bleu, comme je l'ai mentionné ci-dessus. En pleine saison, les acheteurs désirent vivement se procurer des peaux légèrement trouées qui, exception faite de ce léger dommage, sont de première qualité et ont une meilleure apparence que les peaux de deuxième catégorie. L'ampleur des dommages est rarement telle qu'on ne puisse y remédier à un coût minime après l'apprêt. La peau a alors une valeur égale à celle d'une peau de première qualité.

On peut se demander pourquoi le trieur fait une distinction entre les peaux de deuxième catégorie, celles légèrement trouées, celles à ventre légèrement bleu et même les peaux de première qualité à ventre légèrement bleu. En réalité, ces peaux appartiennent toutes à la deuxième catégorie et, en général, leur prix de vente est à peu près le même. S'il s'agissait d'autres fourrures, ces peaux seraient groupées. C'est ce que font certains commerçants. Pourtant, les peaux de deuxième catégorie se vendent indubitablement mieux si elles ont été groupées comme indiqué plus haut. Les lots sont beaucoup plus uniformes et certains acheteurs sont prêts à payer plus pour obtenir le genre de peaux qui convient le mieux à leurs besoins.

Passons maintenant aux peaux trouées, ou trouées et endommagées. Point n'est besoin de donner d'explication à leur sujet. Cette catégorie est constituée de peaux utilisables certes, mais au prix de plus de travail.

La troisième catégorie est formée de peaux fort endommagées et de peaux hors-saison. Ces deux groupes sont vendus séparément sur certains marchés, tandis que sur d'autres, on préfère les grouper en une seule catégorie. Les peaux fort endommagées de troisième catégorie sont trouées par une balle ou autre chose dans une partie importante du dos ou bien elle n'ont qu'un seul trou, mais il est gros.

Les peaux hors-saison de troisième catégorie ont le ventre bleu. La teinte foncée s'étend du ventre au dos. Au plus bas de l'échelle III il y a des peaux qui ont dépassé le stade idéal, avec de larges taches sombres, ou un dos complètement noir, ou bien des peaux dont le poil se détache facilement, généralement brunâtres, à cuir très mince et au pelage clairsemé.

La quatrième catégorie est la plus basse. Elle est formée des rebuts, des peaux d'été à pelage très clairsemé, gâtées ou fort endommagées et toutes les autres peaux qui ont très peu de valeur.

Mentionnons une dernière catégorie, soit celle des peaux ayant sur le dos l'empreinte rouge du piège. Elles sont rangées dans la deuxième catégorie sur certains marchés, mais elles devraient être classées dans une catégorie inférieure, soit dans la catégorie des peaux «trouées et endommagées» ou «fort endommagées», selon l'ampleur des dommages, puisque dans bien des cas le pelage se détachera pendant l'apprêt.

Sur certains marchés, les peaux légèrement gâtées et quelquefois celles qui le sont plus sont vendues à part. Toutefois, dans la plupart des régions, ces peaux ne sont pas en nombre suffisant pour justifier cette façon de procéder. Il arrive aussi que la description «trous d'épingle» soit donnée à certaines peaux; cette description ne désigne pas une catégorie, mais englobe les meilleures peaux légèrement trouées, et qui sont quelquefois vendues séparément.

Le vison sauvage

On compte un si grand nombre d'espèces de vison au Canada et aux États-Unis qu'il serait nécessaire de rédiger un livre à leur sujet. Leurs dimensions, la longueur de leurs poils, leur couleur, leur texture et toutes autres caractéristiques variant selon les espèces.

Même dans la région qui englobe l'Alberta et le territoire au nord de cette province jusqu'à l'océan Arctique, il existe un grand nombre d'espèces de vison. Pour éviter toute confusion, je me limiterai à vous exposer les caractéristiques générales.

Mentionnons en premier lieu le grand vison de l'Arctique de l'ouest qui vit aux environs du delta du Mackenzie. Ce vison est aussi gros, et même plus gros que n'importe quelle autre espèce de vison sauvage. Cependant, son pelage est très soyeux; ni rude, ni hérissé, ce qui est très rare chez un vison de grande taille. Lorsque ces visons sont en pleine saison, leur fourrure est noire à reflets bleus. Il n'est pas surprenant de constater qu'une peau de première qualité ait pu se vendre $100 il y a quelques années. Même si lors de l'étirage on s'assure que la longueur soit proportionnelle à la largeur de la peau, il n'est pas rare de rencontrer des peaux

de mâlés d'une longueur de 25 à 26 pouces ou même plus et des peaux de femelles de 21 à 22 pouces, ce qui signifie que ces femelles sont presque aussi grosses que les gros mâles des autres régions.

Si on se déplace vers le sud le long du fleuve Mackenzie, le vison n'est pas aussi gros, mais son pelage est très dense, soyeux et d'une belle teinte. A l'est de cette région, le vison est réellement petit, mais aux environs de Fond du Lac sa teinte est toujours belle. Vers le sud-est, dans le Nord de la Saskatchewan, aux environs d'Uranium City, de Stoney Rapids, etc. les visons sont petits et légèrement plus bruns, tout comme plus à l'est, à Brochet.

Dans le Nord de l'Alberta et dans le district de la Rivière de la Paix, les visons ont un pelage robuste et plutôt long. Il n'est pas dur, mais presque aussi soyeux que celui des visons du fleuve Mackenzie. Il semble aussi qu'ils soient généralement plus bruns. Plus au sud, les visons sont assez gros, mais généralement plus bruns et dans certaines régions, leur pelage est fourni et rude. Ce genre de pelage est toutefois trop touffu pour servir à la confection de manteaux ou de vestes, mais est très approprié aux étoles.

Le vison de la Saskatchewan et du Manitoba est, en règle générale, assez semblable aux autres types décrits ci-dessus. Le Manitoba est reconnu pour son vison de taille moyenne et de bonne qualité qu'on trouve dans le Nord-Est de la province, le long de la voie ferrée de la Baie d'Hudson et aussi dans le Sud-Ouest. Le vison provenant de cette dernière région a un pelage assez dense, légèrement touffu et est de dimensions assez imposantes, contrairement à celui que l'on trouve au sud de la frontière, dans le Dakota-Nord.

Si on se déplace vers l'est, le type de vison change brusquement quand on atteint le bouclier précambrien et ses lacs rocheux. On trouve alors des visons de dimensions inférieures à la moyenne, pâles et à peau blanche, dont le pelage est très court.

Toutes les espèces de vison qu'on trouve dans la zone comprise entre l'est du Manitoba et les provinces Maritimes peuvent se décrire de la façon suivante: de grandeur moyenne ou petite, de qualité généralement bonne, bleu foncé lorsque les peaux sont de saison. La texture de la fourrure varie grandement: de rude chez le vison du Sud-Est de l'Ontario à très fine chez le vison de l'intérieur du Labrador. Dans ce dernier cas, le pelage est exceptionnellement soyeux, bien que très dense, et d'une belle teinte très foncée.

En Colombie-Britannique, on trouve trois genres de visons: celui des terres de l'intérieur, qui est petit et de bonne qualité, celui de la côte, à pelage très court, très semblable à celui du Nord-Ouest de l'Ontario, mais à cuir très épais, et celui semi-côtier, ou vison du golfe, qui vit en eau douce (contrairement au vison de la côte qui vit en eau salée) et dans les anses. Ce dernier type à un pelage beaucoup plus abondant que le vison de la côte, même s'il n'est pas aussi dense que dans la plupart des autres régions. Le visons côtiers et semi-côtiers sont de taille très convenable, bien qu'au cours de l'étirage, ils deviennent généralement plus étroits qu'ils devraient l'être. Ils sont de teinte brune et généralement pâle.

L'alimentation du vison semble être le principal facteur qui détermine les variantes de toutes ces espèces, bien que le milieu environnant exerce aussi une certaine influence. Il semble que le vison ait besoin d'une bonne quantité de viande rouge, comme celle que donnent les lapins, les rats musqués, les grenouilles, les souris, etc. Le pelage devient alors dense et de bonne dimension et le cuir résistant. Lorsque le vison ne peut se nourrir que de poissons d'eau douce ou de coquillages d'eau salée, la peau est de piètre qualité.

La couleur est influencée par le milieu environnant, particulièrement par l'ombre. On trouve beaucoup d'ombre dans les régions fortement boisées et sous la glace à l'embouchure du fleuve Mackenzie, quand, à la suite du gel, l'eau baisse et laisse un vide entre la surface de l'eau et la glace.

L'alcalinité de l'eau, ou son absence, semble influencer la couleur du vison de même que celle des autres animaux, particulièrement des animaux aquatiques, tels que le castor et le rat musqué.

Voilà qui termine l'exposé général des facteurs qui influencent le vison. Bien que ces facteurs puissent aussi influencer d'autres espèces animales, les différences semblent beaucoup plus marquées chez le vison. Seule l'expérience permet de déterminer le type de vison qu'une région produit et l'échelle de prix dans laquelle il pourra se situer.

Comme on l'a mentionné plus tôt, la différence la plus importante entre les types de vison est la couleur. Les visons de couleur II A, même dans les régions les plus propices, se vendent généralement à un prix d'au moins 25 p. 100 inférieur à celui du vison de belle couleur en provenance des mêmes régions. Ceci s'explique par le fait qu'il y a très peu de visons de très belle couleur piégé chaque année. Les européens, les acheteurs les plus importants pour cette fourrure de luxe, déploient tous leurs efforts pour acheter les lots de choix, mais ne sont pas aussi désireux de se procurer le lots de qualité IIA puisque ces derniers se trouvent toujours en grand nombre.

Malgré l'opulence de la société américaine, les États-Unis ne recherche plus notre vison sauvage. Les couleurs brillantes du vison d'élevage de mutation et la teinte foncée du vison d'élevage de première qualité sont plus recherchées et, de l'avis du fabricant, plus faciles à harmoniser pour les vêtements.

Pour le quidam il sera extrêmement difficile de déceler les très subtiles différences de teintes des visons de la plus belle couleur. Tout ce qu'on peut dire c'est que, pour être rangé parmi les lots de première qualité, le vison doit avoir un cuir et un pelage parfaits, des jarres d'une teinte noire à reflets bleus, une bourre bleu foncé. En outre, on ne doit pas relever de trace de teinte brune, sans parler de teinte rouge. Ces peaux scintillent véritablement, à la façon du diamant.

Parmi les visons d'autres couleurs, mentionnons celui plus pâle ou plus brun. Ces visons, se classent au deuxième rang quant à la couleur, et ne doivent avoir aucune trace rougeâtre.

Les principes qui régissent le classement du vison sont à peu près les mêmes dans toutes les régions, exception faite de ceux provenant des meilleures régions. La

couleur de la fourrure est si importante qu'il arrive quelquefois qu'une peau de belle couleur mais encore bleuâtre se vende au même prix qu'une peau parfaitement de saison, mais de qualité II A quant à la couleur. Le vison ne garde sa très belle couleur que très peu de temps avant d'être en saison et un temps plus court encore après. Le pelage de ces peaux légèrement bleuâtres n'est pas de toute première qualité, puisque les jarres n'ont pas encore atteint leur pleine longueur. Les acheteurs sont néanmoins prêts à passer outre ces lacunes en raison de la belle couleur noire à chatoiements bleus. J'insiste sur le fait que cela ne s'applique qu'à quelques peaux des meilleures régions et, qu'en règle générale, les principes de classement du vison sont uniformes, quelle que soit leur région d'origine.

En réalité, il est primordial de se souvenir qu'un vison dont l'extrémité des jarres est recourbé, si peu soit-il, ne vaut que la moitié ou moins qu'une peau à pelage droit. Plus une peau est belle, plus ce défaut baisse le prix. En outre, si une peau est trop printanière et si ses jarres sont trop recourbés (ou même emmêlés, agglutinés et courts), sa valeur est semblable a une peau du mois d'août. Elle ne vaut que 20 ou 25 p. 100 d'une peau de saison de même grandeur, de la même région, et d'une couleur classée II A.

Il est très difficile de convaincre le trappeur qu'une grande peau légèrement raide et rougeâtre a une valeur presque nulle par rapport aux peaux beaucoup plus petites d'animaux capturés plus tôt. Néanmoins, telle est la vérité. Ce fait s'explique par l'usage. Les peaux de saison sont souvent destinées à la confection de vêtements de qualité, tels que manteaux, vestes, capes, étoles etc.

Le vison au poil recourbé ou printanier ne convient plus même si à l'occasion certaines peaux peu touchées peuvent servir à confectionner des vêtements de moindre qualité. La plupart servent de garnitures de la plus basse qualité et le prix maximum payé par les acheteurs est établi de façon très précise puisque ces peaux font concurrence à celles des millions de visons produit à bon marché dans les parcs d'élevage d'Europe de l'Est et d'autres pays.

Ce recourbement de l'extrémité des poils mis à part, le classement des visons sauvages est conforme aux principes généraux. Puisque les peaux sont mises en vente poil dedans, la première impression dépend de l'apparance du cuir, mais on doit aussi examiner avec minutie le pelage de chacune des peaux.

On a déjà parlé des peaux bleuâtres précoces. En règle générale, celles-ci sont vendues en début de saison et rangées dans des lots à part. On ne peut se méprendre à leur sujet. En outre, la fourrure semble, au doigt comme à l'oeil, plus laineuse et le cuir a tendance à être plus épais et plus raide que d'ordinaire. Ces peaux sont rangées dans la deuxième catégorie à moins que le cuir ne soit très foncé ou presque noir. Elles sont alors placées dans la troisième catégorie. Le pelage d'une peau bleue varie. Les jarres de certaines d'entre elles ont poussé presque partout tandis que pour d'autres peaux plus précoces, dont le cuir n'est pas nécessairement plus foncé, le pelage est presque exclusivement formé de bourres. Les jarres sont presque invisibles.

Pour ce qui est du classement des peaux endommagées, on suit les principes généraux énoncés plus tôt. Pour qu'une peau soit rangée dans la première catégorie

ou dans la catégorie 2A, il faut que le dommage soit très minime et qu'il affecte une partie peu importante de la peau. Toute peau véritablement endommagée doit être placée dans la deuxième catégorie ordinaire et si elle est gâtée, grignotée par les souris, cisaillée ou si elle a des plaques nues ou très endommagés, elle est rangée dans la catégorie des peaux fort endommagées.

Lorsqu'on a des doutes sur l'état de la fourrure aux alentours de la tête et du centre de la peau, particulièrement lorsqu'on a lieu de croire qu'il y a des endroits nus ou grignotés par les souris, on conseille d'écarter la peau de façon à en faire un tuyau et, du côté de la queue, de diriger la peau vers la lumière. Cette méthode permet de découvrir tout dommage sérieux à la fourrure.

La dernière sorte de dommages à considérer est très répandue dans certaines régions. Il s'agit de taches noires ici et là sur le cuir, particulièrement vers le bas de la peau. Ces taches sont des morsures venant de combats qui ont pu se dérouler plusieurs mois auparavant, l'été précédent ou même au printemps, durant l'accouplement. Ces marques se retrouvent particulièrement chez les mâles et surtout au début de la saison. Les acheteurs prétendent que, au repassage, les poils tomberont à l'endroit de ces marques.

Il est arrivé certaines années que les peaux de vison venant de certaines régions étaient, à ce point couvertes de taches, qu'il était impossible de préparer des lots de peaux intactes de qualité supérieure. On ne pouvait que ranger les peaux les moins atteintes dans un lot à part, les peaux plus gravement atteintes dans un deuxième lot et les autres, dans un troisième lot.

Les peaux de vison vendues plus tard sont quelquefois plates, le poil n'est pas droit et doivent être rangées dans une catégorie inférieure. Les peaux tardives de deuxième catégorie sont rarement hors saison. Même si en principe elles appartiennent à la deuxième catégorie, ces quelques peaux sembleraient si laides qu'elles seraient placées d'office dans la troisième catégorie. En réalité, rares sont les peaux qui ne sont pas en saison après décembre ou janvier.

La plupart des peaux de deuxième catégorie vendues en fin de saison, sont légèrement rougeâtres ou brunâtres, particulièrement aux épaules. Bien que cela ne soit guère visible, la fourrure est aussi moins abondante. En règle générale, le pelage tend à être légèrement courbé, tout à fait brunâtre ou rougeâtre.

La plus grande partie des peaux de troisième catégorie vendues à la même époque présentent les mêmes défauts, mais en plus graves. Le pelage est complètement recourbé, laineux et peut-être emmêlé ou recouvert de boue.

Tout dommage, qu'il soit marqué ou non, a les mêmes répercussions sur le classement des peaux tardives que sur le classement des peaux précoces.

La loutre

Bien qu'elle soit plus grande, la peau de loutre ressemble à celle du vison à plusieurs égards. Elle est donc soumise aux mêmes principes de classement.

La couleur joue ici aussi un rôle très important. On trouve les peaux très foncées ou foncées en Ontario et dans les autres provinces de l'Est et très peu dans les provinces de l'Ouest. La couleur de toutes les peaux, même les plus pâles, doit

être éclatante et ne pas présenter de traces rouges; de cette façon, leur prix de vente sera élevé.

La loutre de l'Ouest n'est pas aussi soyeuse que celle de l'Est et, étant donné qu'elle est généralement plus grande, son cuir est plus épais. En conséquence, les vêtements qui sont confectionnés avec la loutre de l'Ouest ne sont pas aussi légers et souples que ceux qui sont faits de loutre de l'Est.

Sur la côte de la Colombie-Britannique, on trouve une loutre exceptionnellement grande, à cuir épais et à pelage comparativement court. On ne doit pas confondre cet animal avec la loutre de mer qu'il est illégal de chasser depuis plusieurs années. La loutre de mer est aussi très grande, mais son pelage est très épais, dense, soyeux et beau.

Pour être rangée dans la première catégorie ou dans la catégorie 2A, la loutre ne doit pas être endommagée. On admet toutefois les petites coutures ou les petits trous de balle qui ne sont pas situés au centre du dos. La peau doit avoir été prise au moment le plus propice. Ses jarres doivent être fins et droits et sa bourre, dense et longue. Au toucher, la fourrure doit être homogène, les poils denses, serrés et la bourre doit être si épaisse et moëlleuse qu'on ne puisse toucher le cuir.

Lorsque la peau est présentée le cuir tourné vers l'extérieur, ce qui se fait dans la majorité des cas, on peut facilement déterminer la qualité de la peau en plaçant la main à l'intérieur après l'avoir posée sur une table, le dos en dessous. Après avoir tourné la peau, le ventre reposant sur la table, la queue peut être relevée et on peut examiner la fourrure afin de déterminer la qualité de la couleur et du pelage.

Une peau dont le poil est tourné vers l'extérieur peut être examinée soit en l'étendant sur une table (le ventre en dessous et le dos vers le dessus), soit, s'il y a lieu, en le tenant à bout de bras et en l'orientant vers la lumière. De cette façon on peut juger la couleur et la texture du pelage. Les coutures et les déficiences sont moins évidentes lorsque le poil est tourné vers l'extérieur. On doit alors procéder à un examen minutieux de la fourrure, à l'oeil et en la palpant du bout des doigts.

Les peaux bleuâtres, les bonnes peaux endommagées et les peaux au poil recourbé de bonne qualité doivent être rangées dans la deuxième catégorie. Plus tard au cours de la saison, les peaux qui présentent des marques rougeâtres ou brunâtres, particulièrement aux épaules, sont aussi rangées dans la deuxième catégorie puisque leur fourrure a tendance à être aplatie et à perdre leur poil au cou tout comme celle du vison sauvage. Certaines de ces peaux ont aussi des taches noires disséminées sur le cuir.

Dans la troisième catégorie se rangent les peaux prises trop tôt, celles prises trop tard et celles qui perdent leur poil, les peaux au poil recourbé, celles dont le pelage est rare ou celles qui ont de longues coutures ou autres dommages très apparents. La peau de qualité moyenne, exception faite de celle dont la queue est gâtée, serait probablement rangée dans la catégorie des peaux endommagées, après avoir enlevé la queue.

Les quelques peaux au poil recourbé sur le dos ou le ventre ou qui sont fort endommagées, ou de qualité médiocre, sont mises à part et vendues séparément. Ces peaux ont une valeur presque nulle.

Au classement, les loutres se divisent en deux groupes, extra-grande (EG) et grande (G) d'une part et moyenne et petite d'autre part. Un lot de peaux se répartit facilement en ces catégories. Ajoutons toutefois à l'intention de celui qui n'a en main qu'une seule peau, qu'une peau de loutre de l'Ouest dite très grande ou grande mesure environ de 36 à 40 pouces, du museau et à la racine de la queue, tandis qu'une peau de loutre de l'Est mesure légèrement moins. Cela s'applique évidemment aux peaux qui ont subi un étirage normal, c'est-à-dire que leur largeur, à quelques pouces de la queue, est d'environ 8 pouces.

Les petits des loutres ont une valeur presque nulle. Les quelques peaux vendues sont généralement destinées à la confection de collets. Les jarres de la plupart de ces peaux sont clairsemés et leur longueur n'atteint que quelques pouces.

Comme on l'a déjà mentionné, la présence de poils recourbés chez la loutre revêt une importance plus considérable aujourd'hui puisque la mode exige que la loutre ne soit pas rasée, c'est-à-dire que les jarres soient laissés. Toutefois, même si on doit raser les peaux de loutre, il est évident que les poils recourbés en diminuent la valeur, puisque les peaux touchées présentent presque toujours une bourre décolorée, brunâtre ou rougeâtre.

Le castor

Autrefois en France le castor s'appelait bièvre ce qui ressemble un peu à beaver. Il existe un plus grand nombre de catégories de castor que de tout autre animal à fourrure et cela à cause de sa taille. Ce fait est véridique même si les lots de peaux de faible qualité comprennent deux ou trois grandeurs. La taille est le facteur le plus important puisqu'elle varie beaucoup d'une peau à l'autre. De plus toute la peau est utilisée à la confection de vêtements ou de cols.

La taille des peaux de castor est généralement exprimée par un chiffre obtenu en additionnant la longueur, du bord interne des trous des yeux jusqu'à l'extrémité opposée, et la largeur, d'un bord à l'autre dans la partie la plus large. Puisque les bords ont généralement été distendus par les clous et les lacets de tension, on mesurera ces peaux à l'intérieur des entailles et non à partir du bord même.

En Europe, on mesure la peau depuis l'extrémité de la tête, ce qui a pour effet d'accroître la longueur de 1 à 2 pouces et demi. De cette façon certaines peaux passent dans une catégorie supérieure à celle où elle serait normalement rangée. Toutefois, on n'en tire aucun profit puisque les acheteurs payent moins cher les lots dans lesquels on trouve ces peaux. Je me limiterai donc à exposer les normes en vigueur au Canada.

Il arrive quelquefois que les peaux de castor soient en forme de losange. Il s'agit alors d'une erreur commise par le trappeur. Si on les mesure en suivant les principes habituels, ces peaux semblent plus grandes qu'elles ne le sont réellement. Toutefois, les acheteurs n'aiment pas ces peaux et les mesurent en dehors des points maximums, ce qui diminue la superficie de la peau, la grandeur devenant souvent inférieure à ce qu'elle aurait dû être si elle avait été étendue de façon appropriée. C'est pour cette raison que les trieurs doivent aussi ranger ces peaux dans une catégorie inférieure.

D'autre part, si une peau est étendue de façon à former un cercle parfait, les trappeurs se dupent eux-mêmes et cela donne lieu à une diminution des mesures réelles. La meilleure forme d'une peau est l'ovale, forme naturelle que l'on obtient sans trop étendre la peau. On traite de cet aspect de façon plus détaillée sous la rubrique relative à la manipulation.

En plus des aspects qu'on vient de décrire, l'étendage excessif d'une peau a tendance à amincir la fourrure. Une peau étendue outre mesure peut facilement être rangée dans une ou deux catégories inférieures et avoir une valeur de beaucoup inférieure à ce qu'on a cherché à obtenir par l'accroissement de la grandeur.

La peau de castor extra-extra-grande (EEG), appelée aussi «couverture» en jargon du métier, doit avoir au moins 65 pouces, conformément au principes de mesure énoncés ci-dessus. Dans certaines régions où les castors sont particulièrement gros, on utilise une autre catégorie appelée «super» ou «couverture super». Les peaux de cette catégorie mesurent 72 pouces ou, quelquefois, 70 pouces. Lorsqu'on ne possèdent que quelques peaux de cette dimension, elles sont rangées parmi les peaux extra-extra-grandes. Les peaux de plus de 60 pouces sont rangées dans la catégorie des peaux extra-grandes et celles de plus de 55 pouces, dans celle des grandes peaux.

Les plus grandes des peaux de dimensions moyennes sont généralement rangées à part et sont appelées «peaux moyennement grandes» si elles mesurent plus de 52 pouces. Ce facteur s'explique par le fait que ces peaux sembleraient rangées dans une catégorie qui ne leur convient pas si elles étaient placées parmi les peaux moyennes ordinaires (au moins 48 pouces) et les petites peaux (moins de 48 pouces), puisqu'elles font paraître les peaux de ces deux catégories plus petites qu'elles ne le sont en réalité. Chacun des classements comprend quelques peaux moyennement grandes, au regard des peaux moyennes ordinaires et des petites peaux.

Les principes généraux du classement des grandes peaux s'appliquent aussi au classement des peaux moyennement grandes, des peaux moyennes et des petites peaux et il faut procéder à l'examen en tenant compte de chacun des facteurs énumérés ci-dessus.

Les peaux des petits des castors, qui sont réellement très petites, à pelage très aplati et laineux, ont une valeur presque nulle et se rangent parmi celles des animaux les plus petits, de la qualité la plus basse.

Quant à la qualité, comme on l'a mentionné ci-dessus, le castor et le rat musqué sont les deux seules exceptions à la règle selon laquelle le pelage d'un animal est clairsemé tant que le cuir n'a pas atteint sa maturité et n'ait plus de marques ou de régions bleues.

Même si en principe il est préférable que le cuir du castor soit à maturité, complètement formé et qu'il ait un pelage fourni pour être rangé dans la première catégorie, on sait que la fourrure peut être en saison alors que le cuir est encore partiellement bleu. Il importe toutefois de noter que cette imperfection du cuir est d'un genre particulier. Même si le cuir est bleuâtre, il doit avoir une apparence saine, huileuse et brillante.

Si le cuir est bleu, terne et semble mort, c'est que l'animal a été capturé trop tôt. La bourre d'une peau précoce est courte tandis que les jarres, ou ce qu'il y en a, n'ont aucun appui. En conclusion, cette peau est de qualité médiocre et de faible valeur. Il arrive qu'un trappeur fasse sécher par congélation ce genre de peau, ce qui lui donne une apparence marbrée blanche. Toutefois, on peut facilement s'en apercevoir puisque la peau qui a subi ce traitement n'est pas aussi lisse qu'elle devrait l'être et a souvent de petites taches foncées. On notera surtout que la fourrure est aplatie et de qualité médiocre.

On vérifie la qualité de la fourrure du castor à l'aide des doigts de la main gauche légèrement recourbés plutôt que du côté des doigts ou du bord de la paume, comme on le fait pour les animaux à long poils.



Façon de mesurer des peaux de castors

La plupart des peaux, sauf celles qui se rangent dans les catégories inférieures, ont une fourrure épaisse et moëlleuse de bonne qualité sur les côtés de sorte qu'il est impossible de sentir le cuir au travers du poil. Par conséquent, on ne peut pas juger la qualité du castor en ne tenant compte que du pelage latéral. C'est le pelage du dos, entre les épaules, qui reflète la qualité véritable de la fourrure.

S'il s'agit d'une peau de première qualité, la fourrure du dos est solide et moëlleuse, tout autant que les côtés, et il n'est pas possible de sentir le cuir au travers.

Il importe en outre d'examiner la fourrure dans le centre du dos, à 5 ou 6 pouces de la racine de la queue. La fourrure du castor peut s'user par frottement chaque fois que l'animal quitte sa hutte ou y entre, la bourre peut donc être faible et usée même si les jarres semblent être denses.

La proportion des peaux de première qualité varie beaucoup selon les régions et l'époque. Pour être rangée dans cette catégorie, une peau de castor doit être presque parfaite. Sur certains marchés, on peut séparer quelques lots de peaux de première qualité des peaux de qualité IIA. Toutefois dans la plupart des régions, l'approvisionnement en peaux de première qualité est limité et ces peaux sont généralement vendues avec les peaux IIA et identifiées à ce titre.

On trouve ensuite, par ordre décroissant, les peaux de deuxième qualité ordinaire, appelée quelquefois bonnes peaux de deuxième qualité, ou peaux de deuxième qualité. Nous nous bornerons à parler de peaux de qualité II. Elles représentent une proportion importante de l'ensemble des peaux de chaque catégorie de grandeurs. Ces peaux sont de bonne qualité; elles sont présentables et n'ont aucun défaut ou imperfection grave.

La plupart des peaux de deuxième qualité ont un pelage légèrement court dans le centre du dos. Le pelage semble plus aplati au toucher, particulièrement dans la région comprise entre les épaules et davantage vers le bas.

Les jarres peuvent être clairsemés ou même complètement usés à certains endroits, comme autour des pattes postérieures. Il arrive quelquefois que les jarres soient usés par frottement à certains endroits de faible superficie (de la grandeur d'une pièce de dix ou de vingt-cinq cents) aux épaules, mais un examen minutieux révèle que la bourre est en parfait état. Si les jarres sont plutôt minces dans leur ensemble, la peau doit être rangée dans la troisième catégorie, même si la bourre semble dense et abondante. Les acheteurs craignent qu'une peau de cette nature provienne d'un animal malade et que la bourre s'amincisse au cours du repassage. Les endroits à découvert qu'on trouve autour des pattes postérieures ne sont peut-être pas très apparents. L'usure par frottement des jarres ne semble pas jouer un rôle important, puisque de toute façon la fourrure doit être éjarrée, mais il arrive souvent que la bourre soit également endommagée. En outre, les acheteurs estiment quelquefois que cette usure pourrait indiquer l'existence d'autres imperfections pas tellement apparentes. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi la peau qui présente des endroits à découvert ou usés doit être rangée dans la catégorie des peaux légèrement endommagées.

En hiver, le cuir d'une peau de deuxième catégorie est probablement normal, c'est-à-dire blanc ou partiellement bleuâtre. Le cuir ne doit pas être trop bleu ou trop foncé sinon la peau ne sera pas rangée dans la première catégorie ou la catégorie 2A; il ne doit pas être noir, sinon elle sera placée dans la troisième catégorie.

Plus avant dans la saison, les lots de peaux de deuxième catégorie contiennent un grand nombre de peaux tachetées et foncées, particulièrement aux épaules. Comme on l'a expliqué plus tôt, une partie de la bourre se détachera de la peau au

repassage et, par conséquent, la peau sera moins recherchée et se vendra à un prix inférieur à celui des peaux prises plus tôt. Les peaux prises très tardivement et celles qui portent des signes de mue doivent constituer un seul lot et être vendues à part de façon à ne pas gâter l'aspect des peaux de deuxième catégorie ordinaire.

Les peaux qui proviennent du grand Nord et de l'Ouest de l'Ontario semblent porter des signes plus manifestes de mue, et ce à une époque plus hâtive que les peaux d'autres régions. On ne peut malheureusement donner la cause de ce phénomène. De toute façon, il importe de se rappeler que même si une peau de castor prise tardivement, au début de la période de mue, peut être rangée dans la deuxième catégorie, il se peut que sa valeur soit à peine plus élevée que celle d'une peau de troisième catégorie d'un lot de peaux d'hiver plus précoces.

Toute peau de catégories I, IIA ou II qui présente une imperfection qu'on peut corriger sans trop de travail et sans endommager la fourrure doit être placée dans la catégorie des peaux légèrement endommagées. Ces peaux peuvent avoir été légèrement tailladées et usées par frottement, comme on l'a mentionné ci-dessus, ou elles peuvent avoir un petit trou de balle ou une petite couture. La peau gâtée, si petite soit la surface atteinte, ne pourra jamais être placée dans cette catégorie, puisqu'on suppose que le dommage peut se propager. La peau de cette nature est toujours rangée parmi les peaux fortement endommagées.

En règle générale, les lots de peaux légèrement endommagées sont de qualité supérieure à ceux des peaux de deuxième catégorie ordinaire puisqu'ils sont composés de peaux de qualité supérieure. Toutefois, leur prix de vente est de 10 p. 100 inférieur à celui des peaux de deuxième catégorie de mêmes dimensions et elles sont achetées par des gens de l'Est du Canada, région dans laquelle les frais de réparation sont moins élevés qu'aux États-Unis.

On relève quelquefois la présence de rayures noires sur le côté cuir, généralement aux extrémités. On suppose que ce sont là des cicatrices de combats des années précédentes. Étant donné que la fourrure a tendance à devenir plus clairsemée aux environs de ces marques, la peau doit être placée dans une catégorie inférieure. Il se peut qu'une peau au cuir très légèrement cicatrisé soit rangée dans la deuxième catégorie, mais en règle générale cette peau est considérée comme peau légèrement endommagée. Si les imperfections sont nombreuses et apparentes, la peau doit être rangée dans la troisième catégorie.

La troisième catégorie englobe les peaux de qualité médiocre et les peaux ordinaires endommagées. En hiver, une peau de troisième catégorie présente les traits caractéristiques suivants: le cuir est bleu foncé et, ce qui est très important, la fourrure est rude au toucher. Puisque la bourre est clairsemée, on peut palper le cuir à travers la plus grande partie de la fourrure. Tout dommage apparent causé à la fourrure ou au cuir signifie que la peau doit être placée dans la troisième catégorie, quelle que soit par ailleurs la qualité de la fourrure.

Une peau légèrement abimée dont la fourrure est rare sur une petite surface peut être rangée parmi les peaux de troisième catégorie, mais tel n'est pas le cas d'une peau au poil recourbé. En fin de saison, le nombre des peaux à cuir foncé

peut être moindre, mais il en existe toujours qui sont de qualité médiocre, touffues, qui doivent être rangées dans la troisième catégorie. Les peaux les plus grandes de troisième catégorie (EEG, EG et G) sont vendues ensemble sur certains marchés et séparément sur d'autres.

Si on procède par ordre décroissant, on trouve ensuite les grandes peaux fort endommagées. Cette catégorie englobe toute peau EEG, EG ou G comportant une grande partie endommagée ou plusieurs petites parties endommagées. Les peaux réellement abimées et les peaux d'été aplaties, à pelage peu fourni, appartiennent aussi à cette catégorie. Les grandes peaux moyennes (de 52 à 54 pouces) qui sont endommagées peuvent être placées dans cette catégorie, mais les peaux moyennes et petites endommagées doivent appartenir à une catégorie inférieure, qui comprend les peaux au poil recourbé de toutes dimensions. Quelquefois, si le nombre de peaux aplaties et précoces est suffisamment élevé, elles forment une quatrième catégorie et sont vendues à part, mais l'écart de prix n'est pas très marqué. En outre, les grandes peaux au poil recourbé peuvent être vendues à part, si elles se trouvent en nombre suffisant.

Sur les marchés où se vendent de fortes quantités de peaux de différentes grandeurs (particulièrement dans l'Est du pays), il est souvent possible de classer les peaux par la taille et la catégorie. Toutefois, sur certains marchés, seules deux catégories de peaux assez grandes peuvent se vendre: les peaux de catégories I et II A, et les peaux de deuxième catégorie. Les peaux modérément grandes de troisième catégorie sont rangées avec les peaux moyennes et petites. Dans ce cas, les peaux moyennes de catégorie I et II A, de même que les petites peaux de catégories I et II A seraient placées en lots distincts. Les peaux moyennes et petites de deuxième catégorie seraient alors vendues ensemble tandis que les peaux modérément grandes, moyennes et petites de troisième catégorie seraient placées dans un même lot.

La plupart des castors de l'Ontario et des autres provinces de l'Est sont de jolie couleur et très recherchées par les acheteurs d'Europe, en particulier par ceux qui désirent conserver leurs teintes naturelles. Relativement peu de peaux de castors de l'Ontario servent à la confection de garnitures et de cols, puisqu'elles sont trop coûteuses ou que leur fourrure n'est pas assez dense pour être utilisée à cette fin. Les peaux de castors de l'Ouest et du Nord-Ouest sont plus appropriées à la confection de cols puisqu'elles sont moins soyeuses et plus laineuses.

Lorsqu'on classe le castor de l'Ouest et du Nord, il ne faut pas s'occuper des quelques peaux dont la couleur est exceptionnelle, puisqu'il est probable que ces peaux ne seront pas utilisées à leur état naturel, exception faite de quelques castors provenant de la région du Mackenzie-Nord.

La couleur joue un rôle important chez le castor de l'Ouest, mais cette importance se borne à s'assurer que la peau n'est pas rougeâtre. A la fin de l'hiver et au printemps, on doit porter une attention spéciale aux peaux dont la bourre est devenue cuivreuse, particulièrement sur le dessus de la bourre et plus spécialement sur les flancs, région qui sera vraisemblablement atteinte davantage. Les peaux de couleur délavée perdent de 30 à 40 p. 100 de leur valeur, c'est-à-dire de la valeur qui serait normalement fixée pour une peau de cette qualité et de cette grandeur. Les

acheteurs prétendent en outre que les peaux rougeâtres se teignent mal, particulièrement celles des teintes pâles, ce qui rend le procédé plus coûteux. La rougeur, au printemps, est plus apparente dans les régions du Sud-Ouest que dans les autres régions.

Dans certaines parties de l'Alberta et de la Saskatchewan, on trouve un castor très pâle, presque argenté, quelquefois dans les régions mêmes où vivent normalement les castors de couleur ordinaire. La fourrure de ces castors pâles est généralement de très bonne qualité et leur bourre est dense. On ne peut malheureusement pas expliquer ce phénomène. Ces peaux sont généralement vendues à part et elles sont placées dans les lots de qualité supérieure; elles se vendent à bon prix puisque les teintures pâles y adhèrent facilement, avec un minimum de blanchiment.

On trouve quelquefois les castors noirs dans l'Est. Ils se vendent à un prix élevé à condition d'être de bonne qualité. Les quelques castors noirs qu'on trouve dans l'Ouest ont presque toujours un pelage aplati et de qualité médiocre.

On trouve chaque année quelques castors appelés en anglais Piebald. Ces castors ont des taches blanches asymétriques, particulièrement sur les flancs. Leur valeur est presque nulle, quelle que soit la qualité, puisqu'on doit leur donner une teinte foncé et que la teinture ne sera pas uniforme.

Avant de terminer cet exposé, j'ajouterai que l'appellation des catégories dans l'Est diffère de celle des catégories de l'Ouest dans une certaine mesure et que même au sein de la région de l'Ouest, elle varie légèrement. Je me suis limité à l'appellation qui sert aux autres fourrures afin d'éviter toute confusion.

Bien que les catégories I et II A de l'Ouest soient décrites dans l'Est sous le nom de I et II, les trieurs dans cette région du pays décrivent nos peaux II comme des I et II et l'équivalent approximatif de nos III devient II.

Le rat musqué ou ondatra

Le rat musqué s'appelait autrefois «musquash» (nom algonquin), et ce nom est encore utilisé en Angleterre. En France on l'appelait ondatra.

On utilise encore un nombre élevé de rats musqués au Canada. On s'intéresse particulièrement aux grandes peaux, à pelage dense et serré. Cette catégorie comprend les peaux qui proviennent des meilleures régions des Etats-Unis, là où on n'utilise maintenant qu'un petit nombre de rats musqués.

Le reste de ces peaux du Canada et des États-Unis est utilisé en Europe. Ces peaux servent alors de doublure et de garniture et à la confection de cols, de chapeaux et de manteaux. Les rats musqués du Canada doivent faire face, sur les marchés européens, à la forte concurrence qu'exercent les nombreux rats musqués de Sibérie et d'autres régions de l'URSS. On ne trouvait pas de rats musqués en URSS avant que le Canada n'exporte d'animaux vivants dans ce pays.

Autrefois, un grand nombre de peaux de rat musqué étaient utilisées telles quelles, c'est-à-dire à leur teinte naturelle, mais aujourd'hui, la plupart sont teintes, particulièrement pour imiter le vison.

En règle générale, on sépare ventre et dos et chacun sert à des fins différentes. On n'utilise presque jamais le dos pour la confection de vestes puisqu'elles seraient d'aspect trop massif. On emploie plutôt les flancs ou le ventre, parties qui sont plus appropriées à cette fin et à la confection de doublures.

Un grand nombre de peaux de rat musqué, particulièrement les peaux endommagées, sont préparées en forme de bandes (peaux cousues en un ensemble de forme oblongue) ou en forme de conques adaptées à la confection de manches et de corsages pour des manteaux. D'autres fabricants, souvent de pays différents, utilisent ces bandes ou ces conques pour la confection de vêtements.

Dans l'Ouest du Canada, la plupart des peaux de rat musqué sont préparées le poil tourné vers l'intérieur et un acheteur expérimenté peut déterminer ses besoins après n'avoir jeté qu'un coup d'œil sur la peau. On prépare encore quelques peaux le poil tourné vers l'extérieur, particulièrement au Québec, au Labrador et dans les provinces Maritimes.

De façon générale, la fourrure du rat musqué est la meilleure à la fin de l'hiver, immédiatement avant que le cuir n'atteigne le stade idéal c'est-à-dire pendant qu'il est encore légèrement bleuâtre. Peu après avoir atteint leur stade idéal, le cuir et la fourrure deviennent plus minces, d'abord entre les épaules puis sur tout le corps.

Il importe de bien suivre ce cycle d'évolution puisque le classement des fourrures dépend du moment où l'animal a été capturé.

A l'automne, la peau de rat musqué est foncée dans son ensemble ou fortement tachetée de noir. Les animaux plus jeunes, qui sont évidemment plutôt petits, on très peu de jarre. Leur fourrure est presque exclusivement formée de bourre. Les animaux adultes sont plus gros, mais leur fourrure est peu dense et de qualité très médiocre et, même si leurs jarres sont plus abondants, ils n'ont pas de bourre dense.

Au début de l'hiver, leur bourre devient plus abondante même si on remarque encore une texture laineuse attribuable au fait que les jarres n'ont pas atteint leur pleine longueur. Il arrive quelquefois que ces peaux soient de bonne qualité, ce qui est assez surprenant, bien que le cuir soit encore noir, du moins partiellement. Le cuir semble huileux à l'œil et au toucher, et non sec comme les peaux d'automne.

Les peaux de rat musqué du milieu et de la fin de l'hiver sont très convoitées, particulièrement sur le marché canadien. Ces premières sont assez bleuâtres tandis que les dernières le sont moins. Le cuir a une belle apparence; il est humide et sain et le pelage est très beau. Les jarres recouvrent toute la peau et la bourre est dense. Si on enfonce la main dans la fourrure, on sent de la résistance en tous points et, à mesure que la main se déplace vers la tête de l'animal, la fourrure se redresse entre les doigts.

Le cuir du rat musqué subit ensuite une autre transformation, c'est-à-dire qu'il devient plus mince et plus pâle. Cette transformation se manifeste d'abord entre les épaules, comme cela se produit pour la plupart des animaux. Si on tient le cuir entre le pouce et l'index des deux mains, il est facile de le plisser, ce qui révèle

qu'il est mince. Ce même mouvement ne se fait pas facilement lorsque le cuir est plus épais et qu'il provient d'un animal capturé plus tôt. Dans une faible proportion des peaux (probablement les plus âgés des animaux), le cuir du cou devient plus épais et plus raide, et même cartonneux. Toutefois, la fourrure de ces peaux, tout comme celle venant des animaux dont le cuir du cou est épais, s'amincit de façon marquée dans cette région.

Plus tard, le cuir devient sec et rougeâtre ou brunâtre. Apparaît ensuite une sorte de crinière semblable à celle qui se forme chez le castor au printemps. On dit que cette peau de rat musqué est «tardive», «sur le point de muer»,«en voie de muer». Cette dernière appellation est peut-être la plus descriptive, puisque les jarres et, dans une moindre mesure, la bourre commencent à tomber à ce moment. Cela est très désagréable puisqu'il détruit l'apparence et l'utilité de la peau après le



Rat musqué

repassage. Bien que le cuir ne devienne pas nu, le poil est clairsemé, et à certains endroits, les jarres deviennent rares après tannage. Pendant ces dernières étapes, le cuir du rat musqué devient plus foncé, mince, et le pelage est plus clairsemé. Puisque la valeur de la peau est presque nulle à ce moment, l'animal ne devrait plus être piégé afin de lui permettre de se reproduire. Tous ces facteurs jouent de façon différente et surviennent à des moments différents; en fonction de la quantité et de la qualité de la nourriture et de la qualité et de la profondeur de l'eau.

Les rats musqués qui proviennent de marécages ou de lacs peu profonds ont presque toujours un cuir mince et même poreux. Ni leur cuir ni leur fourrure ne deviennent épais ou solides, probablement en raison de leur alimentation pauvre. De même, si l'eau est alcaline, ils sont généralement pâles.

Les rats musqués les plus gros et ceux dont le pelage et le cuir sont les plus épais proviennent généralement de lacs entourés d'une grande quantité de riz sauvage (par exemple, dans plusieurs régions de l'Ontario) et de lis d'eau dont ils mangent les racines (par exemple dans plusieurs régions du Wisconsin).

La grandeur de la fourrure joue un rôle capital dans le classement des rats musqués, tout comme dans celui des castors. Par conséquent, on trie les peaux selon leur grandeur. En règle générale, on joint les peaux extra-grandes et les grandes peaux en une seule catégorie tandis que les peaux moyennes et petites en forment une autre. Toutefois, dans certaines villes et pour les peaux provenant de certaines régions, les peaux extra-grandes sont vendues à part. Quelquefois, les peaux modérément grandes, particulièrement les peaux d'hiver, sont isolées des peaux moyennes ordinaires; ces dernières sont alors rangées avec les petites peaux. Puisque les peaux modérément grandes sont souvent des peaux qui n'ont pas été assez tendues, des peaux à cuir et à pelage solides, leur prix de vente est généralement plus élevé.

Les peaux extra-grandes doivent mesurer plus de 15 pouces et les grandes peaux, plus de 13 pouces. Toutes les autres peaux appartiennent aux catégories de peaux moyennes et petites, exception faite des peaux extra-petites qui sont mises à part afin de ne pas gâter l'apparence des autres. Quant à la largeur, les peaux extra-grandes et grandes doivent mesurer au moins 6 pouces à la partie centrale et les peaux moyennes et petites, de 4 pouces et demi à 5 pouces.

Dans les lots du printemps, une faible proportion des peaux extra-petites ont un cuir au stade idéal ou presque et sont de bonne qualité. Ces peaux sont très recherchées lorsqu'elles sont vendues à part, puisqu'elles servent à la confection des chapeaux de dames, mais leur valeur est de beaucoup inférieure à celle des peaux moyennes ordinaires et petites.

Si le pelage des peaux extra-petites est de qualité ordinaire ou médiocre, ces peaux se vendent à titre de peaux de très petits animaux et leur valeur est en réalité très faible, même si le cuir a atteint le stade idéal (ou s'il est bleuâtre, alors qu'il est généralement rongé et à jarres clairsemés). La superficie de la fourrure est si faible et la qualité si médiocre que ces peaux ne peuvent servir qu'à la confection de doublures.

Les peaux des animaux capturés à l'automne sont généralement réparties en deux groupes de grandeur et les peaux des très petits animaux sont mises de côté. Ces peaux sont généralement vendues tôt et sont isolées des peaux provenant d'animaux capturés plus tard. La plupart des grandes peaux d'automne sont de qualité médiocre, mais il arrive quelquefois que des peaux plus petites soient aussi de meilleure qualité (mais non de bonne qualité) et peuvent être vendues à part. Les peaux endommagées, généralement peu nombreuses, sont rangées et vendues à part.

Les peaux précoces d'hiver sont classées suivant les mêmes méthodes que les peaux d'automne, sauf que leurs dimensions sont beaucoup plus uniformes et que, grâce à leur qualité, elles sont beaucoup plus utiles. Il s'agit donc de mettre les peaux précoces d'hiver qui sont moins résistantes à part et de les ranger avec les peaux d'automne. Les peaux ayant de petits trous peuvent être laissées dans les lots, mais celles qui sont endommagées sont vendues à part.

On ne compte pas beaucoup de peaux extra-grandes et grandes, proportionnellement, et à ce stade il peut être avantageux d'inclure les peaux moyennes aux lots de peaux extra-grandes et grandes qui ne sont, en réalité, que de grandes peaux. Voilà qui complète notre exposé sur les peaux d'automne et celles du début de l'hiver. Au Canada, ces peaux ne représentent qu'une faible proportion annuelle. Nous traiterons maintenant des peaux d'hiver et du printemps qui forment la plus grosse partie des peaux offertes au Canada.

En règle générale, les peaux d'hiver se vendent séparément de celles du printemps. Il arrive toutefois que les peaux de la fin de l'hiver qui n'ont que de légères marques bleuâtres soient rangées avec les peaux du printemps, et non avec les peaux ordinaires de l'hiver. Ce classement est déterminé par l'uniformité des peaux à trier et par le nombre de peaux d'hiver qu'on trouve dans le lot. L'objectif principal est de former des lots aussi uniformes que possible pour l'acheteur. Aucune peau ne doit trancher sur les autres, ce qui pourrait donner l'aspect d'un lot mixte.

Exception faite de ce facteur, les peaux d'hiver sont automatiquement isolées des peaux du printemps lors du classement en raison de leur cuir épais. Par conséquent, dans la mesure où les peaux d'automne et du début de l'hiver sont mises à part, il sera probablement préférable de grouper les peaux d'hiver et du printemps et de laisser aux commissaires-priseurs de la vente aux enchères, le soin de décider de quelle façon ces groupes seront subdivisés.

Passons maintenant au classement. Une peau de première qualité ne doit avoir aucune imperfection. Elle ne doit pas avoir de dommage, même pas de petit trou, sauf à la tête. Une peau de première qualité ne doit pas présenter de caractéristiques propres aux peaux tardives et son pelage, tant les jarres que la bourre, doit être abondant. Son cuir doit être rigide, particulièrement entre les épaules, et il ne doit pas être facile à faire «craquer». Toutes ces caractéristiques se rapprochent de la perfection, mais en fait il est surprenant de constater qu'on trouve un nombre élevé de peaux d'excellente qualité en saison.

Les peaux de deuxième catégorie (II) englobent celles qui peuvent être utilisées, mais qui ne sont pas parfaites. Le cuir d'une peau II peut être moins épais, ou encore, le pelage moins fourni. Elle peut être légèrement tardive, mais elle n'a pas encore atteint le stade de la mue.

Les peaux qui présentent des dommages superficiels ou légers, tels qu'un ou deux petits trous de balle ou une petite couture dans une région quelconque de la peau, sauf dans le centre du dos, sont des peaux II. Les trieurs rangent ces dernières peaux dans une catégorie à part et les appellent «peaux à petits trous», mais cela ne

sert qu'à l'uniformité. En réalité, on peut supposer qu'elles se vendent à des prix comparables.

Il me faut toutefois faire mention de deux types de petites marques rouges dont il faut se méfier. On relève souvent la présence de certaines marques attribuables aux plombs des fusils de chasse. Puisque ces plombs n'ont pas perforé le cuir, on pourrait être porté à croire qu'ils sont sans importance. Toutefois, à ces endroits, il peut y avoir détachement de la fourrure ou perforation au cours du repassage et il est évident que l'acheteur suppose que cela se produira. Par conséquent, quelle que soit la perfection du reste de la peau, cette peau doit être rangée au moins dans la deuxième catégorie ou dans la catégorie des peaux endommagées.

On trouve des peaux de rat musqué ayant d'autres petites marques rouges probablement attribuables aux batailles et aux morsures du printemps. Il arrive que ces marques semblent superficielles, mais ces peaux doivent être classées de la même manière que si le cuir était perforé. Il est évident qu'à la suite du tannage, on constatera que l'on doit réparer la peau, ce qui ajoutera aux frais et diminuera la superficie de la fourrure.

Toute peau ayant des dommages apparents doit être rangée dans la catégorie inférieure, soit la catégorie des peaux endommagées. Une telle peau ne doit toutefois pas présenter de morsures ou de trous de plomb d'importance. Il faudra évidemment faire de nombreuses réparations puisqu'une peau endommagée peut avoir certains petits trous ou un grand trou ou une grande couture. Une superficie assez importante de la fourrure demeure toutefois intacte. Les peaux dont la partie ventrale est endommagée sont rangées dans cette catégorie à moins que le dommage soit si faible qu'elles puissent être placées dans la deuxième catégorie. Le ventre étant toujours utilisé, cela est important. Les peaux tardives, les peaux qui muent ou les peaux de qualité médiocres sont comprises dans la catégorie des peaux endommagées. Tel est aussi le cas d'une peau dont le pelage est couvert de boue ou dont les poils sont collés ensemble, même si elle est de bonne qualité.

Les peaux qui muent sont généralement rangées et vendues à part lors des ventes aux enchères. Pour ce qui est du classement, ces peaux sont considérées comme peaux endommagées et leur valeur est égale à celle de ces dernières.

Enfin, passons aux peaux fort endommagées, qu'elles aient des marques de morsures, de déchirures ou des trous. Les peaux aplaties qui ne ressemblent pas aux peaux d'automne sont aussi rangées dans cette catégorie, et il en est de même pour les peaux abimées et frisottées.

En règle générale, on compte un nombre assez élevé de peaux de rat musqué gâtées ou frisées et il importe de les repérer. Une peau qui se vendrait normalement 2 dollars n'aura plus qu'une valeur presque nulle car elle n'est plus utilisable.

L'odeur que dégage une peau de rat musqué abimée permet de la repérer facilement. Exception faite de ce facteur, on relève la présence d'une tache luisante, verdâtre, d'un endroit «transparent». Si on passe la main dans la fourrure, les doigts paraissent au travers et des poils s'arracheront facilement. On peut aussi déceler les

peaux gâtées en leur donnant la forme d'un cylindre et en s'en servant comme d'une «lunette» dirigée vers une source lumineuse.

Les peaux frisottées ont un cuir luisant ou une apparence rugueuse; elles ont un grand nombre de petites cannelures attribuables à un séchage trop rapide ou trop proche d'une source de chaleur. Ces peaux font un bruit perceptible lorsqu'on les plie. A l'occasion, on trouve des peaux dont le pelage a été grillé par le feu. Cela est difficile à repérer à moins qu'il ne soit à la pointe arrière ou que l'odeur l'indique.

Les rats musqués «noyés» ont ordinairement une peau d'une teinte rougeâtre assez éclatante. Leur pelage est plaqué et une grande proportion de ces peaux sont abimées comme on l'a mentionné plus tôt, les petits des rats musqués peuvent être inclus dans le lot de peaux de rebuts, à des fins de classement approximatif tout au moins. Ce lot englobe des peaux de toutes dimensions mais en règle générale un nombre plus élevé de petites peaux, puisque l'ampleur des dommages qui permet de ranger une grande peau dans la catégorie des peaux endommagées est beaucoup plus important que dans le cas d'une petite peau. De même, une peau moyenne ou petite doit être très légèrement endommagée pour être rangée dans la catégorie des peaux moyennes ou petites de deuxième catégorie. Tout dommage apparent revêt une importance tellement capitale que la peau doit être rangée dans la catégorie inférieure des peaux moyennes ou petites endommagées.

J'ai déjà laissé à entendre que les rats musqués à cuir plus mince devaient être rangés dans la deuxième catégorie. Là s'est arrêté mon exposé sur l'épaisseur des peaux. L'épaisseur est toutefois le fait d'éléments plus importants que ceux que j'ai déjà énumérés.

A l'époque où les acheteurs des États-Unis et du Canada utilisaient un grand nombre de peaux de rats musqués, les peaux étaient généralement rangées dans les catégories suivantes: peaux épaisses, semi-épaisses, minces et très minces. La peau épaisse convenablement raclée dont on a enlevé toute la graisse du dos possède un cuir solide, particulièrement entre les épaules. Le cuir d'une peau semi- épaisse est presque aussi solide, mais il est légèrement plus facile à plier. La peau «mince» est à cuir plus mince dans son ensemble. Si l'on tient une peau «mince» dans les mains, par les flancs extérieurs, ou les rebords, à la limite entre le dos et le ventre, on peut, en déplaçant les mains dans le sens du poil, se rendre compte de sa souplesse. La peau «très mince» donne l'impression d'être du papier de soie au toucher et fait l'effet de papier qu'on est à chiffoner, si on suit la méthode d'examen exposée ci-dessus.

En raison de notre climat froid, le commerce nord-américain a principalement porté son intérêt sur les peaux les plus épaisses, sauf lorsqu'il s'est agi de la confection de vêtements à vendre sur la côte de l'Ouest, où le climat est plus doux. En outre, sur le continent nord-américain, on s'intéressait peu aux petites peaux en raison du coût élevé de la main-d'oeuvre qu'entraîne la confection de vêtements au moyen de ces peaux.

D'autres part, en Europe, la peau de printempts dont la fourrure était au meilleur de sa condition était jugée idéale pour le climat, même si elle était mince ou très mince, à condition que le pelage soit abondant. A présent que l'Europe

achète la plus grande partie de la production de rats musqués, on insiste moins sur l'épaisseur, mais il est évident qu'au Canada, on préfère encore les peaux les plus épaisses. De même, l'Allemagne a manifesté au cours des dernières années de l'intérêt envers les peaux les plus grandes, et généralement les plus épaisses, qui doivent servir à la confection de cols garnissant les manteaux de drap.

La fourrure dite «*phoque de l'Hudson*» est faite de peaux de rats musqués qui ont été éjarrées, épilées et teintes de façon à ressembler à la fourrure de phoque. Seule une faible proportion des peaux de rat musqué est de qualité suffisante pour être utilisée à cette fin. Le cuir doit être ferme et épais dans son ensemble et la bourre doit être exceptionnellement dense. Ce n'est que dans quelques régions de ce continent, où la nourriture est de qualité exceptionnelle, qu'on peut obtenir des rats musqués de qualité suffisamment bonne pour imiter le phoque de l'Hudson. Les peaux doivent provenir d'animaux capturés à la fin de l'hiver, au meilleur moment de la fourrure.

Le phoque à poils ras

La couleur est l'élément le plus important dans le classement du phoque. La qualité, la grandeur de la peau et son état sont les autres facteurs d'importance. Il y a trois catégories fondamentales et les peaux de ces catégories servent à des buts différents. La catégorie supérieure appelée "peaux claires" est formée de peaux de phoques tout à fait intactes pouvant servir directement à la confection de vêtements, c'est-à-dire sans teinture. Ces peaux se vendent à bon prix. Elles ne doivent pas avoir d'imperfections, de décolorations ni de taches. Si on relève la présence d'une légère teinte jaunâtre ou d'une tache localisée peu importante, la peau doit être rangée dans la catégorie des peaux légèrement tachées, puisque ces imperfections peuvent être réparées au moyen d'un décolorant; la peau peut alors servir aux mêmes fins qu'une peau claire. Toutefois, toute tache orangée, si petite soit-elle, signifie que la peau ne peut être rangée dans cette catégorie puisque la tache ne peut être enlevée.

Les peaux de deuxième catégorie servent à la confection de vêtements, mais elles sont trop jaunâtres ou tachées pour être utilisées telles quelles, c'est-à-dire à leur teinte naturelle, et on doit les teindre en plus foncé. Si elles ont plusieurs taches orangées, la teinture n'adhère pas au poil de sorte que ces peaux doivent donc être rangées dans la catégorie inférieure.

Cette catégorie inférieure englobe toutes les peaux qui ne peuvent servir à la confection de vêtements, mais qui peuvent être utilisées à la fabrication de mocassins, d'articles chaussant ou de nouveautés. Puisque ces peaux représentent une grande proportion des peaux de phoque du marché, leur prix est généralement très faible. En réalité, il arrive souvent qu'il est trop bas pour justifier les frais de transport du grand Nord.

La fourrure de phoque à poils ras n'est pas très dense. Pour être rangée dans les deux premières catégories, elle doit paraître lisse et recouverte d'un pelage abondant, toujours dirigé vers l'arrière. Le pelage ne doit pas être frisé ni, il va sans dire, frisotté, puisque cela révèle que l'animal a commencé à se défaire de sa robe

hivernale. Il ne doit pas être complètement aplati, n'avoir aucune imperfection affectant l'apparence même après teinture.

Parfois, la catégorie «légèrement endommagée» comprend les peaux propres ou légèrement tachées ou très légèrement endommagées, mais qui peuvent être réparées sans nuire à l'apparence générale. Toute peau ayant des endroits pelés ou des petites cicatrices, généralement à l'avant, doit, malgré sa propreté, être rangée dans une catégorie inférieure. Ces imperfections sont importantes et s'aggraveront au cours de l'apprêt, c'est-à-dire au moment où on découvrira d'autres taches. On désigne généralement ces peaux sous le nom de peaux «cicatrisées».

Les plus petites peaux de première catégorie sont généralement aussi les plus brillantes et les plus argentées; elles se vendent quelquefois à un prix égal à celui des grandes peaux. Toutefois, dans les autres catégories, ce sont les dimensions qui priment; plus la peau est grande, plus son prix est élevé. L'apprêt des grandes peaux coutant le même prix que pour les petites, il est avantageux d'avoir les peaux les plus grandes.

Autrefois, on se servait de peaux de phoque pour le ski. Une bande de peau à contre-poil était fixée à chaque ski. Lors de la montée, le ski glissait facilement et le poil du phoque adhérait à la neige, l'empêchant de glisser vers l'arrière. L'usage fort répandu des remonte-pente ne justifie plus l'emploi des peaux de phoque.



Phoque à poils ras

Il y a plusieurs sortes de phoques. Celles ci sont classées en fonction de leur apparence ou de leur âge (qui affecte l'apparence). Par exemple, le phoque annelé présente un certain nombre d'annelures foncées qui ournent sa fourrure tandis que le phoque du Groenland, qu'on retrouve dans les eaux de l'Est, présente un dessin en forme de selle sur le dos. Le phoque du Groenland à dos bleu est d'une couleur exceptionnelle. Certains phoques, tels que le phoque commun, sont foncés et leur valeur est presque nulle.

Le phoque barbu est un phoque exceptionnellement gros dont la couleur va du gris clair au blanc. Son pelage est plus abondant et plus laineux que celui des autres phoques et c'est à juste titre qu'on peut parler de «fourrure» dans son cas.

Chaque année, on capture un nombre élevé de «blanchons» sur les glaces le long des côtes du Québec et de Terre-Neuve; on en capture toutefois un nombre très petit dans l'Arctique. Les «blanchons» sont des jeunes phoques du Groenland dont le pelage laineux gris blanc tombe avant que l'animal ne commence à vivre dans l'eau. Les «blanchons» ressemblent à des moutons rasés.

L'otarie à fourrure du Nord diffère totalement du phoque à poils ras, puis-qu'elle possède des jarres et de la bourre. La peau est éjarrée pendant l'apprêt. Exception faite des agents du Gouvernement, il est illégal en vertu d'un accord international, de chasser les otaries à fourrure.

LE TRAITEMENT DES PEAUX

A première vue on pourrait croire que les renseignements qui suivent n'ont d'intérêt que pour les trappeurs. Tel n'est pourtant pas le cas. Quiconque s'occupe de peaux brutes, qu'il soit négociant, employé d'une maison de vente aux enchères ou d'une coopérative de fourrures, commerçant ou trappeur, doit en savoir le plus long possible sur la préparation ou le traitement des peaux à fourrures. En effet tout perfectionnement des techniques d'apprêt ne peut qu'accroître leur valeur, ce qui est un avantage pour tous, car un mauvais traitement des peaux résulte trop souvent en des pertes coûteuses.

L'écharnage

Chaque trappeur a ses idées au sujet des outils d'écharnage. Certains préfèrent un couteau bien aiguisé, d'autres, un objet passablement émoussé, une côte de cheval ou un écharnoir en matière plastique par exemple. Ces deux types d'instruments ont leurs avantages. Un couteau bien aiguisé peut donner d'excellents résultats aux mains d'un spécialiste très habile. Cependant, une personne moins expérimentée pourrait aisément abîmer une peau en coupant le cuir s'il ne tient pas le couteau à l'angle désiré ou s'il appuie trop fort.

Quel que soit l'outil dont il se sert, le trappeur doit enlever toute parcelle de chair et de graisse qui adhère à la peau, sinon le séchage sera plus lent, causant le «grillage par la graisse», dont on a déjà parlé, ce qui dévalue complètement une fourrure même d'excellente qualité.

L'écharnage, s'exécute pendant que la peau est encore fraîche (verte). Les écharneurs de métier ont depuis toujours employé une poutre à cette fin, c'est-à-dire un morceau de bois long de 4 à 5 pieds, rond, du moins sur le dessus. Une bille de bois lisse et dont on a enlevé l'écorce fait un chevalet parfait. S'il s'agit d'une très grosse bille, il faut la fendre en deux suivant le sens de la longueur et en arrondir les angles. Le demi-tronçon laisse plus d'espace en dessous. Habituellement, une extrémité du chevalet est fixée au sol, la poutre elle-même étant en pente. L'écharneur s'assied de face, l'extrémité inférieure du tronçon entre les jambes.

On met la peau à l'envers sur le côté arrondi du chevalet et on la tient en place au moyen de pinces à ressort attachées à des petites cordes fixées sur le dessus de la poutre. Le travailleur décharne la section entre ses genoux, en s'éloignant de lui et en se servant d'un couteau à deux poignées en forme de plane appelé écharnoir.

Cette méthode convient parfaitement pour les peaux dites ouvertes comme celles du castor et de l'ours. Dans les installations de préparation des peaux, on traite aussi de cette façon les peaux de rat musqué et autres petits rongeurs après les avoir fendues au milieu du ventre. Les seules peaux, d'ailleurs, que doit fendre le trappeur sont celles du castor, du carcajou et de l'ours. Ce procédé demande, pour être bien exécuté, les soins d'un expert et l'emploi d'une forme spéciale. Toute autre entaille dans la peau du rat musqué ou de tout autre animal, devra être recousue.



Écharnage d'une peau de renard

Certains préfèrent travailler sur un chevalet oblique dont une extrémité est fixée, à la hauteur des épaules, au mur d'un atelier ou hangar et dont l'autre bout repose sur le sol. La peau étant maintenue en place, à l'aide de pinces, le côté fourrure posé sur la poutre, il est facile de gratter la peau par un mouvement du couteau vers soi. Le travailleur peut se tenir debout ou assis, un genou de chaque côté de la poutre, et travailler à la distance qui lui convient sur la section un peu en dessous de la hauteur des épaules. Comme la surface de la poutre est arrondie, il n'y a presque aucun danger de couper la peau.

L'écharnage doit toujours s'effectuer en partant de la tête et en allant vers la queue et en se servant évidement d'attaches pour tenir la peau en place.

Il va sans dire que la surface arrondie du tronçon doit être absolument lisse et exempte de noeuds sinon la peau sera infailliblement taillée.

On peut bien écharner les peaux clouées à un mur ou à un panneau, ou lacées à un cadre. Je crois néanmoins que la méthode de la poutre est la meilleure tout particulièrement pour les débutants.

Les peaux entières travaillées poil dehors, comme le renard, ou poil dedans comme le rat musqué, ne peuvent être écharnées sur une poutre. Il y aurait en effet une double épaisseur de fourrure et de cuir. Dans ce cas il faut utiliser un cône d'environ une fois et demie la longueur de la peau à écharner.

Inutile de dire qu'un cône convenant au vison ne sera pas assez gros pour le rat musqué encore moins pour le loup ou un coyote. Cependant une demi-douzaine de cônes de dimensions variées devraient suffire à toutes les tailles. On les fabrique aisément en aiguisant une extrémité d'une branche maîtresse ou d'un petit arbre, de surface uniforme et régulière. Si on possède un tour il est évidemment encore plus simple de fabriquer une forme ayant un peu celle d'un obus.

La peau, fourrure à l'intérieur, est écharnée sur un cône de dimensions voulues, un piton tenant la tête en place et des attaches ou encore une bande élastique retenant les pattes de derrière. Étirée à sa pleine longueur, la peau doit parfaitement épouser la surface du cône.

Un support pour l'extrémité inférieure est habituellement commode. Le meilleur est sans doute un axe dépassant à chaque extrémité. On peut ensuite faire tenir le tout horizontalement sur deux supports et faire tourner au besoin. C'est le genre d'appareil qu'utilisent les éleveurs de vison et les écharneurs professionnels. Chaque saison, ils préparent des centaines de peaux de fourrures et sont satisfaits de cet agencement. Dans ces cas, l'écharnage et le tournage se font ordinairement de façon mécanique.

Pour l'écharnage du vison, la première opération consiste à nettoyer l'extrémité inférieure de la peau en se servant des torchons, de papier, de sciure de bois ou de feuilles de façon à enlever tout excès de gras. Cette précaution évite que la graisse ne se répande dans la fourrure lors de l'écharnage proprement dit.

Même si je me suis attardé à ce procédé, ce n'est qu'à titre documentaire. D'autres méthodes ont permis par le passé d'obtenir des peaux parfaites et il en sera

toujours ainsi. Il convient d'employer la méthode qui semble la meilleure et la plus facile. Ce qu'il faut réussir à tout prix c'est enlever toute chair et graisse.

Le travail s'exécute assez facilement sur le lynx et le renard, dont la peau s'enlève facilement, mais on gagnerait beaucoup en bien des coins du pays à améliorer le traitement de certaines autres fourrures, le castor tout particulièrement.

La belette s'écharne également assez bien, ce qui justement incite les gens à la négligence. Il importe de bien racler les deux bourrelets de gras aux flancs de l'animal si l'on veut éviter tout pourrissement.

Si l'on doit exposer le cuir de la peau, on recherche un aspect lisse et huileux. Certaines personnes se servent de laine d'acier pour enlever les derniers fragments et donner au cuir un léger poli (notamment pour le castor).

Autre chose importante: il ne faut pas trop racler la peau car les bouts des racines des poils rendront la peau plus rugueuse. Ils formeront un grand nombre de petits points noirs. Un écharnage excessif est à éviter car les poils se déchausseront lors de la préparation. La chose se produit le plus souvent dans le cas des fourrures à cuir solide, comme celui de l'ours, du phoque à poils ras et, moins fréquemment, celui du vison et du castor.

Comme je l'ai déjà mentionné, il faut éviter le plus possible le contact de la graisse avec la fourrure car lors du traitement ultérieur il faudra absolument l'enlever. Cette précaution est essentielle avec le renard blanc et le phoque à poils ras chez qui l'on recherche avant tout la clarté du coloris, et elle est également très importante pour le vison car cette peau est estimée en fonction de l'état du pelage autour de la queue. Si à cet endroit la fourrure est toute plaquée de graisse, elle semblera plus mince que de raison. En outre, le vison est une fourrure si délicate qu'il est très difficile de la nettoyer sans que le poil devienne crépu.

Il faut fendre en deux, désosser et bien faire sécher les queues de tous les animaux à l'exception du rat musqué et du castor, sinon il y a risque de putréfaction et conséquemment de dévaluation de la peau. Les queues de rat musqué et de castor, n'ayant aucune valeur doivent être jetées. On ne laisse les griffes que chez les ours où elles deviennent un facteur important de valeur.

Les pattes de lynx sont habituellement laissées intactes mais il faut enlever les griffes qui peuvent causer de douloureuses entailles. Dans la plupart des autres cas toutefois, je crois qu'il vaut mieux couper les pattes; elles n'ont aucune valeur et l'examinateur pourrait s'y érafler les jointures. De toute façon cela semble ne faire aucune différence pour la valeur des renards et des loups, ou autres animaux, si les pattes de devant sont coupées ou repliées par en-dessous. Mais il est sans doute préférable de les couper ce qui élimine toute possibilité de gâter le dos par suite d'un séchage incomplet même si la chose est très peu fréquente.

Le nettoyage

Les fourreurs ont constaté que le meilleur moyen de nettoyer une fourrure était de la déposer d'abord dans un tambour tournant lentement, avec de la sciure

de bois, et ensuite d'en secouer la sciure de bois en plaçant la peau dans un autre tambour ou sorte de cage à treillis métallique. Des chicanes à l'intérieur de la cage élèvent la peau puis la laissent tomber, ce qui la secoue et permet à la sciure de tomber sur le sol. Parfois pour activer le processus de décrassage et dégraissage, les fourreurs réchauffent la sciure ou y ajoutent un nettoyant ou encore laissent pénétrer de la vapeur dans le premier tambour.

Cette façon de procéder utilisée avec succès par les fourreurs n'est guère à la portée des trappeurs qui recourent à d'autres moyens. Habituellement les fourrures à longs poils sont nettoyées (au tambour) à leur arrivée à la maison de vente aux enchères, ce qui évite cette tâche aux trappeurs. Il ne leur en reste pas moins certaines choses à faire.

D'abord enlever la boue qui aurait pu coller au pelage. Il faut pour cela attendre qu'elle ait séché et battre la fourrure avec une canne ou une grosse baguette. Le reste du nettoyage peut s'effectuer au tambour mais on ne peut faire grand chose d'une fourrure toute plaquée de boue. Les taches de sang sont encore plus dommageables car le sang colle aux poils; on doit les laver au savon doux et à l'eau tiède (pas chaude) en séparant avec les doigts les poils collés.

Souvent les trappeurs réussissent fort bien à recoudre une entaille ou déchirure puis ils gâchent tout en laissant des poils collés autour. Leur intention n'est pas de tromper l'acheteur mais il est évident que plus la défectuosité paraît, plus on abaissera le prix de la fourrure lors de la vente.

Si on a pris un lynx, un renard ou un coyote au lacet, les poils sont probablement déplacés et entortillés le long de la ligne tracée par le lacet. Il faut enlever cette marque le mieux possible par peignage.

Même si les renards blancs doivent être nettoyés au tambour à la maison de vente, il importe de les nettoyer le mieux possible avant de les expédier. Tout retard peut faire qu'une tache s'incruste dans la fourrure et il sera peut-être impossible ensuite de l'enlever complètement.

Il faut, avant de l'étirer, bien laver à l'eau et au savon le renard blanc qui a tendance à jaunir. Si des poils restent collés on pourra, lorsque la peau est sèche, la battre légèrement avec une canne. On peut aussi recourir à de la farine sèche pour enlever l'huile ou la graisse en la faisant bien pénétrer entre les poils et en ayant soin de battre et secouer la peau pour la libérer ensuite de la farine.

On a déjà parlé des taches de résine ou de gomme sur les peaux de martre. Elles ne sont pas faciles à enlever mais tout doit être tenté. Il faut en premier lieu rammollir la substance au moyen d'un nettoyant, d'essence ou de tout autre produit du même genre (à éviter toutefois l'usage du pétrole lampant dont l'odeur reste sur les fourrures). Il faut ensuite séparer doucement les poils les uns des autres et, seulement après, les peigner lentement en se souvenant que toute perte de jarres durant le peignage signifie une perte d'argent. On trouve parfois de la résine sur le pelage du pékan et le même genre de nettoyage s'impose. Certains trappeurs prétendent s'éviter cet inconvénient et n'installant pas leurs pièges sur des arbres pourvus de résine. C'est toutefois là un point sur lequel je réserve mon avis.

Les fourrures qui profitent le mieux du nettoyage sont celles à poils ras. Pendant des années certains trappeurs ont récolté de $3 à $5 de plus par peau pour les gros castors grâce à un bon nettoyage du pelage.

La plupart des animaux aquatiques ont un duvet huileux qui tend à se coller à la peau. Bien que la fourrure elle-même ne soit pas aplatie, elle peut sembler plus mince qu'en réalité. Un lavage vigoureux au savon et à l'eau, voire même un brossage, semble avoir pour effet de séparer les poils de la bourre et donne un aspect de meilleure qualité et de compacité.

Dans le cas des peaux couvertes de boue, la différence est encore plus grande. Il est presque impossible de classer dans une catégorie supérieure à III la peau d'un castor couverte de boue. Même si l'assortisseur-classeur estime qu'il s'agit d'une peau de bonne qualité, il n'ose pas lui donner un autre classement de peur que les acheteurs, au premier coup d'oeil, ne la rejettent comme étant aplatie. Le brossage au moyen d'une brosse métallique à la maison de vente fait un grand bien à ces peaux mais à ce moment-là il est déjà difficile de décrasser la peau. Aussi, faut-il absolument laver parfaitement la peau de castor à l'eau tiède et au savon doux avant de l'étirer. Ne jamais employer de produits chimiques forts qui peuvent endommager le cuir. On peut, lorsque la fourrure est sèche, la brosser, la peigner, la battre ou même la passer à l'aspirateur pour la faire bouffer.

Le pelage du castor contient parfois du sable qu'on doit tenter par tous les moyens d'éliminer en battant ou secouant la peau. Autrement la fourrure semble rude, grossière et de qualité médiocre et il faut presque invariablement la dévaluer.

La valeur du phoque à poils ras, tout comme celle du renard blanc, dépend grandement de sa clarté de coloration. Il est donc très important d'enlever toute huile ou graisse avant qu'elle ne soit absorbée par le poil. On peut se servir d'une brosse dure mais pas dans le sens contraire à celui du poil, uniquement en allant de la tête vers l'arrière ou légèrement en oblique. On risquerait en agissant autrement d'entortiller de façon permanente certains poils et de gâcher l'apparence lisse et luisante du pelage.

Les fourreurs «ajustent» la fourrure d'un manteau au moyen d'un brossage humide passé dans le sens des poils, procédé dont peut grandement profiter le phoque.

Il n'est pas à mon avis nécessaire d'insister sur le nettoyage du rat musqué. Cette fourrure n'a pas tellement de valeur et le nettoyage ne lui profite pas tellement, sauf s'il s'agit de rats musqués noyés.

Le plus beau rat musqué au monde semblera avoir un pelage mince et de qualité médiocre si sa fourrure est plaquée, défaut que l'on constate à la minceur de la fourrure ou, du côté cuir, à la présence de marques sombres et d'aspect duveteux. Il y a de fortes chances que pareille peau soit classée dans une catégorie très inférieure, peut-être même avec les peaux gâtées. Il vaut donc la peine de la peigner.

Répétons qu'il est très important de ne pas déposer de gras sur la fourrure d'un vison au cours de l'écharnage. Pareille chose dût-elle se produire par inadvertance, il

faut essayer de nettoyer la peau. Un vison dont le pelage est plaqué de graisse a si mauvaise mine qu'aucun assortisseur au monde ne voudra le classer ailleurs que dans les catégories inférieures. On paiera donc, mettons $15, pour une peau qui en vaudrait entre $40 et $50 une fois préparée.

Lors du nettoyage du vison il convient d'éviter toute friction vigoureuse qui peut rendre la jarre crépu. De plus, en aucun cas devra-t-on se servir de farine qui adhère à la fourrure et éclaircit la teinte de la bourre. En revanche on pourra utiliser une fine sciure de bois dur si on prend soin de l'ôter tout de suite après, pour éviter qu'elle n'ait le même effet que la farine.

Il est évident que vers la fin de la saison lorsque certaines peaux sont tachées de boue, le nettoyage pourra être un peu plus énergique. A cette époque d'ailleurs il n'y a plus de belles peaux très haut cotées et elles ne peuvent que profiter d'un bon décrassage.

La belette, ou l'hermine, est une fourrure dont l'aspect superficiel fait presque toute la valeur, si la peau n'est pas endommagée. Je pourrais nommer au moins deux négociants des provinces des Prairies qui faisaient les frais de leur entreposage annuel grâce à leur habileté à traiter la belette. C'était au temps naturellement où l'on prenait beaucoup d'animaux à longue queue, et pourtant les prix étaient bas à l'époque.

Encore une fois, la différence de prix entre la peau de la belette qui n'a qu'une petite tache de sang sur l'épaule et la peau propre revient habituellement à 40 ou 50 cents pour un animal à queue courte et beaucoup plus pour une belette à queue longue. Il en va de même pour toute tache ou décoloration côté poil ou côté cuir. Je vous recommande donc fortement de faire un lavage énergique et même un brossage tant de la fourrure que du cuir de l'hermine.

Le reprisage

J'ai déjà expliqué que la façon dont les fabricants raccomodent habituellement des peaux endommagées est de pratiquer des incisions triangulaires aux extrémites opposées de l'orifice puis de recoudre les bords en une couture droite. Il n'y a pas de raison pour qu'on ne procède pas de la même façon avec une peau brute avant de la mettre à sécher sur le cadre.

Nul ne peut prétendre qu'on gagne à repriser une peau de rat musqué ou d'écureuil, voire d'hermine, mais la chose vaut d'être tentée avec les fourrures à longs poils particulièrement celles de valeur comme le lynx, le renard blanc et la martre. Il en est de même pour le castor et parfois le vison.

Tous les acheteurs sont rebutés par un trou béant même s'il est minuscule. En dépit de ma remarque au sujet des ruptures de dessins du pelage, une couture droite est beaucoup plus acceptable qu'un trou surtout si l'on a nettoyé la fourrure autour. J'ajoute qu'il est probable que quelques poils resteront pris dans les points de couture mais que si on les dégage délicatement avec une aiguille, la couture sera presque invisible.

Il est préférable de repriser une peau lorsqu'elle est encore verte et avant de l'étirer. Si elle est déjà sèche, il faut parfaitement mouiller la section autour de la reprise et remettre la peau à étirer pour effacer toutes les rides causées par la couture et faciliter la remise en place de la fourrure. Il n'est pas question de tromper un acheteur mais bien de permettre une juste évaluation de la fourrure selon ses qualités et éviter qu'elle ne soit dévaluée à cause de défauts évidents.

On ne peut pas faire grand chose pour une peau gâtée car le dommage s'étend habituellement sur une large surface. Si toutefois il n'y a qu'un tout petit endroit dénudé et que la fourrure alentour est résistante et serrée, il vaut ordinairement la peine d'enlever la partie gâtée et de repriser la peau comme on le fait pour un trou de balle. Il arrive d'ailleurs que le défaut ne soit pas attribuable au pourrissement mais à une autre cause.

Il vaut rarement la peine de réparer des martres dont une large surface de la peau a été grignotée par des souris. J'ai déjà vu des peaux de ce genre qu'on avait rapiécées; l'aspect y avait gagné mais pas tellement la valeur. Ce défaut ne se camoufle guère ainsi car il est très difficile d'apparier les pièces de fourrure.

J'ai déjà vu aussi des castors où l'on avait recouvert les coutures de brins de peau ou même de colle pour les cacher ce qui est une perte de temps car il n'y a qu'une chance sur un million qu'elles échappent à l'attention du trieur.

L'étirage et le séchage

Si l'écharnage a été bien effectué, le séchage devrait être facile. Un certain nombre cependant parviennent aux maisons de vente avant d'être bien sèches, notamment les peaux de coyote, d'ours, de castor et parfois de rat musqué.

Il n'y a guère d'excuse à cela et seul le trappeur impatient n'attend pas le temps nécessaire au séchage.

Le cuir des coyotes est plus épais et plus huileux que celui des renards ou des lynx et prend donc plus de temps à sécher. La plupart des trappeurs disposent leurs pelleteries peau à l'extérieur jusqu'à ce qu'elles soient presque sèches puis les retournent poil dehors avant que la tête ne durcisse (autrement il faudrait la remouiller et l'étirer de nouveau pour le séchage final).

Les peaux d'ours et de castors surtout sont trompeuses. Si on les met à sécher au froid elles semblent sèches alors que certaines parties ne seront que gelées (et encore humides). Une fois dégelées ces peaux moisiront rapidement et devront être nettoyées de nouveau sans compter le grand risque de putréfaction. Il en sera ainsi surtout si on les laisse en paquets ou entassées dans un endroit chaud. L'humidité accroît le nombre des bactéries nuisibles qui attaquent le cuir autour des follicules pileux de sorte que la fourrure s'arrache à poignées et que la peau est ruinée.

En outre, si on enlève la peau de castor du cadre à étirer avant qu'il soit sec, il rétrécira. Ne l'oublions pas, dans le cas du castor, la grandeur est reliée à la valeur en dollars. Il peut aussi arriver que seules certaines parties soient humides et deviennent tordues et ridées, gâtant l'apparence des plus belles peaux.



Couple d'indiens en train de dépouiller et d'étirer leur prise

Les peaux mal séchées sont mises avec les peaux endommagées ou vendues avec d'autres peaux du genre. Dans l'un ou l'autre cas elles ne rapportent guère, car les acheteurs prétendent que ces peaux se déchirent durant le repassage.

Au sujet du séchage il faut mentionner le séchage par le froid. Ce procédé, que je ne recommande pas, consiste à faire sécher une peau à l'extérieur au froid pour «blanchir» le cuir. Ce dernier ne devient pourtant pas d'un véritable blanc uniforme, mais strié de bandes sombres.

Par le passé on a recouru au séchage par le froid pour tenter de masquer un épiderme bleu chez le castor, mais la blancheur obtenue est si intense qu'on peut aisément la distinguer de celle d'une peau de saison séchée de façon normale. La plupart des acheteurs se méfient des peaux séchées par le froid, rares de nos jours, mais qu'on trouve parfois au Yukon et dans certaines parties de la Colombie-Britannique, pour ce qui est du castor et de l'écureuil.

Il est très important dans le séchage d'étirer la peau suffisamment mais sans exagération. Il peut arriver qu'une fourrure insuffisamment étirée semble de meilleure qualité parce qu'il y a plus de jarres et de bourre au pouce carré. Or ce genre d'avantage sera vite perdu si la peau doit être classée avec les moyennes et les petites plutôt qu'avec les grandes et les extra-grandes. De même les peaux de castor imparfaitement séchées dont j'ai fait mention précédemment semblent presque toujours être de bonne qualité mais à d'autres égards . . . c'est une autre chanson.

En revanche un étirage excessif est tout aussi dommageable et même pire, puisque inévitablement, il affaiblit la fourrure. De toute façon ce n'est pas un pouce ou deux de plus qui ajoute de la valeur à une peau, à moins qu'il ne manque que cela pour en faire une peau moyenne ou moyennement grande. Et même si on atteignait cette taille la qualité en souffrirait. C'est un phénomène qui se produit souvent avec le castor provenant de certaines régions nordiques et le petit castor d'un peu partout au pays. Il est plus facile de trop étirer ces peaux car elles sont plus minces que les autres.

Il est aussi facile d'étirer exagérément certaines fourrures à longs poils, tout particulièrement le renard et la martre. Le cuir est habituellement plus mince autour des épaules et ce n'est vraiment pas l'endroit choisi pour en abaisser la qualité, surtout dans le cas des peaux tardives. On peut perdre beaucoup plus en afaiblissant la peau aux épaules qu'on ne pourrait gagner en l'allongeant d'un pouce ou deux. On pourrait dire la même chose des rats musqués, dont la résistance et l'épaisseur du cuir souffrent d'un étirage excessif, surtout entre les épaules pour les peaux printanières.

S'il était possible de rétrécir le cou du lynx ou du coyote quand la peau est printanière sans nuire au reste du pelage, on pourrait en retirer un certain avantage, mais malheureusement ce n'est pas chose aisée à faire. Nul doute cependant qu'un étirage excessif ne fait qu'accentuer les défauts et faiblesses d'une peau printanière.

Il est rare qu'on étire trop une peau de vison sauvage. Pourtant si cela se produit c'est l'extrémité inférieure qui en souffre le plus et la fourrure semble clairsemée dans la section examinée.

Les peaux d'écureuil et de belette, parfaitement de saison, supportent bien l'étirage et leur valeur est grandement fonction des dimensions. Il ne faut toutefois pas les étirer au point qu'elles prennent l'aspect du parchemin, ce qui pour un fourreur signifie une fourrure peu résistante. Lorsque les peaux ne sont pas parfaitement de saison, le cuir est déjà assez mince qu'il vaut mieux éviter un étirage excessif.

Un mot de plus au sujet de l'étirage: il arrive parfois que les peaux à longs poils comme celles du lynx, du renard ou du loup, mal placées sur la planchette à étirer se trouvent déformées. Le pelage du ventre sera en partie sur les côtés où l'on ne doit trouver que les poils du dos ou vice-versa, ou encore une peau entière sera tordue. C'est très regrettable car les peaux déformées qu'on voit habituellement sur le marché sont celles dont une bonne partie du dos manque et dont les bords ont été recousus; elles sont classées avec les peaux très endommagées ou les morceaux. De plus, des peaux tordues de la sorte laissent voir les flancs plus clairsemés que le reste, d'où une impression de mauvaise qualité.

Pour quelques secondes de travail de plus, ces peaux auraient été mieux classées.

Forme – Il est assez difficile de généraliser sur le rapport juste, pour l'étirage, entre la largeur et la longueur car il diffère grandement selon les genres de peaux.

De plus, comme le trappeur aura probablement un gabarit réglementaire, un renard roux 2 ou 3 pouces plus long sera moulé à la même largeur que les autres. On peut dire qu'habituellement un renard roux de l'ouest, long d'environ 32 pouces, aura une largeur de 7 à 7½ pouces à la croupe, mesurée côté chair évidemment. La largeur des épaules ne doit pas être inférieure de plus d'un pouce à celle de la partie située un peu plus vers l'arrière.

Si une peau de 32 pouces de longueur ne mesurait que 6 à 6½ pouces de largeur elle semblerait plutôt étroite. De même, si on étirait une peau de renard de 27 pouces à une largeur de 7½ pouces ou plus elle semblerait vraiment trop large et sa valeur serait diminuée.

Le rapport longueur-largeur des peaux de coyote est d'environ 4 à 1. Des peaux de 40 à 44 pouces de longueur devraient avoir une largeur à l'extrémité inférieure d'environ 11 pouces, largeur ramenée à 10 pouces à la hauteur des épaules.

Le lynx est moulé sur un gabarit un peu moins large que le renard roux et le coyote mais, probablement en raison de la longueur de son poil, il semble avoir les mêmes dimensions. Une largeur de 8½ à 9 pouces est convenable pour une longueur de 37 à 42 pouces. Il faut rejeter à tout prix la tendance à resserrer le cou des lynx, ce qui leur donne une apparence de qualité inférieure. La largeur aux épaules ne doit pas être de plus de 1½ pouce inférieure à celle de l'extrême arrière.

Par contre, le renard blanc doit être étiré plus dans le sens de la largeur que ne le permet le rapport 4/1. On accepte très bien une largeur de 7 à 7½ pouces pour une peau longue de 25 à 27 pouces.

On a tendance à trop étirer les peaux de martre ordinaires, surtout dans certaines régions de la Colombie-Britannique. A titre de repère on peut adopter un rapport 1 à 4½ ou 5, largeur/longueur. C'est-à-dire que toutes peaux de plus de 20 pouces doivent avoir un minimum de 4 à 4½ pouces de large.

Il convient de répéter que même si l'étirage en longueur est insuffisant l'apparence de la peau, sera améliorée mais pas nécessairement sa valeur. Malgré la qualité, la perte de longueur la fera classer dans une catégorie inférieure. De même un allongement excessif fait presque inévitablement baisser le classement qualitatif. Il y a peu à gagner si la peau semble trop étroite.

La plupart des fourrures à poil ras sont relativement plus étroites que celles à poils longs. Ainsi, une peau de vison longue de 20 à 26 po. n'aura que 3¾ à 4 po. de largeur et la diminution de la partie arrière ne dépassera guère ¼ de pouce.

Une belette de l'Ouest entre 15 et 16 po. de long semblera proportionnée même si sa largeur ne dépasse pas 2½ à 2¾ po., bien qu'on ait avantage à obtenir ¼ de po. de plus si possible sans raccourcir la peau. Pareillement, une belette à queue courte de 12 à 13 po. de longueur a très belle apparence si la largeur varie entre 2 et 2¼ po.

Une fourrure très large, surtout pour les peaux de l'Ouest, n'est pas courante au Canada. On ne la voit guère qu'aux États-Unis. A bannir, pour la même raison, les diminutions en pointe vers le haut et tout ce qui s'approche du triangle. Dans les pelages ras, la diminution de la largeur aux épaules ne doit pas dépasser ¼ à ½ po., même pour les peaux venant de l'Ouest.

Les peaux très étroites sont toujours mal vues et seront rangées avec les petites.

Pour une belle présentation, une peau d'écureuil doit posséder les mêmes proportions que le renard ou le coyote, la longueur s'établissant à environ quatre fois la largeur. Des peaux longues de 10 à 11 pouces sont ordinairement larges de 2¼ à 2¾ pouces.

Dans certaines parties du Nord-Est de la Saskatchewan et du Yukon, on étire les écureuils très fortement dans le sens de la largeur. Il s'agit de peaux exceptionnellement grandes qui peuvent supporter ce procédé contrairement aux peaux ordinaires.

Le rat musqué mérite un traitement spécial. Dans certaines régions de l'Est, on les étire en arc sur une baguette recourbée. On voit parfois des peaux qui ont été coupées de telle façon que l'extrémité postérieure du ventre reste fixée au dos, ce qui donne une impression de grandes dimensions. Malheureusement, il manque une partie du ventre, ce qui n'est pas un avantage car on se sert de la totalité de la peau.

Les peaux de rat musqué dans certaines parties du Nord-Est du Manitoba sont très étirées dans la largeur. La largeur étant presque comme la longueur. Il peut en résulter un aspect de qualité exceptionnelle, voire surfaite. Cependant, un acheteur qui n'a pas l'habitude de ce genre d'étirage sous-estimerait probablement ce genre de peau à cause de ses dimensions.

Au nord de l'Alberta, les trappeurs ont tendance à ne pas étirer suffisamment les rats musqués et tout particulièrement à leur donner une forme trop en pointe vers les épaules et la tête. A peu près partout, on accepte une peau dont les proportions sont à raison de 1: 2½ ou 3; par exemple, 6 po. de largeur sur 14 à 16 po. de longueur, une diminution vers le haut de ¾ po. étant considérée comme normale.

Toutes les mesures précédentes sont prises du côté cuir et non du côté poil. Les mesures à la partie arrière pour les peaux de gros animaux sont prises à 3 ou 4



Belle peau de castor

pouces de la queue; pour les petits animaux, elles sont prises à la hauteur de la queue. Celles des épaules sont prises un ou deux pouces derrière l'épaule.

La forme d'une peau est probablement plus importante pour le castor que pour toute autre fourrure, du moins en ce qui a trait à la valeur. Par exemple, indépendamment d'un étirage, excessif ou insuffisant, il est possible de porter deux peaux identiques à 64 po. (longueur plus largeur) ce qui correspond à un castor extra-grand, ou à 66 po., dimension d'un castor extra-extra-grand. Il s'agit simplement de les étirer en leur donnant une forme différente, à l'exclusion du losange ou d'une forme inacceptable pour les acheteurs.

Certains, depuis des années, recommandent un étirage circulaire alors que d'autres optent pour un étirage de forme presque oblongue. Cependant la forme

ovale est la plus reconnue pour le castor et celle qui permet d'obtenir les plus grandes dimensions.

Il est vrai que certains acheteurs seront disposés à payer un ou deux dollars de plus pour une peau ronde ou oblongue, mais à ma connaissance on n'a jamais payé le prix d'une peau de grandeur EEG pour une qui n'atteignait que la dimension d'une EG qu'elle qu'en soit la forme. Aux prix pratiqués aujourd'hui, il peut bien y avoir une différence de $6 ou $7 et le trappeur qui donne à son castor une forme ronde ou oblongue plutôt qu'ovale ne fait que jeter son argent à l'eau.

Le moyen d'en faire la preuve et de prendre quelques feuilles de papier brun et de tracer trois formes, une circulaire (I) une oblongue (II) et l'autre, ovale (III). Les dimensions du dessin III, largeur au point le plus large plus longueur de la partie arrière aux orbites des yeux, atteignant un total de 66 pouces et celles de I et II, environ 64 po. Comme le dessin II est de forme oblongue, il suffit de calculer sa surface (en pouces carrés) en multipliant la longueur par la largeur.

Trouvons maintenant combien de pouces carrés sont contenus dans chaque forme: pour I et III, dessiner la plus grande forme oblongue contenue dans chaque dessin et multiplier la longueur par la largeur pour connaître la surface en pouces carrés. Ensuite, dessiner quatre formes oblongues de plus pour remplir autant que possible les espaces à l'extérieur de la première figure oblongue et calculer la surface. Finalement découper un certain nombre de cartons d'un pouce carré et vérifier combien il est possible d'en placer dans l'espace qui reste. Il faudra sans doute couper ces carrés en deux pour en former des rectangles ou des triangles afin de bien remplir tout l'espace disponible et obtenir un chiffre exact.

Faire ensuite la somme: vous constaterez que la surface en pouces carrés est plus grande dans les figures rondes ou elliptiques même si les dimensions ne sont pas extra-extra-grandes. Et pourtant c'est la forme ovale acceptable couvrant la plus petite surface qui donne les meilleurs dimensions. Tous ceux qui font cette petite expérience en deviennent convaincus.

Plusieurs autres formes sont parfois utilisées et toutes sont mauvaises. Il y a d'abord l'allongement en une longue bande très étroite; c'est probablement la pire de toutes.

Vient ensuite la queue de poisson, forme ovale se terminant en arrière par un rectangle étroit. Cette forme ne peut convenir au trappeur car la mesure est prise seulement sur une ligne continuant la courbe des côtés de sorte que la partie projetant à l'arrière ne compte pas et représente une perte totale pour lui.

Assez rarement la projection est du côté de la tête, le corps étant arrondi. On obtient alors l'aspect d'une bouteille et l'effet est le même que pour les queues de poisson.

Il a déjà été fait mention des peaux étirées en forme de losange. Ici aussi il y a perte pour le trappeur car elles sont mesurées transversalement sur la plus courte surface, du moins en ce qui concerne la largeur. En somme, le mieux pour les trappeurs est de se conformer strictement à l'étirement régulier en forme ovale.

En résumé, tout ce qui s'écarte de la forme normale pour tout genre de peau est donc à éviter. On aura compris sûrement que l'acheteur est un personnage plutôt inflexible. Tout ce qui est différent lui semble suspect et comme il dispose de peu de temps il ne s'éternisera pas à se demander si une peau ne se conformant pas à la norme est aussi un bon achat; il se méfiera plutôt et automatiquement déclassera les peaux irrégulières du point de vue de la qualité ou des dimensions.

Je ne saurais trop insister sur l'importance de vérifier les offres aux enchères, autant que possible, afin de se renseigner sur les normes de préparation des peaux dans un secteur donné.

Raideur – La peau apprêtée a toujours meilleure apparence et un fini plus soyeux que la peau brute. Cela tient d'une part à ce qu'elle est propre et que l'abondance et la compacité de la fourrure sont mises en valeur. D'autre part le cuir est souple et non pas raide, ce qui ajoute grandement au brillant de la fourrure. Peut-on par l'assouplissement améliorer l'aspect des peaux? Pas autant, malheureusement qu'on pourrait espérer.

Auparavant on avait l'habitude d'étirer légèrement puis de tanner ou semi-apprêter les zibelines venant du Kamchatka en Sibérie orientale, ce qui leur donnait l'aspect de petites boules de fourrure douce et soyeuse. Tous les visons sauvages des meilleures régions du Labrador étaient soumis à un tannage ou à un assouplissement manuel du cuir. Même si les peaux n'en étaient pas moins exposées cuir dehors, la qualité de la fourrure se trouvait mise en valeur. On s'est aussi servi de cette méthode durant nombre d'années dans les fermes d'élevage de visons au Québec. Toutefois, son usage se restreignait à certaines régions éloignées où tout le monde traitait les pelleteries de la même façon. On peut douter de l'opportunité de généraliser ce procédé au Canada; les fourreurs sont attirés par des peaux sauvages fraîches, saines, de saison et dont le cuir est assez raide.

On voit parfois une peau défraîchie de renard ou de martre qui semble légèrement assouplie du fait de la manipulation ou tout simplement parce que ce qui donnait au cuir sa consistance s'est détérioré, peut-être sous l'action des bactéries. Ces peaux ne sont absolument pas intéressantes pour les acheteurs.

L'emballage

Les peaux brutes sont des produits délicats qui peuvent se gâter très aisément ou s'endommager encore plus facilement qu'après l'arrêt. Voici quelques conseils ayant trait à l'emballage des pelleteries:

- Ne jamais disposer deux peaux l'une sur l'autre ou poil sous cuir, en particulier le castor et le phoque de telle sorte que l'huile ou la graisse de l'une puisse pénétrer la fourrure de l'autre et la salir ou la tacher. Il peut arriver, dans le cas de fourrure à longs poils, que les jarres d'une peau collent au cuir de l'autre et s'arrachent lorsqu'on sépare les deux.
- Emballer les peaux de castor et les peaux de phoque fourrure sur fourrure ou cuir sur cuir en veillant à ce que les dimensions soient à peu près les mêmes de façon que les bords ne se tachent pas – emballer les deux peaux à plat.

- Ne pas procéder à l'emballage des fourrures propres (par exemple, renard blanc ou phoque) juste à côté des peaux graisseuses car il y aurait risque de taches.
- Ne jamais emballer ni même placer près d'une autre, une peau qui n'est pas parfaitement sèche.
- Ne pas plier les peaux de lynx, de renard, de coyote, de martre ou autres si on peut l'éviter. Ne *jamais,* pour aucune raison, plier une peau de castor, de loutre ou de phoque car le cuir peut être endommagé de façon permanente voire se fendre lors de l'apprêt.
- S'il le faut absolument, on pourra enrouler les peaux de castor et de phoque mais il est préférable de s'en abstenir. Cependant il vaut mieux enrouler une peau que la plier car il n'en reste pas de dommage, mais il est très difficile de faire disparaître les traces de l'enroulement ce qui est un désagrément pour tout le monde.
- Dresser une liste des peaux à emballer. Il est bon de placer une copie de cette liste dans le paquet, d'en envoyer une autre par la poste et d'en conserver une.
- Mettre toutes les fourrures dans des boîtes, des sacs ou de la grosse toile pour les protéger des larcins et de l'humidité pouvant provenir de la neige fondante.
- Si on emballe les fourrures dans de la grosse toile cousue il faut veiller à ne pas percer les peaux avec l'aiguille car on pourrait déchirer une peau ou arracher les poils, lors du déballage.
- Ne pas serrer un emballage au point que la corde laisse des traces permanentes sur les fourrures. Pour éviter ce risque, placer des cartons sous les cordes.
- S'assurer que le paquet est bien adressé. N'oubliez pas non plus le nom et l'adresse de l'envoyeur.

FACTEURS DE CONVERSION VERS LE SYSTÈME MÉTRIQUE

Unités impériales	Facteur de conversion	Résultat en:	
MESURES DE LONGUEUR			
pouce	x 25	millimètre	(mm)
pied	x 30	centimètre	(cm)
verge	x 0,9	mètre	(m)
mille	x 1,6	kilomètre	(km)
MESURES DE SURFACE			
pouce carré	x 6,5	centimètre carré	(cm^2)
pied carré	x 0,09	mètre carré	(m^2)
acre	x 0,40	hectare	(ha)
MESURES DE VOLUME			
pouce cube	x 16	centimètre cube	(cm^3)
pied cube	x 28	décimètre cube	(dm^3)
verge cube	x 0,8	mètre cube	(m^3)
once liquide	x 28	millilitre	(ml)
chopine	x 0,57	litre	(ℓ)
pinte	x 1,1	litre	(ℓ)
gallon	x 4,5	litre	(ℓ)
MESURES DE POIDS			
once	x 28	gramme	(g)
livre	x 0,45	kilogramme	(kg)
tonne courte (2000lb)	x 0,9	tonne	(t)
MESURE DE TEMPÉRATURE			
degrés Fahrenheit	(°F-32) x 0,56 ou (°F-32) x 5/9	degrés Celsius	(°C)
MESURE DE PRESSION			
livre au pouce carré	x 6,9	kilopascal	(kPa)
MESURE DE PUISSANCE			
horsepower*	x 746	watt	(W)
	x 0,75	kilowatt	(kW)
MESURES DE VITESSE			
pied à la seconde	x 0,30	mètre à la seconde	(m/s)
mille à l'heure	x 1,6	kilomètre à l'heure	(km/h)
MESURES AGRAIRES			
gallon à l'acre	x 11,23	litre à l'hectare	(ℓ/ha)
pinte à l'acre	x 2,8	litre à l'hectare	(ℓ/ha)
chopine à l'acre	x 1,4	litre à l'hectare	(ℓ/ha)
once liquide à l'acre	x 70	millilitre à l'hectare	(ml/ha)
tonne à l'acre	x 2,24	tonne à l'hectare	(t/ha)
livre à l'acre	x 1,12	kilogramme à l'hectare	(kg/ha)
once à l'acre	x 70	gramme à l'hectare	(g/ha)
plants à l'acre	x 2,47	plants à l'hectare	(plants/ha)

*Le horsepower est une unité différente du cheval-vapeur.
Le signe décimal est une virgule.

